ORI
FP 891·21
Jag/Bha
49010

00049010

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

NEUVIÈME FASCICULE

LE BHÂMINÎ-VILÂSA, TEXTE SANSCRIT, PUBLIÉ AVEC UNE TRADUCTION ET DES NOTES PAR ABEL BERGAIGNE, RÉPÉTITEUR A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE

RUE RICHELIEU, 67

1872

LE

BHÂMINÎ-VILÂSA

RECUEIL DE SENTENCES DU PANDIT DJAGANNÂTHA

TEXTE SANSCRIT

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN ENTIER

AVEC UNE TRADUCTION EN FRANÇAIS ET DES NOTES

PAR

ABEL BERGAIGNE

RÉPÉTITEUR A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

49010

B1959

PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE

67, RUE RICHELIEU

1872

ORI
F8
891.21
49010 Jag1 Bha
00049010

AVANT-PROPOS.

Les stances du *Bhâminîvilâsa,* texte et traduction, devaient paraître dès le milieu de l'année dernière. On sait ce qui en a retardé la publication. Le choix du texte était indiqué par plusieurs circonstances. Il n'est pas seulement écrit dans la langue classique ; il renferme sous une forme abrégée la plupart des tours et des idées que les Hindous aiment à retrouver dans la poésie. C'est apparemment à ce titre qu'il a été étudié avec curiosité par ceux qui, les premiers, dans l'Inde et en Europe, en ont traduit ou publié quelques extraits. Et puis, personne jusqu'ici n'avait fait usage du manuscrit que possède la Bibliothèque Nationale, bien que ce soit un des plus beaux du fonds sanscrit. Enfin il a semblé aussi que ces stances offraient une suite ou un complément naturel à la précieuse collection publiée par M. Bœhtlingk sous le nom d'*Indische Sprüche.*

M. Bergaigne, en consacrant une partie de ses loisirs à élucider un texte classique avant d'aborder les hymnes du Véda, n'a fait que se conformer à un précepte des maîtres, qu'on prend et qu'on suit à la lettre à l'École des Hautes-Études ; et son travail, qui a déjà un pendant moins sévère et plus abordable dans une publication faite par un élève de l'École [1], contribuera sans doute à maintenir cet usage en facilitant les débuts des commençants et en leur ouvrant la voie.

HAUVETTE-BESNAULT.

Novembre 1871.

1. Etude sur Bhartrihari, par M. Regnaud. Paris, Maisonneuve et Cᵉ, in-12.

AVERTISSEMENT.

Le *Bhâminî-Vilâsa* (le Livre, littéralement le Jeu de la Belle) du Roi des Pandits Djagannâtha appartient à ce genre de littérature gnomique et érotique dont les principaux spécimens ont été recueillis par Bœhtlingk dans les *Indische Sprüche.* Il est divisé en quatre parties. La première (*prastâvika-vilâsa*h) contient des sentences morales sur la vie sociale et pourrait s'appeler le livre de la *nîti*; la plupart de ces sentences étant allégoriques, elle est aussi désignée sous le nom de *anyokti-vilâsa*h. La seconde partie (*ç*rn*gâra-vilâsa*h) renferme des stances érotiques. La troisième (*karu*n*a-vilâsa*h, le Livre du Pathétique) est une élégie sur la mort d'une épouse. La quatrième enfin (*çânti-vilâsa*h, le Livre de l'Apaisement) traite du renoncement au monde et de l'absorption finale en Krichna identifié avec l'Ame Suprême.

Des fragments de cet ouvrage ont été depuis longtemps, soit publiés dans le texte original, soit traduits dans une des langues de l'Europe. Galanos a traduit 98 stances du Livre I dans l'ouvrage intitulé Ἰνδικῶν Μεταφράσεων Πρόδρομος et publié après sa mort, à Athènes, en 1845. Sa traduction, quoique un peu négligée pour quelques stances, est généralement fidèle. Bohlen a donné le texte et la traduction du Livre III à la suite de son édition du R*tu-sa*m*hâra;* mais son texte est extrêmement corrompu et sa traduction par suite est à peu près sans valeur. Hœfer, dans son *Sanskrit Lesebuch,* publié à Hambourg en 1850, a donné (sans traduction) un texte beaucoup plus correct du même Livre III, et de plus le texte de 25 stances choisies du Livre I. Enfin Aufrecht, dans le Catalogue des manuscrits sans-

crits de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, sous le nº 236, a communiqué le texte de huit stances prises au commencement des Livres I et II.

Quand le texte de la présente édition a été imprimé, c'est-à-dire il y a dix-huit mois, j'ignorais encore l'existence d'une édition du *Bhâminî-Vilâsa* publiée en 1862 par Yadunâthatarkaratna, professeur à Calcutta. Cette édition n'est cependant pas complète ; elle ne donne pour le Livre II que 101 stances au lieu de 182. Elle n'est d'ailleurs pas très-correcte. Je crois inutile de relever ici les fautes d'impression qui sont assez nombreuses, surtout dans la seconde moitié, et les mauvaises variantes qui détruisent le mètre de certaines stances. On trouvera pourtant dans la note sur la stance 13 du Livre I l'indication des stances *âryâs* qui sont ainsi corrompues. Au texte sont jointes des notes en sanscrit, généralement conformes au commentaire dont je vais parler, et qui paraissent même lui être empruntées en partie.

Le *Bhâminî-vilâsa* a fait l'objet d'un commentaire perpétuel composé en sanscrit par *Manirâma*, fils de *Râmacandra*. Ce commentaire comprend, après l'indication du sens général, l'interprétation du texte mot par mot, puis l'explication des figures de Rhétorique, et enfin, pour les points difficiles, le renvoi aux autorités, soit en Grammaire, soit en Lexicographie. Il a été écrit en 1802 (*sadvarshe'shta-çarâshta-candra-kalite*[1]); c'est l'auteur qui nous le dit lui-même dans la seconde des stances qu'il a composées pour servir d'épilogue à son travail.

D'après Galanos[2], qui ne cite pas du reste ses autorités, l'auteur du *Bhâminî-vilâsa* avait reçu son surnom (*Pandita-râja*) de l'empereur Akbar dont il était le conseiller et le commensal[3]. Aufrecht[4] dit également que d'après Venkata, Djagannâtha vivait sous l'empereur Akbar, et que cette opinion est assez vraisemblable. Mais de quel Venkata s'agit-il ? Est-ce de l'auteur du *çabdârtha-kalpa-taruh*, qui vivait à Madras au commencement de ce siècle, ou de l'auteur du *viçva-gunâdarçah* qui écrivait à la fin du XVIe siècle, et aurait été par conséquent contemporain de Djagannâtha, ou enfin de quelque

1. Littéralement : « dans l'année désignée par la Lune (1), 8, les flèches (de l'Amour, 5) et 8, c'est-à-dire *samvat* 1858 correspondant à l'année de notre ère 1802.

2. *Loc. cit.*, p. 127.

3. On sait qu'Akbar régna de 1556 à 1605.

4. *Loc. cit.*

autre écrivain du même nom? Je n'ai pas à ma disposition les moyens de contrôler et de compléter l'assertion d'Aufrecht, non plus que celle de Galanos. Le Commentateur ne nous apprend rien de son auteur, et celui-ci se borne à nous dire (Livre IV, st. 45) qu'il a passé sa jeunesse près du Maître de Dehli, ce qui peut s'appliquer à Akbar, mais aussi à bien d'autres princes. Le nom de Djagannâtha (*jagan-nâtha*, Maître du monde, l'un des noms de Vichnou) n'est pas rare dans la Littérature Indienne, soit comme nom d'auteur, soit comme nom de copiste. Mais je ne connais pas d'autre ouvrage attribué à *Jagan-nâtha paṇḍita-râja*.

Je me suis servi, pour la présente édition, de trois manuscrits. Le premier que je nomme A est le n° 1396 de la Bibliothèque de l'*East-India-House*. Il comprend avec le texte le Commentaire de *Manirâma*. Les premiers feuillets manquent jusqu'à la stance 21 du Livre I. Après le dernier feuillet (163) il en manque aussi au moins un ; car dans son état actuel le manuscrit finit au milieu de la stance 6 de l'épilogue composé par le Commentateur. Je n'ai donc pas la date du manuscrit ; mais il ne serait pas impossible qu'il fût de la main de l'auteur du Commentaire lui-même. Il est en tout cas très-lisible et soigneusement corrigé.

Le manuscrit que je nomme B appartient à M. Fitzedward Hall, ancien bibliothécaire de l'*India-House*, qui a bien voulu le confier pour moi à M. Hauvette-Besnault. Il contient également le commentaire, mais il ne comprend que les deux premiers livres, le premier en 74, le second en 83 feuillets. Ce manuscrit n'a pas de valeur indépendante, les seules variantes qu'il présente relativement au manuscrit A étant des fautes de copie. Il est en effet fort incorrect. Mais il m'a été indispensable pour combler la lacune du ms. A.

Enfin mon ms. C est le n° 244 Dév. de la Bibliothèque Nationale de Paris, contenant 34 feuillets. Ce manuscrit est antérieur au Commentaire de *Manirâma*. Il est daté de *samvat* 1827, *çâke* 1692, c'est-à-dire 1771 de notre ère. L'ordre des stances y est un peu différent, surtout dans le Livre I, et il contient quelques stances de plus que A et B.

Comme il n'est pas impossible que le Commentateur ait changé l'ordre des stances (quoiqu'il puisse aussi s'être servi d'une recension différente du texte), j'aurais volontiers pris pour base le ms. C comme le plus ancien. Mais, outre qu'il est assez fautif, le feuillet 2 manque : je ne pouvais donc déterminer l'ordre des stances après la stance 103 dont le commen-

cement se trouve au bas du feuillet 10, et avant la stance 117 dont la fin se trouve en haut du feuillet 12. Ainsi je n'avais guère d'autre parti à prendre que d'adopter la recension du Commentateur[1], sauf à rejeter dans un Supplément les stances propres au ms. C. J'ai aussi suivi les leçons de A et B, toutes les fois que je n'ai pas cru voir un avantage évident à introduire celles de C.

Je n'ai relevé parmi les diverses leçons de mes manuscrits que les variantes correctes ou pouvant au moins suggérer une leçon correcte. Pour cette raison les leçons de B ont été négligées au-delà de la stance 20. Le Commentateur donne aussi expressément un certain nombre de variantes. Quelquefois il remplace sans avertissement la leçon du texte par une autre qu'il commente : j'ai dans ce cas présenté la variante sous forme dubitative. J'ai aussi noté les leçons d'Aufrecht, de Hœfer et de Bohlen pour les stances qu'ils ont publiées, et même les fautes grossières du dernier. Les variantes correctes de l'édition de Calcutta, qui n'avaient pas été fournies déjà par les mss., ont été relevées dans les Notes.

Le n° 236 de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, que je n'ai pu consulter pour cette publication, ne comprend que le Livre I et les 117 premières stances du Livre II. Ce n'est du reste qu'une autre copie de la recension avec commentaire de *Manirâma*.

Il me reste à faire une observation sur la disposition particulière des Pâdas qu'on remarquera dans le texte de certaines stances ; j'ai adopté cette disposition pour distinguer les stances du genre comprenant les mètres *vaitâlîya* et *aupacchandasika* des stances à quatre Pâdas égaux. Les stances écrites dans les mètres *âryâ* et *anushtubh* sont imprimées sur deux lignes.

1. L'ordre des stances des manuscrits A et B est d'ailleurs à peu de chose près celui de l'Édition de Calcutta et de la Traduction de Galanos.

ABRÉVIATIONS.

B. et R. — Bœhtlingk und Roth. — *Sanskrit Wœrterbuch.*
Bf. Voll. Gr. — Benfey. — *Vollstændige Grammatik.*
Bohl. — Bohlen. — *Karuna-Vilâsa* à la suite de l'édition du *Rtu-Samhâra.*
Calc. — Le *Bhâminî-Vilâsa.* — Édition de Calcutta.
Hœf. — Hœfer. *Sanskrit Lesebuch.*
S. — Scoliaste.

ERRATA.

DANS LE TEXTE :

I.	30 *b*.	Au lieu de	*daçadiçaç*	lisez	*daça diçaç.*
	82 *b*.	—	*kâramkâram*	—	*kâram kâram.*
	92 *b*.	—	*marmavyathâm*	—	*gharmavyathâm*
	122 *c*.	—	*â bhûmî-*	—	*âbhûmî-*
II.	29 *a*.	—	*purah sthitam*	—	*purahsthitam*
	39 *b*.	—	*itahparam*	—	*itah param*
	40 *b*.	—	*â niçam*	—	*âniçam*
	60 *d*.	—	*bamûva*	—	*babhûva*
	134 *d*.	—	*-vidâla-*	—	*-bidâla-*
IV.	23 *b*.	—	*-caranâni*	—	*-hrdayâni*
	38 *b*.	—	*ta*	—	*te*
	39 *c*.	—	*-patar*	—	*-pater*

DANS LES VARIANTES :

I. 46 *c*.	—	*saroruhasya* (sic)	—	*saroruhasya*
II. 150 *c*.	—	*guhâna*	—	*grhâna*
	—	*nâpam*	—	*tâpam*

DANS LA TRADUCTION ET DANS LES NOTES.

P. 68, n. 1	—	L'Himalàya	—	L'Himâlaya
P. 74, l. 38	—	l'amour	—	l'Amour
P. 75, l. 7	—	moëlleux	—	moelleux
P. 94, l. 15	—	l'Oucira	—	l'Ouçira
P. 98, l. 1	—	allanguie	—	alanguie
P. 112, l. 16	—	*diçah*	—	*diçaç*
P. 114, l. 6	—	*vârtika*	—	*vârttika*

॥ भामिनीविलासः ॥

॥ श्रीगणेशाय नमः ॥

॥ अथ प्रास्ताविको विलासः ॥

दिगन्ते श्रूयन्ते मदमलिनगण्डाः करटिनः
करिण्यः कारुण्यास्पदमसमशीलाः खलु मृगाः ।
इदानीं लोकेऽस्मिन्ननुपमशिखानां पुनरयं
नखानां पाण्डित्यं प्रकटयतु कस्मिन्मृगपतिः ॥ १ ॥
पुरा सरसि मानसे विकचसारसालिस्खल-
त्परागसुरभीकृते पयसि यस्य यातं वयः ।
स पल्वलजलेऽधुना मिलदनेकभेकाकुले
मरालकुलनायकः कथय रे कथं वर्तताम् ॥ २ ॥
तृष्णालोलविलोचने कलयति प्राचीं चकोरीगणे
मौनं मुञ्चति किं च कैरवकुले कामे धनुर्धन्वति ।
माने मानवतीजनस्य सपदि प्रस्थातुकामेऽधुना
धातः किं नु विधौ विधातुमुचितो धाराधराडम्बरः ॥ ३ ॥

अयि दलदरविन्द स्यन्दमानं मरन्दं
तव कमपि लिहन्तो मञ्जु गुञ्जन्तु भृङ्गाः।
दिशि दिशि निरपेक्षस्तावकीनं विवृण्व-
न्परिमलमयमन्यो बान्धवो गन्धवाहः ॥ ४ ॥
समुपागतवति दैवादवहेलां कुटज मधुकरे मा गाः।
मकरन्दतुन्दिलानामरविन्दानामयं महामान्यः ॥ ५ ॥
तावत्कोकिल विरसान्यापय दिवसान्वनान्तरे निवसन्।
यावन्मिलदलिमालः कोऽपि रसालः समुल्लसति ॥ ६ ॥
कमलिनि मलिनीकरोषि चेतः
किमिति बकैरवहेलितानभिज्ञैः।
परिणतमकरन्दमार्मिकास्ते
जगति भवन्तु चिरायुषो मिलिन्दाः ॥ ७ ॥
नितरां नीचोऽस्मीति त्वं खेदं कूप मा कदापि कृथाः।
अत्यन्तसरसहृदयो यतः परेषां गुणग्रहीतासि ॥ ८ ॥
येनामन्दमरन्दे दलदरविन्दे दिनान्यनायिषत।
कुटजे खलु तेनेहा तेने हा मधुकरेण कथम् ॥ ९ ॥
अयि मलयज महिमायं कस्य गिरामस्तु विषयस्ते।
उद्गिरतो यद्गरलं फणिनः पुष्णासि परिमलोद्गारैः ॥ १० ॥
पाटीर तव पटीयान्कः परिपाटीमिमामुरीकर्तुम्।
यत्पिंषतामपि नृणां पिष्टोऽपि तनोषि परिमलैः पुष्टिम् ॥ ११ ॥
नीरक्षीरविवेके हंसालस्यं त्वमेव तनुषे चेत्।
विश्वस्मिन्नधुनान्यः कुलव्रतं पालयिष्यति कः ॥ १२ ॥

उपरि करबालधाराकूरभुजगपुंगवाकाराः ।
अन्तः साक्षाद्द्राक्षादीक्षागुरवो जयन्ति के ऽपि जनाः ॥ १३ ॥
स्वच्छन्दं दलदरविन्द ते मरन्दं
विन्दन्तो विदधतु गुञ्जितं मिलिन्दाः ।
आमोदानथ हरिदन्तराणि नेतुं
नैवान्यो जगति समीरणात्प्रवीणः ॥ १४ ॥
याते मय्यचिरान्निदाघमिहिरज्वालाशतैः शुष्कतां
गन्ता कं प्रति पान्थसंततिरसौ संतापमालाकुला ।
एवं यस्य निरन्तराधिपटलैर्नित्यं वपुः क्षीयते
धन्यं जीवितमस्य मार्गसरसो धिग्वारिधीनां जनुः ॥ १५ ॥
आपेदिरे ऽम्बरपथं परितः पतंगा
भृङ्गा रसालमुकुलानि समाश्रयन्ते ।
संकोचमञ्चति सरस्त्वयि दीनदीनो
मीनो नु हन्त कतमां गतिमभ्युपैतु ॥ १६ ॥
मधुप इव मारुते ऽस्मिन्मा सौरभलोभमम्बुजिनि मंस्थाः ।
लोकानामेव मुदे महितो ऽप्यात्मामुनार्थितां नीतः ॥ १७ ॥
गुञ्जति मञ्जु मिलिन्दे मा मालति मौनमुपयासीः ।
शिरसा वदान्यगुरवः सादरमेनं वहन्ति सुरतरवः ॥ १८ ॥
यैस्त्वं गुणगणवानपि सतां द्विजिह्वैरसेव्यतां नीतः ।
तानपि वहसि पटीरज किं कथयामस्त्वदीयमौन्नत्यम् ॥ १९ ॥
गाहितमखिलं गहनं परितो दृष्टाश्च विटपिनः सर्वे ।
सहकार न प्रपेदे मधुपेन तवोपमा जगति ॥ २० ॥

अपनीतपरिमलान्तरकथे पदं न्यस्य देवतरुकुसुमे ।
पुष्पान्तरेऽपि गन्तुं वाञ्छसि चेद्भ्रमर धन्योऽसि ॥ २१ ॥
तटिनि चिराय विचारय विन्ध्यभुवस्तव पवित्रायाः ।
शुष्यन्त्या अपि युक्तं किं खलु रथ्योदकादानम् ॥ २२ ॥
पत्रफलपुष्पलक्ष्म्या कदाप्यदृष्टं वृतं च खलु शूकैः ।
उपसर्पेम भवन्तं बर्बुर वद कस्य लोभेन ॥ २३ ॥
एकस्त्वं गहनेऽस्मिन्कोकिल न कलं कदाचिदपि कुर्याः ।
साजात्यशङ्कयामी न त्वां निघ्नन्ति निर्दयाः काकाः ॥ २४ ॥
तरुकुलसुषमापहरां जनयन्तीं जगति जीवजातार्तिम् ।
केन गुणेन भवानीतात हिमानीमिमां वहसि ॥ २५ ॥
कलभ तवान्तिकमागतमलिमेनं मा कदाप्यवज्ञासीः ।
अपि दानसुन्दराणां द्विपधुर्याणामयं शिरोधार्यः ॥ २६ ॥
अमरतरुकुसुमसौरभसेवनसंपूर्णकामस्य ।
पुष्पान्तरसेवेयं भ्रमरस्य विडम्बना महती ॥ २७ ॥
पृष्टाः खलु परपुष्टाः परितो दृष्टाश्च विटपिनः सर्वे ।
माकन्द न प्रपेदे मधुपेन तवोपमा जगति ॥ २८ ॥
तोयैरल्पैरपि करुणया भीमभानौ निदाघे
मालाकार व्यरचि भवता या तरोरस्य पुष्टिः ।
सा किं शक्या जनयितुमिह प्रावृषेण्येन वारां
धारासारानपि विकिरता विश्वतो वारिदेन ॥ २९ ॥
आरामाधिपतिर्विवेकविकलो नूनं रसा नीरसा
वात्याभिः परुषीकृता दशदिशश्चण्डातपो दुःसहः ।

एवं धन्वनि चम्पकस्य सकले संहारहेतावपि
त्वं सिञ्चन्नमृतेन तोयद कुतोऽप्याविष्कृतो वेधसा ॥ ३० ॥
न यत्र स्थेमानं दधुरतिभयभ्रान्तनयना
गलद्दानोद्रेकभ्रमदलिकदम्बाः करटिनः ।
लुठन्मुक्ताहारे भवति परलोकं गतवतो
हरेरद्य द्वारि शिव शिव शिवानां कलकलः ॥ ३१ ॥
दधानः प्रेमाणं तरुषु समभावेन विपुलं
न मालाकारोऽसावकृत करुणां बालबकुले ।
अयं तु द्रागुद्यत्कुसुमनिकराणां परिमलै-
र्दिगन्तानातेने मधुपकुलझंकारभरितान् ॥ ३२ ॥
मूलं स्थूलमतीव बन्धनदृढं शाखाः शतं मांसला
वासो दुर्गमहीधरे तरुपते कुत्रास्ति भीतिस्तव ।
एकः किं तु मनागयं जनयति स्वान्ते ममाधिज्वरं
ज्वालालीवलयीभवन्नकरुणो दावानलो घस्मरः ॥ ३३ ॥
ग्रीष्मे भीष्मतरैः करैर्दिनकृता दग्धोऽपि यश्चातक-
स्त्वां ध्यायन्घन वासरान्कथमपि द्राघीयसो नीतवान् ।
दैवाल्लोचनगोचरेण भवता तस्मिन्निदानीं यदि
स्वीचक्रे करकानिपातनकृपा तत्कं प्रति ब्रूमहे ॥ ३४ ॥
दवदहनजटालज्वालजालाहतानां
परिगलितलतानां म्लायतां भूरुहाणाम् ।
अयि जलधर शैलश्रेणिशृङ्गेषु तोयं
वितरसि बहु कोऽयं श्रीमदस्तावकीनः ॥ ३५ ॥

शृण्वन्पुरः परुषगर्जितमस्य हन्त
रे पान्थ विह्वलमना न मनागपि स्याः ।
विश्वार्तिवारणसमर्पितजीवनोऽयं
नाकर्णितः किमु सखे भवताम्बुवाहः ॥ ३६ ॥
सौरभ्यं भुवनत्रयेऽपि विदितं शैत्यं तु लोकोत्तरं
कीर्तिः किं च दिगङ्गनाङ्गणगता किं त्वेतदेकं शृणु ।
सर्वानेव गुणानियं निगिरति श्रीखण्ड ते सुन्दरा-
नुज्झन्ती खलु कोटरेषु गरलज्वालां द्विजिह्वावली ॥ ३७ ॥
नापेक्षा न च दाक्षिण्यं न प्रीतिर्न च संगतिः ।
तथापि हरते तापं लोकानामुन्नतो घनः ॥ ३८ ॥
समुत्पत्तिः स्वच्छे सरसि हरिहस्ते निवसति-
र्विलासः पद्मायाः सुरहृदयहारी परिमलः ।
गुणैरेतैरन्यैरपि च ललितस्याम्बुज तव
द्विजोत्तंसे हंसे यदि रतिरतीवोन्नतिरियम् ॥ ३९ ॥
साकं ग्रावगणैर्लुठन्ति मणयस्तीरेऽर्कबिम्बोपमा
नीरे नीरचरैः समं स भगवान्निद्राति नारायणः ।
एवं वीक्ष्य तवाविवेकमपि च प्रौढिं परामुन्नतेः
किं निन्दान्यथ वा स्तवानि कथय क्षीरार्णव त्वामहम् ॥ ४० ॥
किं खलु रत्नैरेतैः किं पुनरभ्रायितेन वपुषा ते ।
सलिलमपि यन्न तावकमर्णव वदनं प्रयाति तृषितानाम् ॥ ४१ ॥
इयत्यां संपत्तावपि च सलिलानां त्वमधुना
न तृष्णामार्तानां हरसि यदि कासार सहसा ।

निदाघे चण्डांशौ किरति परितोऽङ्गारनिकरं
कृशीभूतः केषामहह परिहर्तासि खलु ताम् ॥ ४२ ॥

अयि रोषमुरीकरोषि नो चे-
त्किमपि त्वां प्रति वारिधे वदामः ।
जलदेन तवार्थिना विमुक्ता-
न्यपि तोयानि महान्न हा जहासि ॥ ४३ ॥

न वारयामो भवतीं विशन्तीं
वर्षानदि स्रोतसि जह्नुजायाः ।
न युक्तमेतत्तु पुरो यदस्या-
स्तरंगभङ्गान्प्रकटीकरोषि ॥ ४४ ॥

पौलोमीपतिकानने विलसतां गीर्वाणभूमीरुहां
येन घ्रातसमुज्झितानि कुसुमान्याजघ्रिरे निर्जरैः ।
तस्मिन्नद्य मधुव्रते विधिवशान्माध्वीकमाकाङ्क्षति
त्वं चेदञ्चसि लोभमम्बुज तदा किं त्वां प्रति ब्रूमहे ॥ ४५ ॥

भुक्ता मृणालपटली भवता निपीता-
न्यम्बूनि यत्र नलिनानि निषेवितानि ।
रे राजहंस वद तस्य सरोवरस्य
कृत्येन केन भवितासि कृतोपकारः ॥ ४६ ॥

प्रारम्भे कुसुमाकरस्य परितो यस्योल्लसन्मञ्जरी-
पुञ्जे मञ्जुलगुञ्जितानि रचयंस्तानातनोरुत्सवान् ।
तस्मिन्नद्य रसालशाखिनि दशां दैवात्कृशामञ्चति
त्वं चेन्मुञ्चसि चञ्चरीक विनयं नीचस्त्वदन्योऽस्ति कः ॥ ४७ ॥

हरिणीगणेषु गुरुगर्वनिमीलिताक्ष
किं कृष्णसार खलु खेलसि काननेऽस्मिन् ।
सीमामिमां कलय भिन्नकरीन्द्रकुम्भ-
मुक्तामयीं हरिविहारवसुंधरायाः ॥ ४८ ॥
जठरज्वलनज्वलताप्यपगतशङ्कं समागतापि पुरः ।
करिणामरिणा हरिणा हरिणाली हन्यतां नु कथम् ॥ ४९ ॥
येन भिन्नकरिकुम्भविस्खल-
न्मौक्तिकावलिभिरञ्चिता मही ।
अद्य तेन हरिणान्तिके कथं
कथ्यतां नु हरिणा पराक्रमः ॥ ५० ॥
स्थितिं नो रे दध्याः क्षणमपि मदान्धेक्षण सखे
गजश्रेणीनाथ त्वमिह जटिलायां वनभुवि ।
असौ कुम्भिभ्रान्त्या खरनखरविद्रावितमहा-
गुरुग्रावग्रामः स्वपिति गिरिगर्भे हरिपतिः ॥ ५१ ॥
गिरिगह्वरेषु गुरुगर्वगुम्फितो
गजराजपोत न कदापि संचरेः ।
यदि बुध्यते हरिशिशुः स्तनंधयो
भविता करेणुपरिशेषिता मही ॥ ५२ ॥
निसर्गादारामे तरुकुलसमारोपसुकृती
कृती मालाकारो बकुलमपि कुत्रापि निदधे ।
इदं को जानीते यदयमिह कोणान्तरगतो
जगज्जालं कर्ता कुसुमभरसौरभ्यभरितम् ॥ ५३ ॥

यस्मिन्खेलति सर्वतः परिचलत्कल्लोलकोलाहलै-
र्मन्थाद्रिभ्रमणभ्रमं हृदि हरिद्दन्तावलाः पेदिरे।
सोऽयं तुङ्गतिमिंगिलाङ्गकवलीकारक्रियाकोविदः
क्रोडे क्रीडतु कस्य केलिकलहत्यक्तार्णवो राघवः॥ ५४ ॥
लूनं मत्तगजैः कियत्कियदपि छिन्नं तुषारार्दितैः
शिष्टं ग्रीष्मजभीष्मभानुकिरणैर्भस्मीकृतं काननम्।
एषा कोणगता मुहुः परिमलैरामोदयन्ती दिशो
हा कष्टं ललिता लवङ्गलतिका दावाग्निना दह्यते॥ ५५ ॥
स्वर्लोकस्य शिखामणिः सुरतरुग्रामस्य धामाद्भुतं
पौलोमीपुरुहूतयोः परिणतिः पुण्यावलीनामसि।
सत्यं नन्दन किं त्विदं सहृदयैर्नित्यं विधिः प्रार्थ्यते
त्वत्तः खाण्डवरङ्गताण्डवनटो दूरेऽस्तु वैश्वानरः॥ ५६ ॥
स्वस्वव्यापृतिमग्नमानसतया मत्तो निवृत्ते जने
चञ्चूकोटिविपाटिताररपुटो यास्याम्यहं पञ्जरात्।
एवं कीरवरे मनोरथमयं पीयूषमास्वादय-
त्यन्तः संप्रविवेश वारणकराकारः फणिग्रामणीः॥ ५७ ॥
रे चाञ्चल्यजुषो मृगाः श्रितनगाः कल्लोलमालाकुला-
मेतामम्बुधिकामिनीं व्यवसिताः संगाहितुं वा कथम्।
अत्रैवोच्छलदम्बुनिर्भरमहावर्तैः समावर्तितो
यद्वावेव रसातलं पुनरसौ यातो गजग्रामणीः॥ ५८ ॥
पिब स्तन्यं पोत त्वमिह मददन्तावलधिया
दृगन्तानाधत्से किमिति हरिदन्तेषु परुषान्।

त्रयाणां लोकानामपि हृदयतापं परिहर-
न्नयं धीरं धीरं ध्वनति नवनीलो जलधरः ॥ ५९ ॥
धीरध्वनिभिरलं ते नीरद मे मासिको गर्भः ।
उन्मदवारणबुद्ध्या मध्येजठरं समुच्छलति ॥ ६० ॥
वेतण्डगण्डकण्डूतिपाण्डित्यपरिपन्थिना ।
हरिणा हरिणालीषु कथ्यतां कः पराक्रमः ॥ ६१ ॥
नीरान्निर्मलतो जनिर्मधुरता रामामुखस्पर्धिनी
वासो यस्य हरेः करे परिमलो गीर्वाणचेतोहरः ।
सर्वस्वं तदहो महाकविगिरां कामस्य चाम्भोरुह
त्वं चेत्प्रीतिमुरीकरोषि मधुपे तत्त्वां किमाचक्ष्महे ॥ ६२ ॥
लीलामुकुलितनयनं किं सुखशयनं समातनुषे ।
परिणामविषमहरिणा करिनायक वर्धते वैरम् ॥ ६३ ॥
विदुषां वदनाद्वाचः सहसा यान्ति नो बहिः ।
याताश्चेन्न पराञ्चन्ति द्विरदानां रदा इव ॥ ६४ ॥
औदार्यं भुवनत्रये ऽपि विदितं संभूतिरम्भोनिधे-
र्वासो नन्दनकानने परिमलो गीर्वाणचेतोहरः ।
एवं दातृगुरो गुणाः सुरतरो सर्वे ऽपि लोकोत्तराः
स्यादर्थिप्रवरार्थितार्पणविधावेको विवेको यदि ॥ ६५ ॥
एको विश्वसतां हराम्यपघृणः प्राणानहं प्राणिना-
मित्येवं परिचिन्त्य मा स्म मनसि व्याधानुतापं कृथाः ।
भूपानां भवनेषु किं च विमलक्षेत्रेषु गूढाशयाः
साधूनामरयो वसन्ति कति न त्वत्तुल्यकक्षाः खलाः ॥ ६६ ॥

विश्वास्य मधुरवचनैः साधून्ये वञ्चयन्ति नम्रतमाः ।
तानपि दधासि मातः काश्यपि यातस्तवापि च विवेकः ॥ ६७ ॥

अन्या जगद्धितमयी मनसः प्रवृत्ति-
रन्यैव कापि रचना वचनावलीनाम् ।
लोकोत्तरा च कृतिराकृतिरार्तहृद्या
विद्यावतां सकलमेव गिरां दवीयः ॥ ६८ ॥

आपद्गतः किल महाशयचक्रवर्ती
विस्तारयत्यकृतपूर्वमुदारभावम् ।
कालागरुर्दहनमध्यगतः समन्ता-
ल्लोकोत्तरं परिमलं प्रकटीकरोति ॥ ६९ ॥

विश्वाभिरामगुणगौरवगुम्फितानां
रोषोऽपि निर्मलधियां रमणीय एव ।
लोकंपृणैः परिमलैः परिपूरितस्य
काश्मीरजस्य कटुतापि नितान्तरम्या ॥ ७० ॥

लीलालुण्ठितशारदापुरमहासंपद्भराणां पुरो
विद्यासद्मविनिर्गलत्कणमुषो वल्गन्ति चेत्पामराः ।
अद्य श्वः फणिनां शकुन्तशिशवो दन्तावलानां मृगाः
सिंहानां च सुखेन मूर्धसु पदं धास्यन्ति शालावृकाः ॥ ७१ ॥

गीर्भिर्गुरूणां परुषाक्षराभि-
स्तिरस्कृता यान्ति नरा महत्त्वम् ।
अलब्धशाणोत्कषणा नृपाणां
न जातु मौलौ मणयो वसन्ति ॥ ७२ ॥

वहति विषधरान्पटीरजन्मा
शिरसि मसीपटलं दधाति दीपः।
विधुरपि भजतेतरां कलङ्कं
पिशुनजनं खलु बिभ्रति क्षितीन्द्राः ॥ ७३ ॥

सत्पूरुषः खलु हिताचरणैरमन्द-
मानन्दयत्यखिललोकमनुक्त एव।
आराधितः कथय केन करैरुदारै-
रिन्दुर्विकासयति कैरविणीकुलानि ॥ ७४ ॥

कृतमपि महोपकारं पय इव पीत्वा निरातङ्कम्।
प्रत्युत हन्तुं यतते काकोदरसोदरः खलो जगति ॥ ७५ ॥

पाण्डित्यं परिहृत्य यस्य हि कृते वन्दित्वमालम्बितं
दुष्प्रापं मनसापि यो गुरुतरं क्लेशैः पदं प्रापितः।
रूढस्तत्र स चेन्निगीर्य सकलां पूर्वोपकारावलीं
दुष्टः प्रत्यवतिष्ठते तदधुना कस्मै किमाचक्ष्महे ॥ ७६ ॥

परार्थव्यासङ्गादुपजहदथ स्वार्थपरता-
मभेदैकत्वं यो वहति गुणभूतेषु सततम्।
स्वभावाद्यस्यान्तः स्फुरति ललितोदात्तमहिमा
समर्थो यो नित्यं स जयतितरां को ऽपि पुरुषः ॥ ७७ ॥

वंशभवो गुणवानपि सङ्गविशेषेण पूज्यते पुरुषः।
न हि तुम्बीफलविकलो वीणादण्डः प्रयाति महिमानम् ॥७८॥

अमितगुणो ऽपि पदार्थो दोषेणैकेन निन्दितो भवति।
निखिलरसायनमहितो गन्धेनोग्रेण लशुन इव ॥ ७९ ॥

उपकारमेव तनुते विपद्गतः सद्गुणो नितराम् ।
मूर्छां गतो मृतो वा निदर्शनं पारदो ऽत्र रसः ॥ ८० ॥

वनान्ते खेलन्ती शशकशिशुमालोक्य चकिता
भुजप्रान्तं भर्तुर्भजति भयहर्तुः सपदि या ।
अहो सेयं सीता दशवदननीता हलरदैः
परीता रक्षोभिः श्रयति विवशा कामपि दशाम् ॥ ८१ ॥

पुरो गीर्वाणानां निजभुजबलाहोपुरुषिका-
महो कारंकारं पुरभिदि शरं संमुखयतः ।
स्मरस्य स्वर्बालानयनशुभमालार्चनपदं
वपुः सद्यो भालानलभसितजालास्पदमभूत् ॥ ८२ ॥

युक्तं सभायां खलु मर्कटानां
शाखास्तरूणां मृदुलासनानि ।
सुभाषितं चीत्कृतिरातिथेयी
दन्तैर्नखाग्रैश्च विपाटितानि ॥ ८३ ॥

किं तीर्थं हरिपादपद्मभजनं किं रत्नमच्छा मतिः
किं शास्त्रं श्रवणेन यस्य गलति द्वैतान्धकारोदयः ।
किं मित्रं सततोपकाररसिकं तत्त्वावबोधः सखे
कः शत्रुर्वद खेददानकुशलो दुर्वासनासंचयः ॥ ८४ ॥

निष्णातो ऽपि च वेदान्ते साधुत्वं नैति दुर्जनः ।
चिरं जलनिधौ मग्नो मैनाक इव मार्दवम् ॥ ८५ ॥

नैर्गुण्यमेव साधीयो धिगस्तु गुणगौरवम् ।
शाखिनो ऽन्ये विराजन्ते खण्ड्यन्ते चन्दनद्रुमाः ॥ ८६ ॥

परोपसर्पणानन्तचिन्तानलशिखाशतैः।
अचुम्बितान्तःकरणाः साधु जीवन्ति पादपाः॥ ८७॥
शून्ये ऽपि च गुणवत्तामातन्वानः स्वकीयगुणजालैः।
विवराणि मुद्रयन्द्रागूर्णायुरिव सुजनो जयति॥ ८८॥
खलः सज्जनकार्पासरक्षणैकहुताशनः।
परदुःखाग्निशमने मारुतः केन वर्ण्यताम्॥ ८९॥
परगुह्यगुप्तिनिपुणं गुणमयमखिलैः समीहितं नितराम्।
ललिताम्बरमिव सज्जनमाखव इव दूषयन्ति खलाः॥ ९०॥
यशःसौरभ्यलशुनः शान्तिशैत्यहुताशनः।
कारुण्यकुसुमाकाशः खलः सज्जनदुःखदः॥ ९१॥
धत्ते भरं कुसुमपत्रफलावलीनां
मर्मव्यथां स्पृशति शीतभवां रुजं च।
यो देहमर्पयति चान्यसुखस्य हेतो-
स्तस्मै वदान्यगुरवे तरवे नमो ऽस्तु॥ ९२॥
हालाहलं खलु पिपासति कौतुकेन
कालानलं परिचुचुम्बिषति प्रकामम्।
व्यालाधिपं च यतते परिरब्धुमद्धा
यो दुर्जनं वशयितुं कुरुते मनीषाम्॥ ९३॥
दीनानामिह परिहाय शुष्कसस्या-
न्यौदार्यं प्रकटयतो महीधरेषु।
औन्नत्यं परममवाप्य दुर्मदस्य
ज्ञातो ऽयं जलधर तावको विवेकः॥ ९४॥

गिरयो गुरवस्तेभ्यो ऽप्युर्वी गुर्वी ततो ऽपि जगदण्डम्।
तस्मादप्यतिगुरवः प्रलये ऽप्यचला महात्मानः ॥ ९५ ॥
व्योमनि शम्बाकुरुते चित्रं निर्माति यत्नतः सलिले।
स्नपयति सलिलैः पवनं चरति खले यस्तु सत्कारम् ॥ ९६ ॥
हारं वक्षसि केनापि दत्तमज्ञेन मर्कटः।
लेढि जिघ्रति संक्षिप्य करोत्युन्नतमाननम् ॥ ९७ ॥
मलिने ऽपि रागपूर्णां विकसितवदनामनल्पजल्पे ऽपि।
त्वयि चपले ऽपि च सरसां भ्रमर कथं वा सरोजिनीं त्यजसि ॥ ९८ ॥
स्वार्थं धनानि धनिकात्प्रतिगृह्णतो य-
दास्यं भजेन्मलिनतां किमिदं विचित्रम्।
गृह्णन्परार्थमपि वारिनिधेः पयो ऽपि
मेघो ऽयमेति सकलो ऽपि च कालिमानम् ॥ ९९ ॥
जनकः सानुविशेषो जातिः काष्ठं भुजंगमैः सङ्गः।
स्वगुणैरेव पटीरज यातो ऽसि तथापि महिमानम् ॥ १०० ॥
कस्मै हन्त फलाय सज्जन गुणग्रामार्जने सज्जसि
स्वात्मोपस्करणाय चेन्मम वचः पथ्यं समाकर्णय।
ये भावा हृदयं हरन्ति नितरां शोभाभरैः संभृता-
स्तैरेवास्य कलेः कलेवरपुषो दैनंदिनं वर्तनम् ॥ १०१ ॥
धूमायिता दश दिशो दलितारविन्दा
देहं दहन्ति दहना इव गन्धवाहाः।
त्वामन्तरेण मृदुताम्रदलाम्रमञ्जु-
गुञ्जन्मधुव्रत मधो किल कोकिलस्य ॥ १०२ ॥

भिन्ना महागिरिशिलाः करजाग्रजाग्र-
दुद्दामशौर्यनिकरैः करटिभ्रमेण।
दैवे पराचि करिणामरिणा तथापि
कुत्रापि नापि खलु हा पिशितस्य लेशः ॥ १०३ ॥
गर्जितमाकर्ण्य मनागङ्के मातुर्निशार्धजातोऽपि।
हरिशिशुरुत्पतितुं द्रागङ्गान्याकुञ्च्य लीयते निभृतम् ॥ १०४ ॥
किमहं वदामि खल दिव्यमतं
गुणपक्षपातमभितो भवतः।
गुणशालिनो निखिलसाधुजना-
न्यदहर्निशं न खलु विस्मरसि ॥ १०५ ॥
रे खल तव खलु चरितं विदुषां मध्ये विविच्य वक्ष्यामि।
अथवालं पापात्मन्कृतया कथयापि ते हतया ॥ १०६ ॥
आनन्दमृगदावाग्निः शीलशाखिमदद्विपः।
ज्ञानदीपमहावायुरयं खलसमागमः ॥ १०७ ॥
खलास्तु कुशलाः साधुहितप्रत्यूहकर्मणि।
निपुणाः फणिनः प्राणानपहर्तुं निरागसाम् ॥ १०८ ॥
वदने विनिवेशिता भुजंगी
पिशुनानां रसनामिषेण धात्रा।
अनया कथमन्यथावलीढा
न हि जीवन्ति जना मनागमन्त्राः ॥ १०९ ॥
कृतं वयोन्नतं कृत्यमर्जितं चामलं यशः।
यावज्जीवं सखे तुभ्यं दास्यामो विपुलाशिषः ॥ ११० ॥

अविरतं परकार्यकृतां सतां
मधुरिमातिशयेन वचोऽमृतम्।
अपि च मानसमम्बुनिधिर्यशो
विमलशारदपार्वणचन्द्रिका ॥ १११ ॥
एत्य कुसुमाकरो मे संजीवयिता गिरं चिरं मग्नाम्।
इति चिन्तयतो हृदये पिकस्य समधायि शौनिकेन शरः ॥ ११२ ॥
निर्गुणः शोभते नैव विपुलाडम्बरोऽपि ना।
आपातरम्यपुष्पश्रीशोभिता शाल्मलिर्यथा ॥ ११३ ॥
पङ्क्तिर्विना सरो भाति सदः खलजनैर्विना।
कटुवर्णैर्विना काव्यं मानसं विषयैर्विना ॥ ११४ ॥
तत्त्वं किमपि काव्यानां जानाति विरलो भुवि।
मार्मिकः को मरन्दानामन्तरेण मधुव्रतम् ॥ ११५ ॥
सरजस्कां पाण्डुवर्णां कण्टकप्रकरान्विताम्।
केतकीं सेवसे हन्त कथं रोलम्ब निस्त्रपः ॥ ११६ ॥
यथा तानं विना रागो यथा मानं विना नृपः।
यथा दानं विना हस्ती तथा ज्ञानं विना यतिः ॥ ११७ ॥
सन्तः स्वतः प्रकाशन्ते गुणा न परतो नृणाम्।
आमोदो न हि कस्तूर्याः शपथेन विभाव्यते ॥ ११८ ॥
अयि वत गुरुगर्वं मा स्म कस्तूरि यासी-
रखिलपरिमलानां मौलिना सौरभेण।
गिरिगहनगुहायां लीनमत्यन्तदीनं
स्वजनकममुनैव प्राणहीनं करोषि ॥ ११९ ॥

दूरीकरोति कुमतिं विमलीकरोति
चेतश्चिरन्तनमघं चुलुकीकरोति।
भूतेषु किं च करुणां बहुलीकरोति
सङ्गः सतां किमु न मङ्गलमातनोति ॥ १२० ॥
अपरोपकारकरणाव्यग्रीभवदमलचेतसां महताम्।
आपातकाठिनानि स्फुरन्ति वचनानि भेषजानीव ॥ १२१ ॥
व्यागुञ्जन्मधुकरपुञ्जमञ्जुगीता-
न्याकर्ण्य श्रुतिमदजाच्छयातिरेकात्।
आ भूमीतलनतकंधराणि मन्ये
ऽरण्ये ऽस्मिन्नवनिरुहां कुटुम्बकानि ॥ १२२ ॥
मृतस्य लिप्सा कृपणस्य दित्सा
विमार्गगायाश्च रुचिः स्वकान्ते।
सर्पस्य शान्तिः कुटिलस्य मैत्री
विधातृसृष्टौ न हि दृष्टपूर्वा ॥ १२३ ॥
उत्तमानामपि स्त्रीणां विश्वासो नैव विद्यते।
राजप्रियाः कैरविण्यो रमन्ते मधुपैः सह ॥ १२४ ॥
अयाचितः सुखं दत्ते याचितश्च न यच्छति।
सर्वस्वं चापि हरते विधिरुच्छृङ्खलो नृणाम् ॥ १२५ ॥
दोर्दण्डद्वयकुण्डलीकृतलसत्कोदण्डचण्डध्वनि-
ध्वस्तोद्दण्डविपक्षमण्डलमथ त्वां वीक्ष्य मध्येरणम्।
वल्गद्गाण्डिवमुक्तकाण्डवलयज्वालावलीताण्डव-
भ्रश्यत्खाण्डवरुष्टपाण्डवमहो को न क्षितीश स्मरेत् ॥ १२६ ॥

खण्डितानेत्रकञ्जालिमञ्जुरञ्जनपण्डिताः ।
मण्डिताखिलदिक्प्रान्ताश्चण्डांशोः पान्तु भानवः ॥ १२७ ॥

॥ इति श्रीमत्पण्डितराजजगन्नाथविरचिते भामिनी-
विलासे प्रास्ताविकः प्रथमो विलासः ॥

॥ अथ शृङ्गारवर्णनो विलासः ॥

न मनागपि राहुरोषशङ्का
न कलङ्कानुगमो न पाण्डुभावः ।
उपचीयत एव कापि शोभा
परितो भामिनि ते मुखस्य नित्यम् ॥ १ ॥

नितरां परुषा सरोजमाला
न मृणालानि विचारपेशलानि ।
यदि कोमलता तवाङ्गकाना-
मथ का नाम कथापि पल्लवानाम् ॥ २ ॥

तन्मञ्जु मन्दहसितं श्वसितानि तानि
सा वै कलङ्कविधुरा मधुराननश्रीः ।
अद्यापि मे हृदयमुन्मदयन्ति हन्त
सायन्तनाम्बुजसहोदरलोचनायाः ॥ ३ ॥

स्वेदाम्बुसान्द्रकणशालिकपोलपालि-
दोलायितश्रवणकुण्डलवन्दनीया ।

आनन्दमङ्कुरयति स्मरणेन कापि
रम्या दशा मनसि मे मदिरेक्षणायाः ॥ ४ ॥

कस्तूरिकातिलकमालि विधाय सायं
स्मेराननां सपदि शीलय सौधमौलिम् ।
प्रौढिं भजन्तु कुमुदानि मुदामुदारा-
मुल्लासयन्तु परितो हरितो मुखानि ॥ ५ ॥

प्रातस्तरां प्रणमने विहिते गुरूणा-
माकर्ण्य वाचममलां भव पुत्रिणीति ।
नेदीयसि प्रियतमे परमप्रमोद-
पूर्णा दरं दयितया दधिरे दृगन्ताः ॥ ६ ॥

गुरुजनभयमद्विलोकनान्तः-
समुदयदाकुलभावमावहन्त्याः ।
दरदलदरविन्दसुन्दरं हा
हरिणदृशो नयनं न विस्मरामि ॥ ७ ॥

बदरामलकाम्रदाडिमाना-
मपहृत्य श्रियमुन्नतां क्रमेण ।
अधुना हरणे कुचौ यतेते
दयिते ते करिशावकुम्भलक्ष्म्याः ॥ ८ ॥

कपोलपालिं तव तन्वि मन्ये
लावण्यधन्ये दिशमुत्तराख्याम् ।
आभाति यस्यां ललितालकायां
मनोहरा वैश्रवणस्य लक्ष्मीः ॥ ९ ॥

नीवीं नियम्य शिथिलामुषसि प्रकाश-
मालोक्य वारिजदृशः शयनं जिहासोः।
नैवापरोहति कदापि च मानसान्मे
नाभेः प्रभा सरसिजोदरसोदरायाः ॥ १० ॥

आलीषु केलीरभसेन बाला
मुहुर्ममालापमुपालपन्ती।
आरादुपाकर्ण्य गिरं मदीयां
सौदामिनीयां सुषमामयासीत् ॥ ११ ॥

मुधैव मन्तुं परिकल्प्य गन्तुं
मृषैव रोषादुपजल्पतो मे।
उदश्रुचञ्चन्नयना नताङ्गी
गिरं न कां कामुररीचकार ॥ १२ ॥

तदवधि कुशली पुराणशास्त्र-
स्मृतिशतचारुविचारजो विवेकः।
यदवधि न पदं दधाति चित्ते
हरिणकिशोरदृशो दृशोर्विलासः ॥ १३ ॥

आगतः पतिरितीरितं जनैः
शृण्वती चकितमेत्य देहलीम्।
कौमुदीव शिशिरीकरिष्यते
लोचने मम कदा मृगेक्षणा ॥ १४ ॥

अवधौ दिवसावसानकाले
भवनद्वारि विलोचने दधाना।

अवलोक्य तदा समागतं मा-
मथ रामा विकसन्मुखी बभूव ॥ १५ ॥

वल्लीजाग्रं पाणिनामृश्य दूरं
यातस्य द्रागाननाब्जं प्रियस्य ।
शोणाग्राभ्यां भामिनी लोचनाभ्यां
जोषं जोषं जोषमेवावतस्थे ॥ १६ ॥

गुरुभिः परिवेष्टितापि गण्ड-
स्थलकण्डूयनचारुकैतवेन ।
दरदर्शितहेमबाहुनाला
मयि बाला नयनाञ्चलं चकार ॥ १७ ॥

गुरुमध्यगता मया नताङ्गी
निहता नीरजकोरकेण मन्दम् ।
दरकुण्डलताण्डवं नतभ्रू-
लतिकं मामवलोक्य घूर्णितासीत् ॥ १८ ॥

विनये नयनारुणप्रसाराः
प्रणतौ हन्त निरन्तराश्रुधाराः ।
अयि जीवितसंशयः प्रयाणे
न हि जाने हरिणाक्षि केन तुष्येः ॥ १९ ॥

अकरुण मृषाभाषासिन्धो विमुञ्च ममाञ्चलं
तव परिचितः स्नेहः सम्यङ्मयेत्यभिधायिनीम् ।
अविरलगलद्बाष्पां तन्वीं निरस्तविभूषणां
क इव भवतीं भद्रे निद्रे विना विनिवेदयेत् ॥ २० ॥

तीरे तरुण्या वदनं सहासं
नीरे सरोजं च मिलद्विकासम् ।
आलोक्य धावत्युभयत्र मुग्धा
मरन्दलुब्धालिकिशोरमाला ॥ २१ ॥

वीक्ष्य वक्षसि विपक्षकामिनी-
हारलक्ष्म दयितस्य भामिनी ।
अंसदेशविनिवेशितां क्षणा-
दाचकर्ष निजबाहुवल्लरीम् ॥ २२ ॥

दरानमत्कंधरबन्धमीष-
न्निमीलितस्निग्धविलोचनाब्जम् ।
अनल्पनिःश्वासभरालसाङ्गं
स्मरामि सङ्गं चिरमङ्गनायाः ॥ २३ ॥

रोषावेशान्निर्गतं याममुग्मा-
देत्य द्वारं कांचिदाख्यां गृणान्तम् ।
मामाज्ञायैवाययौ कातराक्षी
मन्दं मन्दं मन्दिरादिन्दिरेव ॥ २४ ॥

हृदये कृतशैवलानुषङ्गा
मुहुरङ्गानि यतस्ततः क्षिपन्ती ।
प्रियनामपरे मुखे सखीना-
मतिदीनामियमादधाति दृष्टिम् ॥ २५ ॥

इत एव निजालयं गताया
वनिताया गुरुभिः समावृतायाः ।

परिवर्तितकंधरं नतभ्रु
स्मयमानं वदनाम्बुजं स्मरामि ॥ २६ ॥

कथय कथमिवाशा जायतां जीविते मे
मलयभुजगवान्ता वान्ति वाताः कृतान्ताः ।
अयमपि खलु गुञ्जन्मञ्जु माकन्दमौलौ
चुलुकयति मदीयां चेतनां चञ्चरीकः ॥ २७ ॥

निरुध्य यान्तीं तरसा कपोतीं
कूजत्कपोतस्य पुरो दधाने ।
मयि स्मितार्द्रं वदनारविन्दं
सा मन्दमन्दं नमयां बभूव ॥ २८ ॥

तिमिरं हरन्ति हरितां पुरः स्थितं
तिरयन्ति तापमथ तापशालिनाम् ।
वदनत्विषस्तव चकोरलोचने
परिमुद्रयन्ति सरसीरुहश्रियः ॥ २९ ॥

कुचकलशयुगान्तर्मामकीनं नखाङ्कं
सपुलकतनु मन्दं मन्दमालोकमाना ।
विनिहितवदनं मां वीक्ष्य बाला गवाक्षे
चकितनतनताङ्गी सद्म सद्यो विवेश ॥ ३० ॥

विधाय सा मद्वदनानुकूलं
कपोलमूलं हृदये शयाना ।
तन्वी तदानीमतुलां बलारेः
साम्राज्यलक्ष्मीमधरीचकार ॥ ३१ ॥

मुहुरर्थितयाद्य निद्रया मे
 वत यामे चरमे निवेदितायाः।
चिबुकं सुदृशो मृशामि याव-
 न्मयि तावन्मिहिरो ऽपि निर्दयो ऽभूत् ॥ ३२ ॥

श्रुतिशतमपि भूयः शीलितं भारतं वा
विरचयति तथा नो हन्त तापस्य शान्तिम्।
अपि सपदि यथायं केलिविश्रान्तकान्ता-
वदनकमलनालात्कान्तिसान्द्रो नकारः ॥ ३३ ॥

लवलीं तव लीलया कपोले
 कवलीकुर्वति कोमलत्विषा।
परिपाण्डुरपुण्डरीकखण्डे
 परिपेतुः परितो मधुव्रताः ॥ ३४ ॥

यौवनोद्गमनितान्तशङ्किताः
शीलशौर्यबलकान्तिलोभिताः।
संकुचन्ति विकसन्ति राघवे
जानकीनयननीरजश्रियः ॥ ३५ ॥

अधिरोप्य हरस्य हन्त चापं
 परितापं प्रशमय्य बान्धवानाम्।
परिणेष्यति वा न वा युवायं
 निरपायं मिथिलाधिनाथपुत्रीम् ॥ ३६ ॥

भुजपञ्जरे गृहीता नवपरिणीता वरेण रहसि वधूः।
तत्कालजालपतिता बालकुरङ्गीव वेपते नितराम् ॥ ३७ ॥

उपनिषदः परिपीता गीतापि च हन्त मतिपथं नीता।
तदपि न हा विधुवदना मानससदनाद्वहिर्याति ॥ ३८ ॥
अकरुणहृदय प्रियतम मुञ्चामि त्वामितःपरं नाहम्।
इत्यालपति कराम्बुजमादायालीजनस्य विकला सा ॥ ३९ ॥
लोभाद्वराटिकानां विक्रेतुं तक्रमा निशमटन्त्या।
लब्धो गोपकिशोर्या मध्येरथ्यं महेन्द्रनीलमणिः ॥ ४० ॥
रूपारुचिं निरसितुं रसयन्त्या हरिमुखस्य लावण्यम्।
सुदृशः शिव शिव सकले जाता सकलेवरे जगत्यरुचिः ॥ ४१ ॥
किं जल्पसि मुग्धतया हन्त ममाङ्गं सुवर्णवर्णमिति।
तद्यदि पतति हुताशे तदा हताशे तुलां तवारोहेत् ॥ ४२ ॥
औत्सुक्यात्परिमिलतां त्रपया संकोचमञ्चतां च मुहुः।
नवसंगमयोर्यूनोर्नयनानामुत्सवो जयति ॥ ४३ ॥
गरिमाणमर्पयित्वा लघिमानं कुचतटात्सरोजदृशाम्।
स्वीकुर्वते नमस्ते यूनां धैर्याय निर्विवेकाय ॥ ४४ ॥
न्यञ्चति वयसि प्रथमे समुदञ्चति तरुणिमनि सुदृशः।
दधति स्म मधुरिमाणं वाचो गतयश्च विभ्रमाश्च भृशम् ॥ ४५ ॥
निःसीमशोभासौभाग्यं नताङ्ग्या नयनद्वयम्।
अन्योऽन्यालोकनानन्दविरहादिव चञ्चलम् ॥ ४६ ॥
गुरुमध्ये हरिणाक्षी मार्त्तिकशकलैर्निहन्तुकामं माम्।
रदयन्त्रितरसनाग्रं तरलितनयनं निवारयां चक्रे ॥ ४७ ॥
नयनाञ्चलावमर्शं न या कदाचित्पुरा सेहे।
आलिङ्गितापि जोषं तस्थौ सा गन्तुकेन दयितेन ॥ ४८ ॥

मानपराग्वदनापि प्रिया शयानेव दयितकरमूले।
उद्वेल्लद्भुजमलसग्रीवाबन्धं कपोलमाधत्ते ॥ ४९ ॥
लोचनफुल्लाम्भोजद्वयलोभान्दोलितैकमना:।
कस्तूरीतिलकमिषादयमलिके ऽलि: समुल्लसति ॥ ५० ॥
अधिरजनि प्रियसविधे कथमपि संवेशिता गुरुभि:।
किं भवितेति सशङ्कं पङ्कजनयना परामृशति ॥ ५१ ॥
चिन्तामीलितमानसो मनसिज: सख्यो विहीनप्रभा:
प्राणेश: प्रणयाकुल: पुनरसावास्तां समस्ता कथा।
एतत्त्वां प्रतिवेदयामि मम चेत्तत्किं हितं मन्यसे
मुग्धे मा कुरु मानमाननमिदं राकापतिर्जेष्यति ॥ ५२ ॥
अलंकर्तुं कर्णौ भृशमनुभवन्त्या नवरुजं
ससीत्कारं तिर्यग्वलितवदनाया मृगदृश:।
कराब्जव्यापारानतिसुकृतसारान्रसयतो
जनु: सर्वश्लाघ्यं जयति ललितोत्तंस भवत: ॥ ५३ ॥
आयातैव निशा निशापतिकरै: कीर्णं दिशामन्तरं
भामिन्यो भवनेषु भूषणगणैरङ्गान्यलंकुर्वते।
मुग्धे मानमपाकरोषि न मनागद्यापि रोषेण ते
हा हा बालमृणालतो ऽप्यतितरां तन्वी तनुस्ताम्यति ॥ ५४ ॥
वाचो माङ्गलिकी: प्रयाणसमये जल्पत्यनल्पं जने
केलीमन्दिरमारुतायनमुखे विन्यस्तवक्त्राम्बुजा।
नि:श्वासग्लपिताधरं परिपतद्बाष्पार्द्रवक्षोरुहा
बाला लोलविलोचना शिव शिव प्राणेशमालोकते ॥ ५५ ॥

यदवधि दयितो विलोचनाभ्यां
सहचरि दैववशेन दूरतोऽभूत्।
तदवधि शिथिलीकृतो मदीयै-
रथ करणैः प्रणयो निजक्रियासु ॥ ५६ ॥
निखिलां रजनीं प्रियेण दूरा-
दुपयातेन विबोधिता कथाभिः।
अधिकं न हि पारयामि वक्तुं
सखि मा जल्प तवायसी रसज्ञा ॥ ५७ ॥
निपतद्बाष्पसंरोधमुक्तचाञ्चल्यतारकम्।
कदा नयननीलाब्जमालोकेय मृगीदृशः ॥ ५८ ॥
यदि लक्ष्मण सा मृगेक्षणा
न मदीक्षासरणिं समेष्यति।
अमुना जडजीवितेन मे
जगता वा विफलेन किं फलम् ॥ ५९ ॥
भवनं करुणावती विशन्ती
गमनाज्ञालवलाभलालसेषु।
तरुणेषु विलोचनाब्जमाला-
मथ बाला पथि पातयां बभूव ॥ ६० ॥
पापं हन्त मया हतेन विहितं सीतापि यद्यापिता
सा मामिन्दुमुखी विना बत वने किं जीवितं धास्यति।
आलोकेय कथं मुखं सुकृतिनां किं ते वदिष्यन्ति मां
राज्यं यातु रसातलं पुनरिदं न प्राणितुं कामये ॥ ६१ ॥

उषसि प्रतिपक्षकामिनी-
सदनादन्तिकमञ्चति प्रिये।
सुदृशो नयनाब्जकोणयो-
रुदियाय त्वरयारुणद्युतिः ॥ ६२ ॥

क्षमापनैकपदयोः पदयोः पतति प्रिये।
शेमुः सरोजनयनानयनारुणकान्तयः ॥ ६३ ॥

निर्वासयन्तीं धृतिमङ्गनानां
शोभां हरेरेणदृशो धयन्त्याः।
चिरापराधस्मृतिमांसलो ऽपि
रोषः क्षणप्राघुणिको बभूव ॥ ६४ ॥

राज्ञो मत्प्रतिकूलान्मे महद्भयमुपस्थितम्।
बाले वारय पान्थस्य वासदानविधानतः ॥ ६५ ॥

मलयानिल अनलीयति मणिभवने काननीयति क्षणतः।
विरहेण विकलहृदया निर्जलमीनायते महिला ॥ ६६ ॥

कालागुरुद्रवं सा हालाहलवद्विजानती नितराम्।
अपि नीलोत्पलमालां बाला व्यालावलिं किलामनुत ॥ ६७ ॥

विधिवञ्चितया मया न यातं
सखि संकेतनिकेतनं प्रियस्य।
अधुना वत किं विधातुकामो
मयि कामो नृपतिः पुनर्न जाने ॥ ६८ ॥

विरहेण विकलहृदया विलपन्ती दयित दयितेति।
आगतमपि मां सविधे परिचयहीनेव वीक्षते बाला ॥ ६९ ॥

दारिद्र्यं भजते कलानिधिरयं राकाधुना म्लायति
स्वैरं कैरवकाननेषु परितो मालिन्यमुन्मीलति।
द्योतन्ते हरिदन्तराणि सुहृदां वृन्दं समानन्दति
त्वं चेदञ्चसि काञ्चनाङ्गि वदनाम्भोजे विकासश्रियम् ॥ ७० ॥
पाटीरद्रुभुजंगपुंगवमुखायाता इवातापिनो
वाता वान्ति दहन्ति लोचनममी ताम्रा रसालद्रुमाः।
एते हन्त किरन्ति कूजितमयं हालाहलं कोकिला
बाला बालमृणालकोमलतनुः प्राणान्कथं रक्षतु ॥ ७१ ॥
आयातैव निशा मनो मृगदृशामुत्कण्ठितं तन्वती
मानो मे कथमेष संप्रति निरातङ्कं हृदि स्थास्यति।
ऊहापोहमिमं सरोजनयना यावद्विधत्तेतरां
तावत्कामनृपातपत्रसुषमं बिम्बं बभासे विधोः ॥ ७२ ॥
प्रभातसमयप्रभां प्रणयनिह्नुवाना रसा-
दमुष्य निजपाणिना दृशममीलयं लीलया।
अयं तु खलु पद्मिनीपरिमलालिपाटच्चरै
रवेरुदयमध्यगादधिकचारुतैर्मारुतैः ॥ ७३ ॥
विदूरादाश्चर्यस्तिमितमथ किंचित्परिचया-
दुदञ्चच्चाञ्चल्यं तदनु परितः स्फारितरुचि।
गुरूणां संघाते सपदि मयि याते समजनि
त्रपाघूर्णत्तारं नयनमिह सारङ्गजदृशः ॥ ७४ ॥
कपोलावुन्मीलन्नवपुलकपाली मयि मनाङ्
मृशत्यन्तःस्मेरस्तवकितमुखाम्भोरुहरुचः।

कथंकारं शक्याः परिगदितुमिन्दीवरदृशो
दलद्द्राक्षानिर्यद्रसभरसपक्षा भणितयः ॥ ७५ ॥
रानानं जनयां बभूव सहसा नैवातृक त्वां तु यः
सो ऽयं कुण्ठितसर्वशक्तिनिकरो जातो जरातो विधिः ।
संप्रत्युन्मदखञ्जरीटनयनावक्राय नित्यश्रिये
दाता राज्यमखण्डमस्य जगतो धाता नवो मन्मथः ॥ ७६ ॥
आविर्भूता यदवधि मधुस्यन्दिनी नन्दसूनोः
कान्तिः काचिन्निखिलनयनाकर्षणे कार्मणज्ञा ।
श्वासो दीर्घस्तदवधि मुखे पाण्डिमा गण्डमूले
शून्या वृत्तिः कुलमृगदृशां चेतसि प्रादुरासीत् ॥ ७७ ॥
प्रसङ्गे गोपानां गुरुषु महिमानं यदुपते-
रुपाकर्ण्य स्विद्यत्पुलकितकपोला कुलवधूः ।
विषज्वालाजालं झटिति वमतः पन्नगपतेः
फणायां साश्चर्यं कथयतितरां ताण्डवविधिम् ॥ ७८ ॥
कैशोरे वयसि क्रमेण तनुतामायाति तन्व्यास्तना-
वागामिन्यखिलेश्वरे रतिपतौ तत्कालमस्याज्ञया ।
आस्ये पूर्णशशाङ्कता नयनयोस्तादात्म्यमम्भोरुहां
किं चासीदमृतस्य भेदविगमः साचिस्मिते तात्विकः ॥ ७९ ॥
शयिता शैवलशयने सुषमाशेषा नवेन्दुलेखेव ।
प्रियमागतमपि सविधे सत्कुरुते मधुरवीक्षणैरेव ॥ ८० ॥
अधरद्युतिरस्तपल्लवा
मुखशोभा शशिकान्तिलङ्घिनी ।

तनुरप्रतिमा च सुभ्रुवो
न विधेरस्य कृतिं विवक्षति ॥ ८१ ॥
व्यत्यस्तं लपति क्षणं क्षणमहो मौनं समालम्बते
सर्वस्मिन्विदधाति किं च विषये दृष्टिं निरालम्बनाम्।
श्वासं दीर्घमुरीकरोति न मनागङ्गेषु धत्ते धृतिं
वैदेहीविरहव्यथाविकलितो हा हन्त लङ्केश्वरः ॥ ८२ ॥
उदितं मण्डलमिन्दो रुदितं सद्यो वियोगिवर्गेण।
मुदितं च सकलललनाचूडामणिशासनेन मदनेन ॥ ८३ ॥
प्रादुर्भवति पयोदे कज्जलमलिनं बभूव नभः।
रक्तं च पथिकहृदयं कपोलपाली मृगीदृशः पाण्डुः ॥ ८४ ॥
इदमप्रतिमं पश्य सरः सरसिजैर्वृतम्।
सखे मा जल्प नारीणां नयनानि दहन्ति माम् ॥ ८५ ॥
मुञ्चसि नाद्यापि रुषं भामिनि मुदिरालिरुदियाय।
इति सुदृशः प्रियवचनैरपायि नयनाब्जकोणशोणरुचिः ॥८६॥
आलोक्य सुन्दरि मुखं तव मन्दहासं
नन्दन्त्यमन्दमरविन्दधिया मिलिन्दाः।
किं चासिताक्षि मृगलाञ्छनसंभ्रमेण
चञ्चूपुटं चटुलयन्ति चिरं चकोराः ॥ ८७ ॥
स्मितं नैतत्किं तु प्रकृतिरमणीयं विकसितं
मुखं ब्रूते को वा कुसुममिदमुद्यत्परिमलम्।
स्तनद्वन्द्वं मिथ्या कनकनिभमेतत्फलयुगं
लता रम्या सेयं भ्रमरकुलनम्या न रमणी ॥ ८८ ॥

संग्रामाङ्गणसंमुखाहतकियद्विश्वंभराधीश्वर-
व्यादीर्णीकृतमध्यभागविवरोन्मीलन्नभोनीलिमा।
अङ्गारप्रखरैः करैः कवलयन्नेतन्महीमण्डलं
मार्तण्डोऽयमुदेति केन पशुना लोके शशाङ्कीकृतः॥ ८९॥

श्यामं सितं च सुदृशो न दृशोः स्वरूपं
किं तु स्फुटं गरलमेतदथामृतं च।
नो चेत्कथं निपतनादनयोस्तदेव
मोहं मुदं च नितरां दधते युवानः॥ ९०॥

अलिर्मृगो वा नेत्रं वा यत्र किंचिद्विभासते।
अरविन्दं मृगाङ्को वा मुखं वेदं मृगीदृशः॥ ९१॥

सुविरलमौक्तिकतारे धवलांशुकचन्द्रिकाचमत्कारे।
वदनपरिपूर्णचन्द्रे सुन्दरि राकासि नात्र संदेहः॥ ९२॥

रूपजला चलनयना नाभ्यावर्ता कचावलिभुजंगा।
मज्जन्ति यत्र सन्तः सेयं तरुणी तरंगिणी विषमा॥ ९३॥

शोणाधरांशुसंभिन्नास्तन्वि ते वदनाम्बुजे।
केसरा इव काशन्ते कान्तदन्तालिकान्तयः॥ ९४॥

दयिते रदनत्विषां मिषा-
दयि तेऽमी विलसन्ति केसराः।
अपि चालकवेषधारिणो
मकरन्दस्पृहयालवोऽलयः॥ ९५॥

तया तिलोत्तमीयन्त्या मृगशावकचक्षुषा।
ममायं मानुषो लोको नाकलोक इवाभवत्॥ ९६॥

अङ्कायमानमलिके मृगनाभिपङ्कं
पङ्केरुहाक्षि वदनं तव वीक्ष्य बिभ्रत्।
उल्लासपल्लवितकोमलपक्षमूला-
श्चञ्चूपुटं चटुलयन्ति चिरं चकोराः ॥ ९७ ॥
शिशिरेण यथा सरोरुहं
दिवसेनामृतरश्मिमण्डलम्।
न मनागपि तन्वि शोभते
तव रोषेण तथेदमाननम् ॥ ९८ ॥
चलद्भृङ्गमिवाम्भोजमधीरनयनं मुखम्।
तदीयं यदि दृश्येत कामः क्रुद्धोऽस्तु किं ततः ॥ ९९ ॥
शतकोटिकठिनचित्तः सोऽहं तस्याः सुधैकमयमूर्तेः।
येनाकारिषि मित्रं स विकलहृदयो विधिर्वाच्यः ॥ १०० ॥
श्यामलेनाङ्कितं भाले बाले केनापि लक्ष्मणा।
मुखं तवान्तरासुप्तभृङ्गफुल्लाम्बुजायते ॥ १०१ ॥
अद्वितीयं रुचात्मानं मत्वा किं चन्द्र हृष्यसि।
भूमण्डलमिदं मूढ केन वा विनिभालितम् ॥ १०२ ॥
नीलाञ्चलेन संवृतमाननमाभाति हरिणनयनायाः।
प्रतिबिम्बित इव यमुनागभीरनीरान्तरेणाङ्कः ॥ १०३ ॥
स्तनाभोगे पतन्भाति कपोलात्कुटिलोऽलकः।
शशाङ्कबिम्बतो मेरौ लम्बमान इवोरगः ॥ १०४ ॥
यथा लतायाः स्तबकानतायाः
स्तनावनम्रे नितरां समासि।

तथा लता पल्लविनी सगर्वं
शोणाधरायाः सदृशी तवापि ॥ १०५ ॥
इदं लताभिः स्तवकानताभि-
र्मनोहरं हन्त वनान्तरालम्।
सदैव सेव्यं स्तनभारवत्यो
न चेद्युवत्यो हृदयं हरेयुः ॥ १०६ ॥
सा मदागमनबृंहिततोषा
जागरेण गमिताखिलदोषा।
बोधितापि बुबुधे मधुपैर्न
प्रातराननजसौरभलुब्धैः ॥ १०७ ॥
अविचिन्त्यशक्तिविभवेन सुन्दरि
प्रथितस्य शम्बररिपोः प्रभावतः।
विधुभावमञ्चतितमां तवाननं
नयने सरोजदलनिर्विशेषताम् ॥ १०८ ॥
मीनवती नयनाभ्यां करचरणाभ्यां प्रफुल्लकमलवती।
शैवालिनी च केशैः सुरसेयं सुन्दरी सरसी ॥ १०९ ॥
पान्थ मन्दमते किं वा संतापमनुविन्दसि।
पयोधरं समाशास्व येन शान्तिमवाप्नुयाः ॥ ११० ॥
संपश्यतां तामतिमात्रतन्वीं
शोभाभिराभासितसर्वलोकाम्।
सौदामिनी वा सितयामिनी वे-
त्येवं जनानां हृदि संशयोऽभूत् ॥ १११ ॥

सपल्लवा किं नु विभाति वल्लरी
संफुल्लपद्मा किमियं नु पद्मिनी।
समुल्लसत्पाणिपदां स्मितानना-
मितीक्षमाणैः समलम्भि संशयः ॥ ११२ ॥
नेत्राभिरामं रामाया वदनं वीक्ष्य तत्क्षणम्।
सरोजं चन्द्रबिम्बं वेत्यखिलाः समशेरत ॥ ११३ ॥
कनकद्रवकान्तिकान्तया
मिलितं राममुदीक्ष्य कान्तया।
चपलायुतवारिदभ्रमा-
न्ननृते चातकपोतकैर्वने ॥ ११४ ॥
वनितेति वदन्त्येतां लोकाः सर्वे वदन्तु ते।
यूनां परिणता सेयं तपस्येति मतं मम ॥ ११५ ॥
स्मयमानाननां तत्र तां विलोक्य विलासिनीम्।
चकोराश्चञ्चरीकाश्च मुदं परतरां ययुः ॥ ११६ ॥
वदनकमलेन बाले स्मितसुषमालेशमावहसि।
जगदिह तदेव जाने दशार्धबाणेन विजितमिति ॥ ११७ ॥
कलिन्दजानीरभरे ऽर्धमग्ना
बकाः प्रकामं कृतभूरिशब्दाः।
ध्वान्तेन वैराद्विनिगीर्यमाणाः
क्रोशन्ति मन्ये शशिनः किशोराः ॥ ११८ ॥
परस्परासङ्गसुखान्नतभ्रुवः
पयोधरौ पीनतरौ बभूवतुः।

तयोरमृष्यन्नयमुन्नतिं परा-
मवैमि मध्यस्तनिमानमेति ॥ ११९ ॥
जनमोहकरं तवालि मन्ये
चिकुराकारमिदं घनान्धकारम्।
वदनेन्दुरुचामिहाप्रचारा-
दिव तन्वङ्गि नितान्तकान्तिकान्तम् ॥ १२० ॥
दिवानिशं वारिणि कण्ठदघ्ने
दिवाकराराधनमाचरन्ती।
वक्षोजताये किमु पद्मलाक्ष्या-
स्तपश्चरत्यम्बुजपङ्क्तिरेषा ॥ १२१ ॥
वियोगवह्निकुण्डे ऽस्मिन्हृदये ते वियोगिनि।
प्रियसङ्गसुखायेव मुक्ताहारस्तपस्यति ॥ १२२ ॥
निधिं लावण्यानां तव खलु मुखं निर्मितवतो
महामोहं मन्ये सरसिरुहसूनोरुपचितम्।
उपेक्ष्य त्वां यस्माद्विधुमयमकस्मादिह कृती
कलाहीनं दीनं विकल इव राजानमकरोत् ॥ १२३ ॥
स्तनान्तर्गतमाणिक्यवपुर्बहिरुपागतम्।
मनो ऽनुरागि ते तन्वि मन्ये वल्लभमीक्षते ॥ १२४ ॥
जगदन्तरममृतमयैरंशुभिरापूरयन्नितराम्।
उदयति वदनव्याजात्किमु राजा हरिणशावनयनायाः ॥ १२५ ॥
तिमिरशारदचन्दिरचन्द्रिकाः
कमलविद्रुमचम्पककोरकाः।

यदि मिलन्ति कदापि तदाननं
खलु तदा कलया तुलयामहे ॥ १२६ ॥
प्रिये विषादं जहिहीति वाचं
प्रिये सरागं वदति प्रियायाः ।
वारामुदारा विजगाल धारा
विलोचनाभ्यां मनसश्च मानः ॥ १२७ ॥
राज्याभिषेकमाज्ञाय शम्बरासुरवैरिणः ।
सुधाभिर्जगतीमध्यं लिम्पतीव सुधाकरः ॥ १२८ ॥
आननं मृगशावाक्ष्या वीक्ष्य लोलालकावृतम् ।
भ्रमद्भ्रमरसंभारं स्मरामि सरसीरुहम् ॥ १२९ ॥
यान्ती गुरुजनैः साकं स्मयमानाननाम्बुजा ।
तिर्यग्ग्रीवं यदद्राक्षीत्तन्निष्पुत्र्यकरोज्जगत् ॥ १३० ॥
नयनानि वहन्तु खञ्जनाना-
मिह नानाविधमङ्गभङ्गभाग्यम् ।
सदृशं कथमाननं सुशोभं
सुदृशो भङ्गुरसंपदाम्बुजेन ॥ १३१ ॥
मृणालमन्दानिलचन्दनाना-
मुशीरशैवालकुशेशयानाम् ।
वियोगदूरीकृतचेतनानां
विनैव शैत्यं भवति प्रतीतिः ॥ १३२ ॥
विबोधयन्करस्पर्शैः पद्मिनीं मुद्रिताननाम् ।
परिपूर्णोऽनुरागेण प्रातर्जयति भास्करः ॥ १३३ ॥

आनम्य वल्गुवचनैर्विनिवारिते ऽपि
रोषात्प्रयातुमुदिते मयि दूरदेशम्।
बाला कराङ्गुलिनिदेशवशंवदेन
क्रीडाबिडालशिशुनाशु रुरोध मार्गम्॥ १३४॥
अभूदप्रत्यूहः कुसुमशरकोदण्डमहिमा
विलीनो लोकानां सह नयनतापो ऽपि तिमिरैः।
तवास्मिन्पीयूषं किरति परितस्तन्वि वदने
कुतो हेतोः श्वेतो विधुरयमुदेति प्रतिदिनम्॥ १३५॥
विनैव शस्त्रं हृदयानि यूनां
विवेकभाजामपि दारयन्त्यः।
अनल्पमायामयवल्गुलीला
जयन्ति नीलाब्जदलायताक्ष्यः॥ १३६॥
यदवधि विलासभवनं यौवनमुदियाय चन्द्रवदनायाः।
दहनं विनैव तदवधि यूनां हृदयानि दह्यन्ते॥ १३७॥
न मिश्रयति लोचने सहसितं न संभाषते
कथासु तव किं च सा विरचयत्यरालां भ्रुवम्।
विपक्षसुदृशः कथामिति निवेदयन्त्या पुरः
प्रियस्य शिथिलीकृतः स्वविषयो ऽनुरागग्रहः॥ १३८॥
वडवानलकालकूटव-
ल्लकरव्यालगणैः सहैधितः।
रजनीरमणो भवेन्नृणां
न कथं प्राणवियोगकारणम्॥ १३९॥

लभ्येत पुण्यैर्गृहिणी मनोज्ञा
तया सुपुत्राः परितः पवित्राः।
स्फीतं यशस्तैः समुदेति नित्यं
तेनास्य नित्यः खलु नाकलोकः ॥ १४० ॥

प्रभुरपि याचितुकामो भजेत वामोरु लाघवं सहसा।
यदहं त्वधरार्थी सपदि विमुख्या निराशतां नीतः ॥ १४१ ॥

जलकुम्भमुम्भितरसं सपदि तरस्याः समानयन्त्यास्ते।
तटकुञ्जगूढसुरतं भगवानेको मनोभवो वेद ॥ १४२ ॥

त्वमिव पथिकः प्रियो मे विटपिस्तोमेषु गमयति क्लेशान्।
किमितो ऽन्यत्कुशलं मे संप्रति यत्पान्थ जीवामि ॥ १४३ ॥

किमिति कृशासि कृशोदरि किं तव परकीयवृत्तान्तैः।
कथय तथापि मुदे मम कथयिष्यति पान्थ तव जाया ॥ १४४ ॥

तुलामनालोक्य निजामखर्वं
गौराङ्गि गर्वं न कदापि कुर्याः।
लसन्ति नानाफलभारवत्यो
लताः कियत्यो गहनान्तरेषु ॥ १४५ ॥

इयमुल्लसिता मुखस्य शोभा
परिफुल्लं नयनाम्बुजद्वयं ते।
जलदालिमयं जगद्धितन्व-
न्फलितः क्वापि किमालि नीलमेघः ॥ १४६ ॥

आ सायं सलिले ऽस्मिन्सवितारमुपास्य सादरं तपसा।
अधुनाब्जेन मनाक्तव मानिनि तुलना मुखस्यापि ॥ १४७ ॥

अयि मन्दस्मितमधुरं वदनं तन्वङ्गि यदि मनाक्कुरुषे।
अधुनैव कलय शमितं राकारमणस्य हन्त सांराज्यम् ॥ १४८ ॥
मधुरतरं स्मयमानः स्वस्मिन्नेवालपञ्छनैः किमपि।
कोकनदयंस्त्रिलोकीमालम्बनशून्यमीक्षते क्षीवः ॥ १४९ ॥
मधुरसान्मधुरं हि तवाधरं
तरुणि मद्वदने विनिवेशय।
मम गृहाण करेण कराम्बुजं
प प पतामि ह हा भ भ भूतले ॥ १५० ॥
शतेनोपायानां कथमपि गतः सौधशिखरं
सुधाफेनस्वच्छे रहसि शयितां पुष्पशयने।
विबोध्य क्षामाङ्गीं चकितनयनां स्मेरवदनां
सनिःश्वासं श्लिष्यत्यहह सुकृती राजरमणीम् ॥ १५१ ॥
गुञ्जन्ति मञ्जु परितो गत्वा धावन्ति संमुखम्।
आवर्तन्ते निवर्तन्ते सरसीषु मधुव्रताः ॥ १५२ ॥
यथा यथा तामरसेक्षणा मया
पुनः सरागं नितरां निषेविता।
तथा तथा तत्त्वकथेव सर्वतो
विकृष्य मामेकरसं चकार सा ॥ १५३ ॥
हरिणीप्रेक्षणा यत्र गृहिणी न विलोक्यते।
सेवितं सर्वसंपद्भिरपि तद्भवनं वनम् ॥ १५४ ॥
लीलालकावलिचलन्नयनारविन्द-
लीलावशंवदितलोकविलोचनायाः।

सायाह्नि प्रणयिनो भवनं व्रजन्त्या-
श्चेतो न कस्य हरते गतिरङ्गनायाः ॥ १५५ ॥
दन्तांशुकान्तमरविन्दरमापहारि
सान्द्रामृतं वदनमेणविलोचनायाः ।
वेधा विधाय पुनरुक्तमिवेन्दुबिम्बं
दूरीकरोति न कथं विदुषां वरेण्यः ॥ १५६ ॥
सानुकम्पाः सानुरागाश्चतुराः शीलशीतलाः ।
हरन्ति हृदयं हन्त कान्तायाः स्वान्तवृत्तयः ॥ १५७ ॥
अलकाः फणिशावतुल्यशीला
नयनान्ताः परिपुङ्खितेषुलीलाः ।
चपलोपमिता खलु स्वयं या
बत लोके सुखसाधनं कथं सा ॥ १५८ ॥
वचने तव यत्र माधुरी सा
हृदि पूर्णा करुणा च कोमलेऽभूत् ।
अधुना हरिणाक्षि हा कथं वा
गतिरन्यैव विलोक्यते गुणानाम् ॥ १५९ ॥
अनिशं नयनाभिरामया
रमया संमदिनो मुखस्य ते ।
निशि निःसरदिन्दिरं कथं
तुलयामः कलयापि पङ्कजम् ॥ १६० ॥
अङ्गैः सुकुमारतरैः सा कुसुमानां श्रियं हरति ।
विकलयति कुसुमबाणो बाणालीभिर्मम प्राणान् ॥ १६१ ॥

खिद्यति सा पथि यान्ती कोमलचरणा नितम्बभारेण।
खिद्यामि हन्त परितस्तद्रूपविलोकनेन विकलोऽहम् ॥१६२॥

मथुरागमनोन्मुखे मुरारा-
वसुभारार्तिभृतां व्रजाङ्गनानाम्।
प्रलयज्वलनायते स्म राका
भवनाकाशमजायताम्बुराशिः ॥१६३॥

केलीमन्दिरमागतस्य शनकैरालीरपास्येङ्गितैः
सुप्तायाः सरुषः सरोरुहदृशः संवीजनं कुर्वतः।
जानत्याप्यनभिज्ञयेव कपटव्यामीलिताक्ष्या सखि
श्रान्तास्मीत्यभिधाय वक्षसि तया पाणिर्ममासञ्जितः ॥१६४॥

मान्थर्यमाप गमनं सह शैशवेन
रक्तं सहैव मनसाधरबिम्बमासीत्।
किं चाभवन्मृगकिशोरदृशो नितम्बः
सर्वाधिको गुरुरयं सह मन्मथेन ॥१६५॥

श्वासोऽनुमानवेद्यः शीतान्यङ्गानि निश्चला दृष्टिः।
तस्याः सुभग कथेयं तिष्ठतु तावत्कथान्तरं कथय ॥१६६॥

पाणौ कृतः पाणिरिलासुतायाः
सस्वेदकम्पो रघुनन्दनेन।
हिमाम्बुकञ्झानिलविह्वलस्य
प्रभातपद्मस्य बभार शोभाम् ॥१६७॥

अरुणमपि विद्रुमद्रुं मृदुलतरं वापि किशलयं बाले।
अधरीकरोति नितरां तवाधरो मधुरिमातिशयात् ॥१६८॥

सुदृशो जितरत्नजालया
सुरतान्तश्रमबिन्दुमालया।
अलिकेन च हेमकान्तिना
विदधे कापि रुचिः परस्परम् ॥ १६९ ॥

परपूरुषदृष्टिपातवज्रा-
दतिभीता हृदयं प्रियस्य सीता।
अविशत्परकामिनीभुजंगी-
भयतः सत्वरमेव सो ऽपि तस्याः ॥ १७० ॥

गम्भीरश्रियमतिलङ्घ्य लीलयैव
व्यानम्रीकृतकमनीयहेमकुम्भौ।
नीलाम्भोरुहनयने ऽधुना कुचौ ते
स्पर्धेते किल कनकाचलेन सार्धम् ॥ १७१ ॥

अङ्गानि दत्वा हेमाङ्गि प्राणान्क्रीणासि चेन्नृणाम्।
युक्तमेतन्न तु पुनः कोणं नयनपद्मयोः ॥ १७२ ॥

जितरत्नरुचां सदा रदानां
सहवासेन परां मुदं दधानाम्।
अधरीकुरुते रुषेव नासा-
मधुना साहसशालि मौक्तिकं ते ॥ १७३ ॥

विलसत्याननं तस्या नासाग्रस्थितमौक्तिकम्।
आलक्षितबुधाश्लेषं राकेन्दोरिव मण्डलम् ॥ १७४ ॥

निभाल्य भूयो निजगौरिमाणं
मा नाम मानं सहसैव यासीः।

गृह्ने गृह्ने पश्य तवाङ्गवर्णा
मुग्धे सुवर्णावलयो लुठन्ति ॥ १७५ ॥

करिकुम्भतुलामुरोजयोः
क्रियमाणां कविभिर्विशृङ्खलैः ।
कथमालि शृणोषि सादरं
विपरीतार्थधियो हि योषितः ॥ १७६ ॥

परिष्वजन् रोषवशात्तिरस्कृतः
प्रियो मृगाक्ष्या शयितः पराङ्मुखः ।
किं दुःखितो ऽसाविति कान्दिशीकया
कयाचिदाचुम्ब्य चिराय सस्वजे ॥ १७७ ॥

चैलाञ्चलेनाननशीतरश्मिं
संवृण्वतीनां हरिदम्बरीणाम् ।
व्रजाङ्गनानां स्मरजातकम्पा-
दकाण्डसंपातमियाय नीवी ॥ १७८ ॥

अधरेण समागमाद्रदाना-
मरुणिम्ना पिहितो ऽपि शुक्लभावः ।
हसितेन सितेन पक्ष्मलाक्ष्याः
पुनरुल्लासमवाप जातपक्षः ॥ १७९ ॥

सरसिरुहोदरसुरभावधरितबिम्बाधरे मृगाक्षि तव ।
वद वदने मणिरदने ताम्बूलं केन लक्षयेम वयम् ॥ १८० ॥

शयिता सविधे ऽप्यनीश्वरा
सफलीकर्तुमहो मनोरथान् ।

दयिता दयिताननाम्बुजं
दरमीलन्नयना निरीक्षते ॥ १८१ ॥
वदनारविन्दसौरभलोभादिन्दिन्दिरेषु निपतत्सु ।
मय्यधरार्थिनि सुदृशो दृशो जयत्यतिरुषा परुषाः ॥ १८२ ॥

॥ इति श्रीमत्पण्डितराजजगन्नाथविरचिते भामिनीवि-
लासे शृङ्गारवर्णनो नाम द्वितीयो विलासः ॥

॥ अथ करुणाविलासः ॥

दैवे पराग्वदनशालिनि हन्त जाते
याते च संप्रति दिवं प्रति बन्धुरत्ने ।
कस्मै मनः कथयितासि निजामवस्थां
कः शीतलैः शमयिता वचनैस्तवाधिम् ॥ १ ॥
प्रत्युद्गता सविनयं सहसा पुरेव
स्मेरैः स्मरस्य सचिवैः सरसावलोकैः ।
मामद्य मञ्जुरचनैर्वचनैश्च बाले
हा लेशतोऽपि न कथं शिशिरीकरोषि ॥ २ ॥
सर्वेऽपि विस्मृतिपथं विषयाः प्रयाता
विद्यापि खेदकलिता विमुखीबभूव ।
सा केवलं हरिणशावकलोचना मे
नैवापयाति हृदयादधिदेवतेव ॥ ३ ॥

निर्वाणमङ्गलपदं त्वरया विशन्त्या
मुक्ता दयावति दयापि किल त्वयासौ।
यन्मां न भामिनि निभालयसि प्रभात-
नीलारविन्दमदभङ्गमदैः कटाक्षैः ॥ ४ ॥
धृत्वा पदस्खलनभीतिवशात्करं मे
यारूढवत्यसि शिलाशकलं विवाहे।
सा मां विहाय कथमद्य विलासिनि द्या-
मारोहसीति हृदयं शतधा प्रयाति ॥ ५ ॥
निर्दूषणा गुणवती रसभावपूर्णा
सालंकृतिः श्रवणकोमलवर्णराजिः।
सा मामकीनकवितेव मनोऽभिरामा
रामा कदापि हृदयान्मम नापयाति ॥ ६ ॥
चिन्ता शशाम सकलापि सरोरुहाणा-
मिन्दोश्च बिम्बमसमां सुषमामयासीत्।
अभ्युद्गतः कलकलः किल कोकिलानां
प्राणप्रिये यदवधि त्वमितो गतासि ॥ ७ ॥
सौदामिनीविलसितप्रतिमानकाण्डे
दत्त्वा कियन्त्यपि दिनानि महेन्द्रभोगान्।
मन्त्रोज्झितस्य नृपतेरिव राज्यलक्ष्मी-
र्भाग्यच्युतस्य करतो मम निर्गतासि ॥ ८ ॥
केनापि मे विलसितेन समुद्गतस्य
कोपस्य किं नु करभोरु वशंवदाभूः।

यन्मां विहाय सहसैव पतिव्रतापि
यातासि मुक्तरमणीसदनं विदूरम् ॥ ९ ॥
काव्यात्मना मनसि पर्यणमन्पुरा मे
पीयूषसारसरसास्तव ये विलासाः ।
तानन्तरेण रमणीरमणीयलीले
चेतोहरा सुकविता भविता कथं नः ॥ १० ॥
या तावकीनमधुरस्मितकान्तिकान्ते
भूमण्डले विफलतां कविषु व्यतानीत् ।
सा कातराक्षि विलयं त्वयि यातवत्यां
राकाधुना वहति वैभवमिन्दिरायाः ॥ ११ ॥
मन्दस्मितेन सुधया परिषिच्य या मां
नेत्रोत्पलैर्विकसितैरनिशं समीक्षे ।
सा नित्यमङ्गलमयी गृहदेवता मे
कामेश्वरी हृदयतो दयिता न याति ॥ १२ ॥
भूमौ स्थिता रमण नाथ मनोहरेति
संबोधनैर्यमधिरोपितवत्यसि द्यां ।
स्वर्गं गता कथमिव क्षिपसि त्वमेण-
शावाक्षि तं धरणिधूलिषु मामिदानीम् ॥ १३ ॥
लावण्यमुज्ज्वलमपास्ततुलं च शीलं
लोकोत्तरं विनयमर्थमयं नयं च ।
एतान्गुणानशरणानथ मां च हित्वा
हा हन्त सुन्दरि कथं त्रिदिवं गतासि ॥ १४ ॥

कान्त्या सुवर्णवरया परया च शुद्ध्या
नित्यं स्विकाः खलु शिखाः परितः क्षिपन्तीम्।
चेतोहरामपि कुशेशयलोचने त्वां
जानामि कोपकलुषो दहनो ददाह ॥ १५ ॥
कर्पूरवर्तिरिव लोचनतापहन्त्री
फुल्लाम्बुजस्रगिव कण्ठसुखैकहेतुः।
चेतश्चमत्कृतिपदं कवितेव रम्या
नम्या नरीभिरमरीव हि सा विरेजे ॥ १६ ॥
स्वप्नान्तरेऽपि खलु भामिनि पत्युरन्यं
या दृष्टवत्यसि न कं च न साभिलाषम्।
सा संप्रति प्रचलितासि गुणैर्विहीनं
प्राप्तुं कथं कथय हन्त परं पुमांसम् ॥ १७ ॥
दयितस्य गुणाननुस्मरन्ती
शयने संप्रति या विलोकितासीत्।
अधुना किल हन्त सा कृशाङ्गी
गिरमङ्गीकुरुते न भाषितापि ॥ १८ ॥
रीतिं गिराममृतवृष्टिकिरां तदीयां
तां चाकृतिं कविवरैरभिनन्दनीयाम्।
लोकोत्तरामथ कृतिं करुणारसार्द्रां
स्तोतुं न कस्य समुदेति मनःप्रसादः ॥ १९ ॥

॥ इति करुणाविलासः ॥

॥ अथ शान्ताख्यो विलासः ॥

विशालविषयाटवीवलयलग्नदावानल-
प्रसृत्वरशिखावलीविकलितं मदीयं मनः।
अमन्दमिलदिन्दिरे निखिलमाधुरीमन्दिरे
मुकुन्दमुखचन्दिरे चिरमिदं चकोरायताम्॥ १ ॥
अये जलधिनन्दिनीनयननीरजालम्बन
ज्वलज्ज्वलनजित्वरज्वरभरत्वराभङ्गुरम्।
प्रभातजलजोन्नमद्गरिमगर्वसर्वंकषै-
र्जगत्त्रितयरोचनैः शिशिरयाशु मां लोचनैः ॥ २ ॥
स्मृतापि तरुणातपं करुणया हरन्ती नृणा-
मभङ्गुरतनुत्विषां वलयिता शतैर्विद्युताम्।
कलिन्दगिरिनन्दिनीतटसुरद्रुमालम्बिनी
मदीयमतिचुम्बिनी भवतु कापि कादम्बिनी ॥ ३ ॥
कलिन्दगिरिनन्दिनीतटवनान्तरं भासय-
न्सदा पथि गतागतश्रमभरं हरन्प्राणिनाम्।
लतावलिशतावृतो मधुरया रुचा संभृतो
ममाशु हरतु श्रमानतितरां तमालद्रुमः ॥ ४ ॥
जगज्जालं ज्योत्स्नामयनवसुधाभिर्जटिलय-
ञ्जनानां संतापं त्रिविधमपि सद्यः प्रशमयन्।

श्रितो वृन्दारण्यं नतनिखिलवृन्दारकवृतो
मम स्वान्तध्वान्तं तिरयतु नवीनो जलधरः ॥ ५ ॥
ग्रीष्मचण्डकरमण्डलभीष्म-
ज्वालसंसरणतापितमूर्तेः।
प्रावृषेण्य इव वारिधरो मे
वेदनां हरतु वृष्णिवरेण्यः ॥ ६ ॥
अपारे संसारे विषमविषयारण्यसरणौ
मुहुर्भ्रामं भ्रामं विगलितविरामं जडमतेः।
परिश्रान्तस्यायं तरणितनयातीरनिलये
समन्तात्संतापं हरिनवतमालस्तिरयतु ॥ ७ ॥
आलिङ्गितो जलधिकन्यकया सलीलं
लग्नः प्रियङ्गुलतयेव तरुस्तमालः।
देहावसानसमये हृदये मदीये
देवश्चकास्तु भगवानरविन्दनाभः ॥ ८ ॥
नयनानन्दसंदोहतुन्दिलीकरणक्षमा।
तिरयत्वाशु संतापं कापि कादम्बिनी मम ॥ ९ ॥
वाचा निर्मलया सुधामधुरया यां नाथ शिक्षामदा-
स्तां स्वप्नेऽपि न संस्पृशाम्यहमहंभावावृतो निस्त्रपः।
इत्यागःशतशालिनं पुनरपि स्वीयेषु मां बिभ्रत-
स्त्वत्तो नास्ति दयानिधिर्यदुपते मत्तो न मत्तोऽपरः ॥ १० ॥
पातालं व्रज याहि वा सुरपुरीमारोह मेरोः शिरः
पारावारपरंपरां तर तथाप्याशा न शान्ता तव।

आधिव्याधिपराहतो यदि सदा क्षेमं निजं वाञ्छसि
श्रीकृष्णेतिरसायनं रसय रे शून्यैः किमन्यैः श्रमैः ॥ ११ ॥
गणिकाजामिलमुख्यानवता भवता बताहमपि।
सीदन्भवमरुगर्ते करुणामूर्ते न सर्वथोपेक्ष्यः ॥ १२ ॥
सुरस्रोतस्विन्याः पुलिनमधितिष्ठन्नयनयो-
र्विधायान्तर्मुद्रामथ सपदि विद्राव्य विषयान्।
विधूतान्तर्ध्वान्तो मधुरमधुरायां चिति कदा
निमग्नः स्यां कस्यांचन नवनभस्याम्बुदरुचि ॥ १३ ॥
मृद्वीका रसिता सिता समशिता स्फीतं निपीतं पयः
स्वर्यातेन सुधाप्यधायि कतिधा रम्भाधरः खण्डितः।
सत्यं ब्रूहि मदीयजीव भवता भूयो भवे भ्राम्यता
कृष्णेत्यक्षरयोरयं मधुरिमोद्गारः क्वचिल्लक्षितः ॥ १४ ॥
वज्रं पापमहीभृतां भवगदोद्रेकस्य सिद्धौषधं
मिथ्याज्ञाननिशाविशालतमसस्तिग्मांशुबिम्बोदयः।
क्रूरः क्लेशमहीरुहामुरुतरज्वालाजटालः शिखी
द्वारं निर्वृतिसद्मनो विजयते कृष्णेति वर्णद्वयम् ॥ १५ ॥
रे चेतः कथयामि ते हितमिदं वृन्दावने चारय-
न्वृन्दं कोऽपि गवां नवाम्बुदनिभो बन्धुर्न कार्यस्त्वया।
सौन्दर्यामृतमुद्गिरद्भिरभितः संमोह्य मन्दस्मितै-
रेष त्वां तव वल्लभांश्च विषयानाशु क्षयं नेष्यति ॥ १६ ॥
अव्याख्येयां वितरति परां प्रीतिमन्तर्निमग्ना
कण्ठे लग्ना हरति नितरां यान्तरध्वान्तजातम्।

तां घ्राणाद्यैरपि बहुमतां माधुरीमुद्गिरन्तीं
कृष्णेत्याख्यां रसय रसने यद्यसि त्वं रसज्ञा ॥ १७ ॥
सन्त्येवास्मिञ्जगति बहवः पक्षिणो रम्यरूपा-
स्तेषां मध्ये मम तु महती वासना चातकेषु।
यैरध्यक्षैरथ निजसखं नीरदं स्मारयद्भि-
श्चित्तारूढं भवति किमपि ब्रह्म कृष्णाभिधानम् ॥ १८ ॥
विष्वद्रीच्या भुवनमखिलं भासते यस्य भासा
सर्वासामप्यहमिति विदां गूढमालम्बनं यः।
तं पृच्छन्ति स्वहृदयमलावेदिनो विष्णुमन्या-
नन्यायो ऽयं शिव शिव नृणां केन वा वर्णनीयः ॥ १९ ॥
सेवायां यदि साभिलाषमसि रे लक्ष्मीपतिः सेव्यतां
चिन्तायामथ सस्पृहं यदि तदा चक्रायुधश्चिन्त्यताम्।
आलापं यदि काङ्क्षसि स्मररिपोर्गाथा तदालप्यतां
स्वापं वाञ्छसि चेन्निरर्गलसुखं चेतः सुखे सुप्यताम् ॥ २० ॥
भवग्रीष्मप्रौढातपनिवहसंतप्तवपुषो
बलादुन्मूल्य द्राङ्निगडमविवेकव्यतिकरम्।
विशुद्धे ऽस्मिन्नात्मामृतसरसि नैराश्यशिशिरे
विगाहन्ते दूरीकृतकलुषजालाः सुकृतिनः ॥ २१ ॥
बन्धोन्मुक्त्यै किल मखमुखान्कुर्वते कर्मपाशा-
नन्तःशान्त्यै मुनिशतमतानल्पचिन्तां भजन्ति।
तीर्थे मज्जन्त्यशुभजलधेः पारमारोढुकामाः
सर्वं प्रामादिकमिह भवभ्रान्तिभाजां नराणाम् ॥ २२ ॥

प्रथमं चुम्बितचरणा जङ्घाजानूरुनाभिचरणानि ।
आश्लिष्य भावना मे खेलतु विष्णोर्मुखाब्जशोभायाम् ॥ २३ ॥

मलयानिलकालकूटयो
रमणीकुन्तलभोगिभोगयोः ।
श्वपचात्मभुवोर्निरन्तरा
मम भूयात्परमात्मनि स्थितिः ॥ २४ ॥

निखिलं जगदेव नश्वरं
पुनरस्मिन्नितरां कलेवरम् ।
अथ तस्य कृते कियानयं
क्रियते हन्त जनैः परिश्रमः ॥ २५ ॥

प्रतिपलमखिलाँल्लोकान्मृत्युमुखं प्रविशतो निरीक्ष्यापि ।
हा हन्त चित्तमेतद्विरमति नाद्यापि विषयेभ्यः ॥ २६ ॥

सपदि विलयमेतु राज्यलक्ष्मी-
रुपरि पतन्त्वथवा कृपाणधाराः ।
अपहरतुतरां शिरः कृतान्तो
मम तु मतिर्न मनागपैतु धर्मात् । २७ ॥

अपि तु बकुदहनजालं मूर्ध्नि रिपुर्मे निरन्तरं धमतु ।
पातयतु वासिधारामहमणुमात्रं न किंचिदाभाषे ॥ २८ ।

तरणोपायमपश्यन्नपि मामकजीव ताम्यसि कुतस्त्वम् ।
चेतःसरणावस्यां किं नागन्ता कदापि नन्दसुतः ॥ २९ ॥

श्रियो मे मा सन्तु क्षणमपि च माद्यद्गजघटा-
मदभ्राम्यद्भृङ्गावलिमधुरझंकारसुभगाः ।

निमग्नानां यासु द्रविणमदिराघूर्णितदृशां
सपर्यासौकर्यं हरिचरणयोरस्तमयते ॥ ३० ॥
किं निःशङ्कं शेषे शेषे वयसः समागतो मृत्युः।
अथवा सुखं शयीथा निकटे जागर्ति जाह्नवी जननी ॥ ३१ ॥
संतापयामि किमहं धावं धावं धरातले हृदयम्।
अस्ति मम शिरसि सततं नन्दकुमारः प्रभुः परमः ॥ ३२ ॥
रे रे मनो मम मनोभवशासनस्य
पादाम्बुजद्वयमनारतमानमन्तम्।
किं मां निपातयसि संसृतिगर्तमध्ये
नैतावता तव गमिष्यति पुत्रशोकः ॥ ३३ ॥
मरकतमणिमेदिनीधरो वा
तरुणतरस्तरुरेष वा तमालः।
रघुपतिमवलोक्य तत्र दूरा-
दृषिनिकरैरिति संशयः प्रपेदे ॥ ३४ ॥
तरणितनया किं स्यादेषा न तोयमयी हि सा
मरकतमणिज्योत्स्ना वा स्यान्न सा मधुरा कुतः।
इति रघुपतेः कायच्छायाविलोकनकौतुकै-
र्वनवसतिभिः कैः कैरादौ न संदिदिहे जनैः ॥ ३५ ॥
चपला जलदाच्च्युता लता वा
तरुमुख्यादिति संशये निमग्नः।
गुरुनिश्वसितैः कपिर्मनीषी
निरणैषीदथ तां वियोगिनीति ॥ ३६ ॥

भूतिर्नीचगृहेषु विप्रसदने दारिद्र्यकोलाहलो
नाशो हन्त सतामसत्पथजुषामायुः समानां शतम्।
दुर्नीतिं तव वीक्ष्य कोपदहनज्वालाजटालो ऽपि स-
न्किं कुर्वे जगदीश यत्पुनरहं दीनो भवानीश्वरः ॥ ३७ ॥

आ मूलाद्रत्नसानोर्मलयवलयितादा च कूलात्पयोधे-
र्यावन्तः सन्ति काव्यप्रणयनपटवस्ते विशङ्कं वदन्तु।
मृद्वीकामध्यनिर्यन्मसृणरसझरीमाधुरीभाग्यभाजां
वाचामाचार्यतायाः पदमनुभवितुं को ऽस्ति धन्यो मदन्यः ॥ ३८॥

गिरां देवी वीणागुणरणनहीनादरकरा
यदीयानां वाचाममृतमयमाचामति रसम्।
वचस्तस्याकर्ण्य श्रवणसुभगं पण्डितपते-
रधून्वन्मूर्धानं नृपशुरथवायं पशुपतिः ॥ ३९ ॥

मधु द्राक्षा साक्षादमृतमथ वामाधरसुधा
कदाचित्केषांचिन्न खलु विदधीरन्नपि मुदम्।
ध्रुवं ते जीवन्तो ऽप्यहह मृतका मन्दमतयो
न येषामानन्दं जनयति जगन्नाथभणितिः ॥ ४० ॥

निर्माणे यदि मार्मिको ऽसि नितरामत्यन्तपाकद्रव-
न्मृद्वीकामधुमाधुरीमदपरीहारोद्धुराणां गिराम्।
काव्यं तर्हि सखे सुखेन कथय त्वं संमुखे मादृशां
नो चेद्दुष्कृतमात्मना कृतमिव स्वान्ताद्बहिर्मा कृथाः ॥ ४१ ॥

मद्वाणि मा कुरु विषादमनादरेण
मात्सर्यमग्नमनसां सहसा खलानाम्।

काव्यारविन्दमकरन्दमधुव्रताना-
मास्येषु धास्यसितमां कियतो विलासान् ॥ ४२ ॥
विद्वांसो वसुधातले परवचःश्लाघासु वाचंयमा
भूपालाः कमलाविलासमदिरोन्मीलन्मदाघूर्णिताः ।
आस्ये धास्यति कस्य लास्यमधुना धन्यस्य कामालस-
स्वर्वामाधरमाधुरीमधरयन्वाचां विपाको मम ॥ ४३ ॥
धुर्यैरपि माधुर्यैर्द्राक्षाक्षीरेक्षुमाक्षिकसुधानाम् ।
वन्द्यैव माधुरीयं पण्डितराजस्य कवितायाः ॥ ४४ ॥
शास्त्राण्याकलितानि नित्यविधयः सर्वेऽपि संभाविता
दिल्लीवल्लभपाणिपल्लवतले नीतं नवीनं वयः ।
संप्रत्युज्झितवासनं मधुपुरीमध्ये हरिः सेव्यते
सर्वं पण्डितराजराजितिलकेनाकारि लोकाधिकम् ॥ ४५ ॥
दुर्वृत्ता जारजन्मानो हरिष्यन्तीति शङ्कया ।
मदीयपद्यरत्नानां मञ्जूषैषा कृता मया ॥ ४६ ॥

॥ इति श्रीमत्पण्डितराजजगन्नाथविरचिते भामिनीवि-
लासे शान्ताख्यश्चतुर्थो विलासः समाप्तः ॥

Stances du ms. C omises dans les mss. A et B.

LIVRE I.

माधुर्यपरमसीमां सारस्वतजलधिसंभूताम् ।
पिबतामनन्यसुखदां वसुधायां मम सुधाकविताम् ॥ १ ॥
खलः कापट्यदोषेण दूरेणैव विसृज्यते ।
अपायशङ्किभिर्लोकैर्विषेणाशीविषो यथा ॥ ७७ ॥

LIVRE II.

प्राणापहरणेनासि तुल्यो हालाहलेन मे ।
शशाङ्क केन मुग्धेन सुधांशुरिति भाषितः ॥ २१ ॥
दर्पणे च परिभोगदर्शिनी
पृष्ठतः प्रणयिनो निषेदुषः ।
वीक्ष्य बिम्बमनु बिम्बमात्मनः
कानि कान्यपि चकार लज्जया ॥ ११३ ॥
नयने वहतां नु खञ्जनाना-
मिह नानाविधमङ्गभङ्गभाग्यम् ।
मुखमेतु तुलां कथं सुशोभं
सुदृशो भङ्गुरसंपदोऽम्बुजस्य ॥ १७२ ॥

VARIANTES.

LIVRE I.

2. *b*. C. वीतं pour यातं. — 4. *b*. S. Aufrecht. किमपि. — 7. *c*. Höf. °मर्मिकास्. *d*. S. जयन्तु pour भवन्तु. — 13. *a*. *b*. B. °धाराकाराः क्रूरा भुजंगमपुंगवात्. C. id. sauf क्रुरा (sic) et °पुंगवाः. — 15. *d*. C. जीवनम्. — 18. *b*. S. मानम्. — 20. *d*. C. भवत्समं pour तवोपमा. — 21. *d*. C. चेन्मधुप. — 24. *d*. C. निघ्नन्तु. — 25. *b*. S (?) जनयित्रीं. C. आर्तीः. — 26. *b*. Höf. एतं pour एनं. *d*. C. द्विपवर्याणाम्. Höf. °दुर्या° (sic). — 29. *d*. C. वितरता. — 31. *c*. C. °मुक्ताभारे. *d*. S (?) कलरवः. — 34. *d*. C. करकाभिघातन° (sic). S (?) °विधिः pour °कृपा. — 35. *b*. C. उपरिवित (sic) रसेन म्ला°. — 37. *d*. C. °ऽवालं. — 38. *a*. Höf. नोपेक्षा. *d*. C. उद्यतो. — 39. *a*. S (?) Höf. निवसनं. *b*. S (?) निवासः. — 40. *a*. C. S. मणयो बालार्क°. — 41. *b*. Höf. अश्रापितेन (sic). — 45. *a*. S. विवसतां *b*. A. C. आजिघ्रिरे (sic). — 46. *c*. C. सरोरुहस्य (sic). — 47. *c*. C. एव pour अद्य. — 48. *d*. S (?) हरिविलास°. — 50. *b*. S. (?) अर्चिता. — 51. *d*. S. °गिरिग्राव°. — 55. *a*. A. लूनं मत्तमतङ्गजैः कियदपि. — 57. *b*. C. विघट्टिता°. *c*. C. इत्थं pour एवं. — 58. *c*. C. °निर्कर° pour निर्भर°. — 59. *b*. C. किमिह. — 62. *d*. C. किं त्वां प्रति ब्रूमहे. — 63. *d*. Höf. करिणायक (sic). — 65. *c*. C. दातृगुणैर्गुणाः. — 66. *a*. C. अपघृणां. *b*. S (?) स्वमनसि. — 67. *a*. S (?) साधुवचनैः. — 68. *c*. C. आर्यहृद्या. — 69. *a*. C. खलु pour किल. *c*. S (?) कालागुरु°. — 71. *a*. C. °लुण्टित°. *c*. C. शशाः pour मृगाः. *d*. C. मुर्द्धनि (sic). — 73. *b*. C. मणी°. — 74. *d*. A. विकाशयति. C. विकाक्षयति (sic). — 75. *b*. C. निरातङ्कः. *d*. C. S.

जयति. — 76. *a.* C. पाण्डित्यं चरितं च. *c.* C. °आवलिं. *d.* C. हृष्टः pour दुष्टः. — 77. *c.* C. ललितोदार°. — 80. *b.* A. सज्जनो pour सद्गुणो. — 81. *a.* S (?) वनान्तः. — 82. *c.* C. °सुख° pour °शुभ°. — 83. *b.* Höf. °लालनानि. *d.* A. C. विपाटितानि. Höf. विपाटनानि (sic). — 84. *c.* C. °निरतं pour °रसिकं. S. सखा. *d.* C. °रसिको pour °कुशलो. — 87. *a.* S. परापसर्पण°. — 88. *d.* A. C. S. सज्जनो. — 89. *a.* C. °कर्पास°. *b.* C. °ध(sic. धु)त्तण° pour °रत्तण°. *c.* C. °शमनमारुतः. — 91. A. *a.* et *c.* transposés. — 92. *b.* A. S. मर्मव्ययां. C. धर्मव्ययां (sic). C. S (?) Höf. वहति pour स्पृशति. S. शान्तिभवां. — 96. *a.* S. वासं कुरुते. *b.* A. सुन्दरं पवने pour यतुतः सलिले. *c.* A. रचयति रेखाः सलिले. *c. d.* Höf. पवनं सलिलैर्यस्तु खले चरति सत्कारम्. — 97. *d.* S. आसनम् pour आननम्. — 101. *d.* C. कलेवरगुणो. C. S. वर्तते. A. वर्धनम्. — 102. *a.* Höf. धूमायिता (sic). *b.* A. हरन्ति. — 103. *b.* S. °निकराः. *c.* A. C. S. पराञ्चि. *d.* C. वत pour खलु. — 104. *c.* C. करिष्यति (sic). — 105. *d.* C. किं स्मरसि (sic). — 106. *b.* C. विदुषामग्रे. — 107. *c.* C. महाबाहुर् (sic). — 108. *a.* C. स्वीय° pour साधु°. — 110. *a.* A. महोन्नतं. — 111. *d.* C. °चन्द्रि° pour °पार्वण°. — 112. *d.* C. समाधायि. S. अधायि. C. शोभिकेन. — 113. *d.* S. शोभितो. — 121. *a.* A. S. अनवरतपरोपकारव्यग्रो°. C. अनवरतपरोपकारकरणाव्यग्रो°. — 122. *b.* C. स्तुति° pour श्रुति°.

LIVRE II.

9. *b.* S. नरेन्द्रकन्ये. *c.* C. विभाति. — 10. *a.* S. प्रकामम्. *c.* C. कदा च न. — 16. *a.* C. पाणिनास्पृश्य. *b.* C. आननाब्जे. — 17. *a.* C. परिवेष्टिता. *c.* S. °मूला pour °नाला. — 22. *c.* S. °वलयीकृतां pour °विनिवेशितां. — 23. *c.* A. C. °निश्वास°. — 29. *a.* C. नितरां pour हरितां. *b.* A. मथयन्ति (sic). C. कलयन्ति (sic). — 31. *c. d.* S. चिराय चित्रे लिखितेव तन्वी न स्पन्दितुं मन्दमपि क्षमासीत्. — 32. *a.* C. नितरां हितयाय. *c.* S. अधरं pour चिबुकं. *d.* S. सुदिरो pour मिहिरो *c. d.* S. सुदृशो वचनं शृणोमि यावन्मयि तावत्प्रचुकोप वारिवाहः. — 33. *b.* A. संताप° pour तापस्य. — 34. *b.* S (?) पाण्डुर° pour कोमल°. — 41. *b.* S. °मुखेन्दु° pour °मुखस्य. — 44. *b.* S (?) कुरङ्गदृशाम्. — 47. *c.* C. S. दर° pour रद°. S. °रशना°. — 48. *a.* A. S. अवमर्श. — 49. *b.* C. °कमले pour °मूले. *c.* C.

उद्वेलद्°. अलसद्°. — 52. *a.* C. S. °लोचनो pour मानसो. — 53. *c.* C. °साराब्जनयतो (sic). *d.* C. सर्वं pour सर्व°. — 54. *a.* C. निशाकर° pour निशापति°. — 55. *c.* A. C. S. निश्वास°. — 58. *d.* C. आलोकेयं. — 60. *b. c. d.* S. °लालसाय | तद्गुणाय ...... बाला विनिवेद्यां बभूव. — 61. *c.* C. आलोकेयमहं. — 66. *a.* A. C. S. मलयानिलमनलीयति. — 72. *a.* S (?) उन्निद्रमा° pour उत्कण्ठितं. — 75. *b.* A. °हृद्गृशः. — 77. *c.* S (?) °युग्मे pour °मूले. — 78. *d.* A. कणायामाश्चर्यं. — 81. *c. d.* S. अकृतप्रतिमा तनुः कृता विधिना कस्य कृते मृगीदृशः. — 82. *a.* C. अत्यस्तं. — 88. *b.* S (?) मूढः pour को वा. *c.* S (?) °मयम् pour निभम्. *d.* A. C. °रम्या pour °नम्या. — 91. *b.* C. विभाव्यते. — 97. *d.* S (?) चपलयन्ति. — 104. *b.* C. कुटिलालकः. — 108. *a.* A. S. °विभवस्य. C. °रक्ति° pour °शक्ति°. — 113. *b.* S (?) तत्क्षणे. — 115. *d.* S (?) मतिर् pour मतं. — 116. *c.* C. चञ्चरीकाश्चकोराश्च. — 120. *d.* C. अह pour इव. — 121. *b.* C. आवहन्ती pour आचरन्ती. — 122. *c.* C. एव pour इव. — 124. *d.* C. ईक्षितुम् pour ईक्षते. — 126. *a.* S (?) °तारकाः pour °चन्द्रिकाः. — 130. *b.* S (?) °अम्बुजम्. — 131. *b.* C. °मन्द° pour °भङ्ग°. — 134. *c.* S. (?) कराम्बुज°. — 139. *a.* A. C. S. °लक्ष्मी au lieu de °वद्. — 146. *d.* A. C. कलितः pour फलितः. — 147. *d.* C. आपृा pour अपि. — 149. *d.* S. क्लीवः. — 150. *c.* C. मम करेण गृहाण. *d.* C. भ्रमय नापमहो मम भूतले. — 151. *c.* A. S. सनिश्वासं. C. सनिस्वासं (sic). — 153. *b.* C. निवेशिता. — 155. *b.* C. °लोल° pour °लोक°. — 156. *a.* C. °रस° pour °रमा°. *d.* C. विदुषां न कथं. — 158. *a.* A. °शीलाः (sic). C. °लीलाः (sic) pour °शीला. — 161. *b.* C. वहति pour हरति. — 164. *c.* A. C. S. शानन्त्या. — 167. *c.* A. C. हिमांशु°. — 168. *b.* C. चापि pour वापि. — 176. *d.* S (?) °अर्थविदो. — 177. *a.* A. रोषवशा ति°. C. तोषवशा (sic). — 178. *a.* C. चेल° pour चैल°.

LIVRE III.

1. *a.* Bohl. दैव° pour दैवे. — 2. *a.* Bohl. सविनयं (sic). *b.* Bohl. स्मरय. Bohl. et Höf. सहसा pour सरस°. — 3. *a.* Höf. प्रायाता (sic). *b.* Bohl. वियो ऽपि (sic). — 4. *c.* Bohl. et Höf. प्रभाते. *d.* C. °मयैः pour °मदैः. Bohl. et Höf. °पदैः. — 5. *a.* Bohl. °भाति° pour °भीति°

(sic). *b.* Bohl. या हृढैवत्यसि (sic) ग्निवाग्नकलं (sic). — 6. *a.* A. रसवती गुणाभावपूर्णा. *b.* Bohl. et Höf. °मङ्गल° pour °कोमल°. — 7. *b.* Bohl. इदोश्च (sic). *c.* C. अत्युङ्गुतः (sic). Bohl. अयुद्गतः (sic). — 8. *a.* C. °प्रतिभान्. Bohl. अकाण्ड (sic) pour अकाण्डे. *c.* Bohl. मन्त्रोज्झितस्य (sic). — 9. *d.* A. C. S. मुक्ति° pour मुक्त°. — 10. *a.* Bohl. काव्यात्मना (sic). *c.* A. S. त्वाम्. C. ताम् pour तान्. A. C. Bohl. Höf. °श्रीले pour °लीले. — 12. *a.* A. C. परिखिद्य. Bohl. परिखिद्य (sic). — 13. *c.* Bohl. त्वपसि (sic). — 14. *a.* Bohl. अयास्ततुलं (sic). — 15. *a.* Bohl. et Höf. सुवर्णावरया परया. C. °परया परया. — 17. *a.* Bohl. पत्युरन्य (sic). — 19. *a.* C. °वृष्टिकरं (sic). S. °करीं. *b.* Bohl. कृति° pour कवि°. *c.* Bohl. et Höf. च सुधा° pour करुणा°. Bohl. °रसन्द्रां (sic). *d.* A. °प्रसारः.

LIVRE IV.

10. *b.* C. संस्पृशन्नहम्. — 17. *b.* C. °ज्ञालम् pour °ज्ञातम्. — 20. *d.* C. निरर्गलसुखे चेतः सखे. — 26. *a.* C. °पद्मं pour °पलम्. — 27. *d.* A. अवैति pour अवैतु. — 28. *a.* A. इल° pour बहु°. C. अपि बहुज्ञालं (sic). *b.* C. भ्रमतु. *d.* C. °अवभासे. — 30. *b.* S (?) °कलित° pour °मधुर°. — 33. *b.* S (?) आश्रयन्तम् pour आनमन्तम्. *c.* C. गर्भ° pour °गर्त°. — 36. *c.* A. C. कविर् pour कपिर्. — 38. *c.* A. °मधु° pour °रस°. — 39. *a.* A. C. S. °गणान° pour °रणान°. *d.* A. S. अधुन्वन्. A. नृपतिर् pour नृपशुर्. — 42. *d.* C. धास्यसि नृणां. — 43. *d.* C. विलासो pour विपाको. — 45. *c.* S. संप्रत्यन्धकशासनस्य नगरे तत्त्वं परं चिन्त्यते.

TRADUCTION.

LIVRE I.

1. Les cris des éléphants mâles, aux joues souillées de Mada [1], retentissent aux extrémités du monde, *où ils se sont enfuis à son approche;* les femelles ne sont pour lui que des objets de pitié; les autres animaux lui sont trop inférieurs; contre quel être en ce monde ce lion déploiera-t-il maintenant l'adresse de ses ongles acérés?

2. Après une vie passée dans le lac Mânasa, au sein des flots parfumés par le pollen qui tombe des lotus épanouis, comment, dis-moi, le chef du troupeau des flammants pourrait-il vivre aujourd'hui dans l'eau d'une mare où pullulent les grenouilles?

3. Alors que la troupe des Tchakoras [2] femelles contemple l'Orient, en roulant les yeux de désir, quand les lotus de nuit s'épanouissent [3], que l'amour agite son arc, et que l'orgueil des beautés cruelles est près de céder, en un tel moment convient-il, ô Créateur! que le nuage déploie tout cet appareil contre la lune?

4. O lotus épanoui! qu'en savourant une goutte des sucs que tu distilles, les abeilles fassent entendre un doux murmure, *il n'y a rien là que de naturel;* mais quel autre ami c'est pour toi

1. Liqueur qui coule des tempes de l'éléphant à l'époque du rut. Il est alors plus terrible.

2. Oiseau qui, selon les poètes, se nourrit des rayons de la lune.

3. Littéralement : « rompent le silence » (en s'ouvrant comme des lèvres).

que ce vent, répandant en tous sens tes parfums sans rien demander en retour!

5. Ne méprise pas, ô Koutadja [1] ! cette abeille que le destin t'envoie; les lotus tout gonflés de sucs font grand cas d'elle.

6. Demeure à l'intérieur du bois, ô Kokila! [2] menant de tristes jours, en attendant que quelque manguier resplendisse, couronné d'un essaim d'abeilles.

7. O étang de lotus que méprisent des grues ignorantes! pourquoi tomber dans la mélancolie? Puisse une longue vie être accordée en ce monde aux abeilles qui savent apprécier tes sucs parvenus à leur maturité!

8. « Je suis bien bas! » Que jamais cette pensée, ô puits! ne te cause de tristesse, puisque doué d'un cœur d'une sensibilité exquise (ayant l'intérieur tout rempli d'eau), tu sais apprécier les qualités des autres (tu reçois les cordes dont les autres se servent pour puiser ton eau). [3]

9. Après des jours passés sur les fleurs du lotus aux sucs abondants, quel désir le Koutadja a-t-il pu inspirer à cette abeille?

10. O sandal! qui pourrait chanter dignement ta magnanimité? Ces serpents [4] qui répandent du venin, tu les délectes en répandant des parfums.

11. Qui serait capable, ô sandal! de t'imiter et de rendre comme toi *le bien pour le mal?* Au moment même où tu es broyé, tu charmes de tes parfums ceux qui te broient.

12. Si toi-même, ô flammant! tu ne t'appliques plus à discerner l'eau du lait [5], quel autre dans cet univers observera les lois de sa race?

13. Vivent les hommes rares qui au dehors sont pareils à des lames d'épée, ou à des serpents fiers et cruels, et au dedans se montrent plus doux que le jus du raisin!

14. Qu'à leur aise, ô lotus épanoui! en recueillant le suc de tes fleurs, les abeilles fassent entendre un doux murmure : il n'y

1. Arbre dont la fleur est sans sucs.
2. Coucou indien.
3. Jeux de mots.
4. L'arbre de sandal, croissant principalement sur le mont Malaya, dans les Ghâts occidentaux, est constamment présenté dans la poésie indienne comme servant de refuge aux serpents.
5. Les poètes attribuent au Hansa (flammant?) le don de séparer de l'eau le lait qui y est mêlé, pour en faire leur nourriture. Allusion à un roi dont le devoir est de discerner le vrai et le faux.

a au monde que le vent qui puisse porter tes parfums jusqu'aux extrémités de la terre.

15. « Bientôt, quand je serai desséché par les mille flammes du soleil d'été, quel sera le refuge de tous ces voyageurs accablés par une chaleur intense? C'est sous l'empire de ces soucis continuels que la masse de cet étang banal diminue sans cesse [1] : sa vie est donc riche en mérites! Mais fi des océans dont l'existence [2] *est inutile aux autres!*

16. Les oiseaux ont pris dans tous les sens le chemin des airs; les abeilles noires se réfugient sur les boutons du manguier; mais le malheureux poisson, où cherchera-t-il une retraite, maintenant, ô lac! que ton lit se resserre?

17. Ne crois pas que le vent soit avide de tes parfums comme l'abeille, ô étang de lotus! C'est seulement pour la joie des autres que, malgré sa dignité, il est descendu à se faire suppliant.

18. Ne te ferme pas, ô jasmin! pour l'abeille qui bourdonne doucement : les arbres des Dieux, vénérables entre tous les bienfaiteurs, lui prodiguent les marques de respect [3].

19. Ces serpents [4], qui, malgré toutes tes vertus, ont écarté de toi les bons, tu les portes encore, ô sandal! Comment vanterons-nous ta magnanimité?

20. Après avoir fouillé en tous sens la forêt et visité tous les arbres, ô manguier! l'abeille n'a pas trouvé ton pareil en ce monde.

21. Toi qui as posé le pied sur la fleur de l'arbre des Dieux, dont le parfum fait oublier tous les autres [5], si tu désires encore visiter d'autres fleurs, ô abeille! tu es riche en mérites [6] !

22. O rivière! réfléchis longuement à ceci : toi qui es née du mont Vindhya, toi qui es pure, te convient-il, même quand tu te dessèches, d'admettre *dans ton lit* les eaux des grandes routes?

23. Jamais on ne t'a vu des feuilles, des fruits ni des fleurs en abondance, et tu es couvert d'épines : dis-moi, ô Barboura, quel désir pourrait nous attirer vers toi?

24. Seul dans cette forêt épaisse, ô Kokila! ne fais jamais

1. Littér. « que son corps dépérit. »
2. Littér. « la naissance ».
3. Littér. « la portent avec respect sur leur tête. »
4. Et peut-être avec jeu de mots : « ces trompeurs. »
5. Littér. « qui écarte la mention des autres parfums. »
6. Ironiquement.

entendre ton doux chant : c'est parce qu'ils te croient de leur race que ces corbeaux sans pitié t'épargnent.

25. Ces neiges qui ravissent aux arbres leur magnificence, et qui causent dans ce monde tant de souffrances aux vivants, quel mérite leur trouves-tu pour les porter ainsi, ô père de Bhavânî[1]?

26. O jeune éléphant! ne méprise jamais cette abeille qui s'approche de toi : elle mérite l'estime[2] des premiers d'entre les éléphants qu'embellit la liqueur du Mada *dégouttant de leurs tempes*.

27. Quand elle a satisfait ses désirs en savourant les parfums que répandent les fleurs de l'arbre des Dieux, c'est pour l'abeille une grande honte que ces hommages adressés par elle à d'autres fleurs.

28. Après avoir interrogé tous les Kokilas, et visité tous les arbres, ô manguier! l'abeille n'a pas trouvé ton pareil en ce monde.

29. Le bien qu'avec si peu d'eau, ô jardinier! tu as, dans ta pitié, fait à cet arbre, pendant la saison chaude au soleil dévorant, maintenant, dans la saison des pluies, le nuage pourra-t-il le faire en versant des torrents d'eau de toutes parts?

30. Le jardinier est inintelligent, le sol est desséché, les dix points cardinaux sont désolés par les ouragans, l'ardeur du soleil est insupportable : alors que dans cette terre aride tout menaçait de mort l'arbre Tchampaka, le créateur t'a fait sortir on ne sait d'où, ô nuage, pour l'arroser de ton eau.

31. Là où, sous l'empire de la frayeur qui égarait leurs yeux, n'osaient s'arrêter des éléphants *dont les tempes* toutes dégouttantes de Mada *attiraient* des essaims d'abeilles voltigeantes, là où roulent *sur le sol* les colliers de perles *des éléphants vaincus*, à cette porte du lion, parti aujourd'hui pour l'autre monde, hélas! hélas! on entend les hurlements des chacals.

32. Partageant également son affection à tous les arbres, ce jardinier n'a point eu d'égards particuliers pour la jeune tige du Bakoula; et voilà que celui-ci, grâce aux parfums de ses fleurs innombrables qui viennent de s'épanouir, a rempli le monde de bourdonnements d'abeilles.

33. Ta racine est forte et assez résistante pour servir de lien; tes mille branches sont puissantes; tu habites une montagne

1. L'Himalâya.

2. Littér. « elle mérite d'être portée sur leur tête. » L'abeille va sucer la liqueur du Mada.

inaccessible, ô roi des arbres ! d'où te viendrait la crainte? Et pourtant une chose, une seule, éveille dans mon cœur quelque inquiétude pour toi : c'est l'incendie dévorant et sans pitié qui entoure la forêt comme d'un bracelet de flammes.

34. Dans la saison chaude, brûlé par les rayons dévorants du soleil, c'est en pensant à toi, ô nuage ! que le Tchâtaka [1] a traîné, non sans peine, de trop longs jours; et maintenant que le destin te fait paraître à ses yeux, si c'est par de la grêle que tu lui témoignes ta pitié, à qui nous en prendrons-nous *de ce malheur,* sinon à toi.

35. Sans égard pour ces arbres atteints par le réseau des flammes ondoyantes que jette l'incendie de la forêt, et qui se dessèchent dégarnis de leurs lianes, ô nuage! c'est sur les sommets des chaînes des montagnes que tu verses tes eaux en abondance : quel orgueil insensé t'inspire la richesse!

36. En entendant devant toi ces mugissements terribles, ô voyageur, tu ne dois pas ressentir le plus léger trouble dans ton cœur : ne reconnais-tu pas, ami ! le nuage, donnant ses ondes pour apaiser les souffrances de tout l'univers?

37. Ton parfum est connu dans les trois mondes; ta fraîcheur n'a pas d'égale; ta renommée a pénétré jusqu'à la cour des belles *qu'on appelle* les régions célestes; mais écoute seulement ceci, ô sandal ! toutes ces belles qualités, les serpents cachés dans tes trous et vomissant un venin dévorant, les détruisent.

38. Sans vues intéressées, sans aucun sentiment de bienveillance ou d'affection *pour se déterminer*, sans commerce habituel avec les hommes, le nuage magnanime apaise cependant leurs souffrances.

39. Tu es né dans un étang parfaitement pur, tu habites dans la main de Vichnou, tu es la récréation de Lakchmî, ton parfum ravit le cœur des Dieux; brillant de ces qualités et de mille autres encore, ô lotus ! si tu sais aimer le flammant, cette perle des oiseaux (le Soleil, qu'honorent les Brâhmanes [2]), c'est là pour toi la grandeur suprême.

40. Sur ton rivage les pierres précieuses semblables au disque du soleil roulent avec les tas de pierres; sur tes flots le bienheureux Nârâyana [3] repose avec les poissons; en voyant à la fois ton manque de discernement et l'élévation suprême de ta

1. Oiseau qui, selon les poètes, ne boit que l'eau de la pluie.
2. Jeu de mots.
3. Vichnou.

dignité, dis-moi, Océan de lait, dois-je te blâmer ou te louer?

41. A quoi bon ces perles, à quoi bon cette masse sombre comme le nuage, ô Océan! puisque ton eau ne peut rafraîchir la bouche de ceux qui ont soif!

42. Si tu n'apaises pas les tourments de la soif chez ceux qui en souffrent, maintenant, ô étang! que tu as de l'eau en si grande abondance, qui pourras-tu soulager dans la saison chaude, alors que le soleil versant de toutes parts *ses flammes comme* des tisons ardents, tu seras toi-même desséché!

43. Si tu veux ne pas t'irriter, nous te dirons un mot, ô Océan! Eh quoi! toi si grand, tu ne dédaignes pas de reprendre les eaux tombées de ce nuage *qui les a reçues* de toi en suppliant!

44. Nous ne t'interdisons pas, ô torrent! de te mêler au courant du Gange; mais il est inconvenant de briser devant lui tes flots *avec un tel fracas*.

45. Les Dieux ont respiré *les parfums* des fleurs des arbres célestes qui brillent dans le bois d'Indra, alors qu'ils avaient été respirés, puis délaissés, par cette abeille; et maintenant que le sort l'a contrainte à rechercher tes sucs, si tu t'en montres avare, ô lotus! en quels termes *assez forts* t'exprimerons-nous *notre blâme?*

46. Tu as mangé les racines du lotus et joui de ses fleurs; l'eau t'a servi de breuvage, ô flammant! Comment, dis-moi, rendras-tu à ce lac ses bienfaits?

47. Au commencement du printemps, faisant entendre en tous sens de doux murmures, quels jours de fête tu as passés sur le manguier dont les grappes de fleurs s'épanouissaient en abondance! Si donc, maintenant que le destin l'a réduit à un état misérable, tu perds pour lui tout respect, ô abeille! est-il un être aussi méprisable que toi?

48. Entouré de la troupe des biches, les yeux à demi-fermés par excès d'orgueil, pourquoi donc, ô cerf[1]! viens-tu jouer dans ce bois? Songe que c'est ici la limite du domaine où le lion prend ses ébats, et qu'elle est faite des perles *qu'il a arrachées* en le brisant au front des rois des éléphants[2].

49. Quoiqu'il soit dévoré par la faim, et qu'elles s'approchent de

1. Les mots « cerf » et « biche » sont ici employés comme termes génériques, pour la gazelle ou l'antilope mâle et femelle.

2. Les poètes imaginent que la tête de l'éléphant renferme des perles d'un grand prix. (Note de Galanos.)

lui sans crainte, comment le lion, l'ennemi des éléphants, *s'abaisserait-il* à tuer cette troupe de gazelles?

50. Comment le lion, qui a décoré le sol de rangées de perles tombées du front brisé des éléphants, irait-il aujourd'hui vanter son héroïsme devant des gazelles?

51. Chef du troupeau des éléphants, toi dont la vue est obscurcie par l'orgueil, ô ami! ne séjourne pas un instant sur le sol de ce bois épais : celui qui, croyant *s'attaquer* à des éléphants, disperse de ses ongles acérés des amas de pierres énormes et pesantes, le roi des lions sommeille dans le sein de la montagne.

52. Plein d'un orgueil immense, ne va jamais, ô fils du roi des éléphants! dans les halliers de la montagne; car si le petit lion, encore à la mamelle, s'en apercevait, la terre serait bientôt vide d'éléphants femelles [1].

53. Le jardinier qui s'est acquis des mérites en plantant dans le jardin avec son habileté naturelle les différentes espèces d'arbres, a donné aussi au Bakoula sa place en un lieu quelconque : qui se doute que celui-ci, relégué dans un coin, remplira le monde entier du parfum de ses fleurs innombrables?

54. Ce poisson Râghava [2], dont les jeux agitent les ondes avec un tel fracas, que les éléphants des points cardinaux ont cru dans leur cœur à un nouvel ébranlement de la montagne qui a servi d'instrument pour baratter la mer, lui qui est capable de ne faire qu'une bouchée des membres énormes du poisson Timingila [2], maintenant qu'à la suite d'une querelle engagée par plaisanterie il a quitté l'Océan, quel autre élément lui offrira son sein pour y prendre ses ébats?

55. Une partie de la forêt a été arrachée par les éléphants furieux; les hommes tourmentés par les frimas en ont coupé une partie; une autre a été réduite en cendres par les rayons du soleil implacable de la saison chaude; enfin cette charmante liane Lavanga qui, reléguée dans un coin, parfumait sans cesse les régions célestes, ô malheur! elle est consumée par l'incendie de la forêt.

56. Tu es le précieux joyau du monde céleste, le merveilleux séjour des arbres des Dieux, le fruit mûr de tous les mérites acquis par Indra et Paulomî [3], tout cela est vrai, ô bois Nandana!

1. Et ainsi la race entière des éléphants disparaîtrait.
2. Animaux fabuleux.
3. Epouse d'Indra.

et pourtant les cœurs compatissants font constamment pour toi une prière au destin : c'est que le feu qui exécute sa danse sauvage sur la scène du bois Khândava puisse être toujours écarté de toi.

57. « Pendant que mes maîtres, l'esprit absorbé tout entier par leurs affaires, seront éloignés de moi, élargissant de la pointe de mon bec la fente de la porte, je m'échapperai de la cage : » dans l'instant où le perroquet goûtait l'ambroisie d'une telle espérance, le roi des serpents, faisant obstacle à ses desseins, (pareil à une trompe d'éléphant [1],) est entré *dans sa prison.*

58. O inconstantes gazelles, habitantes de la montagne! comment pouvez-vous vous résoudre à pénétrer dans cette rivière troublée par des vagues innombrables, lorsqu'ici même, enveloppé dans des gouffres immenses pleins d'eaux jaillissantes, ce roi des éléphants a été précipité comme une pierre dans les abîmes de l'enfer.

59. Suce le lait *de ta mère*, ô lionceau; pourquoi ces regards farouches que tu jettes sur l'horizon, croyant entendre un éléphant furieux? C'est le nuage nouveau, le nuage sombre qui résonne sourdement et va calmer les peines des trois mondes.

60. Assez de sourds mugissements, ô nuage! Mon fruit d'un mois s'agite dans mon sein, croyant entendre un éléphant furieux [2].

61. Lequel de ses exploits le lion, l'ennemi des éléphants furieux, voudrait-il vanter devant les troupeaux de gazelles?

62. Tu es né dans une eau pure, tu rivalises de douceur avec le visage de la bien-aimée, ta demeure est la main de Vichnou, ton parfum ravit le cœur des immortels; tu composes à toi seul le trésor des vers des grands poètes et de l'amour, ô lotus! Si de plus tu te montres bienveillant pour l'abeille, que pourrons-nous te dire *pour te louer dignement?*

63. Pourquoi, les yeux voluptueusement fermés, t'abandonnes-tu à un sommeil paisible, ô roi des éléphants! La haine que le lion te porte grandit, et à la fin il sera terrible.

64. Les paroles ne sortent pas inconsidérément de la bouche des sages; mois une fois sorties, pareilles aux dents des éléphants, elles n'y rentrent pas.

65. Ta générosité est connue dans les trois mondes; tu es né

1. Jeu de mots.
2. C'est une lionne qui parle.

de l'océan ; ton séjour est le bois Nandana, ton parfum ravit le cœur des immortels; ainsi, ô arbre des Dieux ! le plus vénérable des bienfaiteurs, tous tes attributs seraient d'une grandeur surnaturelle, s'il s'y ajoutait une seule chose, le discernement dans la dispensation de tes faveurs aux plus méritants d'entre ceux qui les implorent.

66. « Moi seul, sans pitié, je prends la vie des êtres qui se fient à moi » : Qu'une telle pensée n'éveille pas des remords dans ton âme, ô chasseur! Dans les palais des rois et dans les lieux consacrés, cachant leur pensée, habitent bien des méchants, ennemis des gens vertueux, et tout pareils à toi.

67. Ces hypocrites, qui trompent les bons en leur inspirant confiance par des paroles mielleuses, tu les portes encore, ô terre, notre mère ! Toi aussi, tu as perdu le jugement !

68. Les sages *diffèrent en tout des autres hommes :* autre est l'activité de leur esprit qui ne tend qu'au bien du monde; autre est le tour inexprimable de leurs discours; leurs œuvres sont surhumaines; leur extérieur même ravit le cœur des affligés; tout en eux est trop élevé pour que nos louanges y puissent atteindre.

69. Tombé dans l'adversité, un souverain magnanime déploie une grandeur qu'il n'avait jamais montrée; l'aloès noir, jeté dans le feu, répand en tous sens un parfum divin.

70. Ornés de hautes qualités qui font les délices de l'univers, les hommes au cœur pur plaisent même dans leur colère; *ils sont comme* le safran, exhalant des parfums qui ravissent le monde, et dont l'amertume même est pleine de charme.

71. Devant des hommes chargés du fardeau des immenses richesses qu'ils ont conquises en se jouant dans la ville de Sarasvatî[1], si des misérables qui ont volé quelques grains tombés du grenier de la science osent s'enorgueillir, alors, aujourd'hui ou demain, nous verrons les petits oiseaux poser le pied tout à leur aise sur la tête des serpents, les gazelles sur la tête des éléphants, les chiens sur la tête des lions.

72. C'est quand leurs maîtres les ont réprimandés par de dures paroles que les hommes atteignent à la grandeur. Tant que les pierres fines n'ont pas été usées par le polissoir, elles n'habitent pas sur la tête des rois.

73. Le sandal porte des serpents, la lampe porte à son sommet un amas de noir de fumée, la lune elle-même a de grandes

1. Déesse de l'éloquence.

taches, les rois enfin souffrent auprès d'eux des calomniateurs.

74. Sans en avoir été prié, l'homme de bien, par ses œuvres charitables, comble de joie le monde entier : à quelles supplications la lune cède-t-elle, dis-moi, quand de ses rayons célestes elle fait épanouir les lotus de nuit?

75. Le méchant en ce monde est le frère du serpent; il reçoit tranquillement un important service, comme le serpent boit le lait *qu'on lui offre*, et cherche en retour à faire périr *son bienfaiteur*.

76. Pour lui, renonçant à la science, nous avons fait le métier de donneurs de louanges; par de laborieux efforts nous l'avons élevé à une situation d'une telle grandeur que la pensée même a peine à y atteindre; si, une fois parvenu à ce rang, oubliant tous les services passés, ce méchant se retourne contre nous, alors que dirons-nous de lui, et à qui *adresserons-nous nos plaintes, si ce n'est à lui?*

77. Par son attachement aux intérêts des autres, oubliant ses propres intérêts, regardant tout homme vertueux comme un autre lui-même, vive à jamais l'homme rare dans le cœur duquel brille naturellement une grandeur suprême et pleine de charme, et qui est toujours à la hauteur de toutes les entreprises [1].

78. Même lorsqu'il est de famille noble, et plein de mérites, de belles relations honorent encore un homme : (quoiqu'il soit de bambou, et muni de cordes,)[2] le manche du luth, sans le fruit de la courge, ne conquiert pas l'estime du monde.

79. Un objet, quoique doué de qualités inestimables, encourt le blâme pour un seul défaut, comme l'ail, bien qu'il soit le plus estimé des remèdes, l'encourt pour sa mauvaise odeur.

80. Même en proie à l'adversité, quiconque a de bonnes qualités ne rend que de bons offices. Tel est le vif-argent, quand il est calciné[3], et comme mort.

81. Cette Sîtâ qui en jouant au milieu des bois, effrayée par la vue d'un jeune lièvre, se jetait précipitamment dans le sein de son époux qui dissipait sa crainte, enlevée aujourd'hui par le géant aux dix visages, entourée de Râkchasas aux dents pareilles à des socs de charrue, subit par force une destinée inouïe.

82. Dans l'instant où en présence des Dieux, l'amour confiant,

1. Pour les jeux de mots, voir les Notes, à la fin du volume.
2. Jeux de mots.
3. C'est en cet état que les métaux sont employés comme remèdes.

hélas! dans la force de ses bras, dirigeait une flèche contre le destructeur des villes [1], son corps auquel rendent hommage les vierges célestes dont les yeux forment autour de lui comme une brillante couronne, a été tout-à-coup réduit en cendres par le feu du front *de Çiva* [2].

83. Il sied bien sans doute à l'assemblée des singes que les tapis moëlleux y soient des branches d'arbres, l'affabilité des cris discordants, l'hospitalité des coups de dents et d'ongles.

84. Quel est l'Etang sacré? — Le culte rendu aux pieds de Vichnou pareils à des lotus. — Quel est le Joyau précieux? — La pureté du cœur. — Quel est le Livre? — Celui dont l'étude dissipe les ténèbres de la notion de dualité. — Quel est l'Ami qui se plaît toujours à rendre service? — O mon ami! c'est la connaissance de la vérité. — Quel est, dis-moi, l'Ennemi habile à causer des peines? — C'est la cohorte des mauvais penchants.

85. Plongé même dans le Védanta [3], le méchant n'en devient pas meilleur, de même que le mont Mainâka ne s'amollit pas pour avoir été longtemps plongé dans l'Océan.

86. Mieux vaut être sans mérites. Fi de la considération que procurent les vertus! Les autres arbres prospèrent tandis qu'on coupe le sandal.

87. Heureux les arbres! Leur cœur n'est pas enveloppé par les mille flammes brûlantes des soucis infinis que cause la mendicité.

88. Vive l'homme de bien! Grâce à ses nombreuses qualités, il prête des mérites même à celui qui n'en a pas, et cache ses défauts, comme l'araignée, *avec les fils qu'elle tire d'elle-même, tend des réseaux dans le vide et bouche les trous* [4].

89. Qui peindra le méchant, cet être qui est par excellence, pour le salut de l'homme de bien, ce qu'est le feu pour la préservation du coton, et pour le soulagement de la douleur des autres, ce que le vent est pour l'apaisement du feu?

90. Les méchants calomnient l'homme habile à cacher les défauts des autres, qui est lui-même rempli de qualités et chéri de tous, comme les rats gâtent un beau vêtement, *propre à cacher les parties principales et secrètes du corps, composé de fils et désiré de tout le monde* [5].

1. Çiva.
2. Çiva a un œil au milieu du front.
3. Système philosophique.
4. Jeux de mots.
5. Jeux de mots.

91. La gloire du méchant qui afflige les gens de bien est comme le parfum de l'ail, l'apaisement de son âme comme la fraîcheur du feu, sa pitié comme les fleurs de l'atmosphère [1].

92. Il porte le fardeau de ses fleurs, de ses feuilles et de ses fruits; il endure les tourments de la chaleur et du froid, il donne son corps, et tout cela pour le bien des autres : honneur à cet arbre, le plus respectable des bienfaiteurs!

93. Certes il a un violent désir de boire du poison, il est impatient d'embrasser le feu de la mort universelle, il cherche à saisir le roi des serpents, celui qui s'applique à rendre le méchant soumis.

94. Abandonnant ici les moissons desséchées des pauvres gens, et déployant ta munificence sur les montagnes, nous le connaissons ce discernement dont tu uses, ô nuage! enivré comme tu l'es de ta grandeur!

95. Les montagnes sont imposantes [2]; la terre l'est davantage; l'œuf de Brahmâ [3] l'est plus que la terre, et plus imposant encore est l'homme magnanime qui reste inébranlable dans le temps même de la dissolution du monde.

96. Il fait passer et repasser la charrue dans l'air, il s'efforce de tracer dans les flots une image, il emploie l'eau à laver le vent, celui qui fait du bien à un méchant.

97. Le singe orné d'un collier qu'un ignorant a placé sur sa poitrine, le lèche, le flaire, le jette en l'air et lève la tête *pour le recevoir dans sa bouche.*

98. Malgré tes taches, l'étang de lotus t'était dévoué; malgré ton bavardage, il te faisait bon visage; il t'aimait malgré ton humeur inconstante; ô abeille! comment peux-tu l'abandonner?

99. Si l'on voit s'obscurcir [4] le visage de celui qui reçoit pour son propre compte de l'argent d'un riche, quoi d'étonnant à cela? Le nuage qui ne prend que l'eau de l'océan, et cela pour le bien des autres, devient sombre aussi, et dans toute son étendue.

100. Tu as pour père certain plateau de montagne, de ton espèce tu es du bois, et tu n'as commerce qu'avec des serpents; et malgré tout, par tes seules qualités, ô sandal! tu es parvenu aux honneurs.

1. C'est-à-dire qu'elle n'existe pas.
2. Et « pesantes » (jeu de mots).
3. Le monde. — 4. Rougir.

101. Dans l'espoir de quel avantage, ô homme de bien! t'attaches-tu à acquérir tant de qualités? Si c'est pour ton profit personnel, écoute ces utiles paroles : les manières brillantes et qui ravissent les cœurs, voilà, dans cet âge Kali, ce qui procure à l'homme son entretien de chaque jour.

102. Sans toi, ô printemps, saison où les abeilles murmurent doucement sur le manguier aux feuilles tendres et rouges, il semble au Kokila que les dix régions célestes s'assombrissent, et que les vents parfumés qui ont entr'ouvert les lotus lui brûlent le corps comme des flammes.

103. Le lion, autrefois, croyant s'attaquer à des éléphants, a fendu les grandes pierres des montagnes, avec cette force héroïque qui ne connaît pas de frein, et qui est toujours active à l'extrémité de ses ongles : et maintenant que le destin lui est contraire, il ne trouve nulle part un lambeau de chair.

104. Sous le sein de sa mère, le lionceau né à minuit [1], ayant entendu un faible coup de tonnerre, rassemble aussitôt ses membres, et se tient secrètement prêt à bondir.

105. Que dirai-je, ô méchant! de ce tour d'esprit si louable qui partout te prédispose en faveur des belles qualités, puisque jour et nuit tu penses à tous les honnêtes gens qui les possèdent? [2]

106. Fi! méchant! Je découvrirai ta conduite en présence des sages, si tu ne cesses pas, ô toi dont l'âme est corrompue! cet indigne discours que tu tiens.

107. Le commerce des méchants est pour le bonheur ce que l'incendie de la forêt est pour les animaux; il est pour la vertu ce qu'un éléphant furieux est pour les arbres; il est pour la science ce qu'un grand vent est pour une lampe.

108. Les méchants sont adroits à créer des obstacles au bonheur des honnêtes gens, comme les serpents à ôter la vie aux êtres inoffensifs.

109. C'est la femelle d'un serpent, et non une langue que le créateur a placée dans la bouche des calomniateurs; sinon, pourquoi ceux qui en sont effleurés périssent-ils à l'instant, à moins que des formules de conjuration *ne les sauvent?*

110. Tu as accompli une noble action; tu as acquis une gloire pure; toute notre vie, ô ami, nous te bénirons.

1. Ou « âgé d'un quart de jour. »
2. Cette stance, bien entendu, doit être prise dans un sens ironique. Le méchant pense aux bons, mais pour en médire.

111. Les hommes vertueux qui s'occupent sans cesse de faire le bien des autres, ont des paroles que leur extrême douceur rend semblables à l'ambroisie; leur pensée est un océan *par sa profondeur;* leur gloire est pareille aux purs rayons d'une pleine lune d'automne.

112. « Quand le printemps sera venu, il me rendra ma voix longtemps éteinte. » C'est au moment où le Kokila formait cet espoir, que le chasseur a dirigé une flèche contre son cœur.

113. Quand il est sans vertus, l'homme ne brille pas *d'un éclat solide*, quelque appareil pompeux qu'il déploie, non plus que l'arbre Çâlmali, quelque splendeur que lui prête au premier aspect l'abondance de ses fleurs charmantes.

114. Ce qui fait l'éclat d'un lac, c'est l'absence de boue, d'une assemblée, l'absence de méchants, d'un poème, l'absence de sons durs, de l'esprit, le détachement des objets sensibles.

115. Certaines qualités qui font l'essence des poèmes ne sont comprises ici-bas que de bien peu de gens; quel autre que l'abeille sait apprécier le suc des fleurs?

116. Comment peux-tu, ô abeille! courtiser ainsi sans pudeur cet arbre Ketakî, dont les fleurs sont pleines de pollen, et blanches, et qui est tout hérissé d'épines[1].

117. Comme un mode musical sans le ton, comme un roi sans la fierté, comme un éléphant sans la liqueur du Mada, tel est un Yati[2] sans la science.

118. Les bonnes qualités des hommes se manifestent d'elles-mêmes et non par le témoignage des autres. Ce n'est pas par le serment que se constate le parfum du musc.

119. Hélas! ne t'enorgueillis pas, ô musc! de ton odeur, qui est le plus suave de tous les parfums : c'est par ce parfum même que sur la montagne, dans le fourré mystérieux où il se tient caché, tu causes la mort du malheureux animal qui te produit.

120. Quel bien le commerce des bons ne produit-il pas? Il corrige la sottise, il purifie l'esprit, il efface des fautes longtemps accumulées, il augmente la pitié pour les êtres vivants.

121. Amères d'abord comme les remèdes, les paroles des hommes magnanimes dont la pensée toujours pure n'est préoccupée que des secours à porter aux autres, sont dignes d'admiration[3].

1. Voir les Notes à la fin du volume.
2. Un Brâhmane dans la quatrième phase de la vie brâhmanique.
3. Littér. « brillent ».

122. C'est sans doute parce qu'ils entendent les doux accords de cet essaim d'abeilles bourdonnantes, et par l'effet de la torpeur *voluptueuse* où les plonge l'ivresse produite par ce concert, que les arbres de toute espèce *croissant* dans ce bois inclinent leurs branches jusqu'à terre.

123. L'avidité chez un mort, la libéralité chez un avare, l'amour de son époux chez une femme galante, l'apaisement chez un serpent, l'amitié chez un homme perfide, c'est ce qu'on n'a pas vu jusqu'à présent dans le monde émis par le Créateur.

124. Il ne faut pas se fier aux femmes, même de haute naissance; les touffes de lotus aimées de la lune (les femmes du roi), folâtrent avec les abeilles (les ivrognes) [1].

125. La destinée donne le bonheur sans qu'on l'en prie, et, quand on l'en prie, ne le donne pas; elle peut même enlever à l'homme tout ce qu'il possède. Elle ne connaît pas de frein.

126. En te voyant dans la mêlée, entouré de l'élite de tes ennemis tombés *sous les flèches que* lance avec un bruit terrible l'arc vibrant, tendu en cercle par tes deux bras comme par deux tiges rigides, qui ne songerait, ô Roi ! au fils de Pandou [2], tournant sa fureur contre le bois Khândava, qui s'effondre sous la danse sauvage des tourbillons de flammes allumés par les flèches[3] de l'arc [4] frémissant d'Ardjouna ?

127. Puissent les rayons du soleil protéger *le monde!* Eux qui savent colorer d'une rougeur charmante les yeux, semblables à des lotus, des femmes offensées [5], et qui font resplendir tous les points du ciel.

1. Jeux de mots.
2. Ardjouna.
3. Littér. « le bracelet de flèches. »
4. Le nom de cet arc est Gândiva.
5. En leur faisant découvrir les preuves de l'infidélité de leurs époux.

LIVRE II.

1. Ton visage, ô belle! n'a pas *comme la lune* à redouter la colère de Râhou[1]; il est sans tache et ne pâlit point; chaque jour quelque chose s'ajoute à l'éclat dont brillent tous ses traits.

2. Au prix de la douceur de tes membres, les lotus réunis en guirlandes semblent rudes, les fibres de leur tige, si l'on y réfléchit, paraissent sans charme; que dirons-nous donc de leurs bourgeons?

3. Ce charmant sourire, ces soupirs, la beauté sans tache de ce doux visage, aujourd'hui encore, hélas! ils enivrent mon cœur, ces attraits de la jeune femme dont les yeux sont pareils au lotus de nuit.

4. La joie naît dans mon cœur au souvenir d'une certaine attitude charmante de la belle aux yeux de lavandière affolée, dans laquelle ses pendants d'oreille se balançaient sur le bord de ses joues luisant d'épaisses gouttes de sueur.

5. Avec le musc, fais, quand vient le soir, un signe *sur ton front*, ô amie! puis, va aussitôt, le visage souriant, orner de ta présence la terrasse du palais; et qu'alors, *comme au lever de la lune*, les lotus goûtent une joie immense[2], et que de tous côtés les régions célestes se découvrent aux regards !

6. De grand matin, au moment même où, après s'être inclinée devant les personnes qui ont droit à son respect, elle entendait leur voix pure lui dire : « Puisses-tu avoir des fils! », son bien-aimé étant près d'elle, la belle a jeté discrètement sur lui un coup d'œil oblique où brillait la plus vive joie.

7. Je revois sans cesse, hélas! l'œil de la belle au regard de gazelle, cet œil charmant comme le lotus à peine entr'ouvert, où se peignaient à la fois une timidité causée par la présence de ses parents, et le trouble que ma vue faisait naître dans son cœur.

1. Démon qui cause les éclipses.
2. S'épanouissent.

8. Après avoir successivement ravi leur éclat aux fruits du jujubier, du myrobolanier, du manguier et du grenadier, maintenant tes deux seins, ô belle! cherchent à dérober leur opulente beauté aux deux bosses du front du jeune éléphant.

9. O trésor de beauté, le bord de ta joue est sans doute la Région du Nord, puisqu'on y voit briller entre de jolies tresses (dans la charmante ville d'Alakâ), la grâce ravissante de ton oreille (l'opulence si enviée de Kouvéra).[1]

10. Les charmes[2] de la belle aux yeux de lotus, lorsqu'à l'aurore, apercevant la lumière, elle rajustait sa ceinture détachée, prête à quitter la couche, ne sortent pas de ma pensée.

11. Au milieu de ses amies, et dans l'ardeur de ses jeux, la jeune fille avait parlé de moi à plusieurs reprises, lorsque entendant de loin ma voix elle a disparu comme un éclair brillant.

12. Me croyant à tort offensé, dans ma colère, mais sans y songer sérieusement, je parlais déjà de partir; alors, roulant les yeux à travers ses larmes, quelle est celle de mes demandes à laquelle la belle n'a pas consenti?

13. Nous conservons intact le discernement dû à l'étude des Pourânas, des Çâstras et des cent livres de la Smriti, tant que le regard amoureux de la femme aux yeux de jeune gazelle ne s'empare pas d'une place dans notre pensée.

14. « Ton époux revient! » Entendant ces paroles, quand la belle aux yeux de gazelle viendra-t-elle tremblante sur le seuil, rafraîchir mes yeux comme un clair de lune?

15. A la chûte du jour, au moment du rendez-vous, les yeux fixés sur la porte de la maison, la belle m'a vu arriver, et aussitôt son visage s'est épanoui.

16. Ayant blessé le bouton de son sein, il s'était aussitôt éloigné d'elle; fixant alors obstinément des yeux rouges *de colère* sur le visage de son bien-aimé, pareil à un lotus, la belle a gardé le silence.

17. Bien qu'entourée de ses parents, sous le charmant prétexte d'une démangeaison à la joue, la jeune belle m'a discrètement montré, en clignant de l'œil, son bras d'or semblable à une tige de lotus.

18. Doucement frappée par moi avec une jeune pousse de lotus, alors qu'elle était au milieu de ses parents, la belle a fait

1. Jeux de mots.
2. *Splendor umbilici ejus qui loti intimæ partis similis est.*

un mouvement qui a légèrement agité ses pendants d'oreille, et m'a regardé en fronçant ses sourcils pareils à de petites lianes.

19. Si je me tiens dans une réserve discrète, tes yeux sont rouges *de colère;* si je t'implore en suppliant, hélas ! tu verses des torrents de larmes; et si je m'éloigne, ta vie même est en péril; je ne sais plus, ô belle aux yeux de gazelle, comment te contenter !

20. « Cruel, océan de mensonge, lâche le bord de mon vêtement, je connais bien ton amour ! » Ainsi parlant et versant des larmes abondantes, dépouillée de ses ornements, quel autre que toi, ami Sommeil ! pourrait si bien me montrer la belle[1] ?

21. En voyant sur le bord *de l'étang* le visage souriant de la jeune fille, et dans l'eau le lotus épanoui, le fol essaim des jeunes abeilles avides de sucs voltige de l'un à l'autre.

22. En voyant sur la poitrine du bien-aimé la trace du collier de sa rivale, la belle a soudain détaché le bras qu'elle avait passé comme une liane autour de son cou.

23. Je ne puis oublier le plaisir que j'ai goûté près de cette belle : ces liens autour de mon cou légèrement ployé, ces yeux de lotus à demi-fermés et exprimant l'amour, ces membres accablés sous le poids d'une oppression violente.

24. Sorti de ma demeure après la seconde veille de la nuit, j'arrivais à sa porte et disais un mot *pour m'annoncer;* alors, m'ayant reconnu, et irritée *de mon retard,* la belle à l'œil timide, sortant de la chambre, s'avança lentement, pareille à Lakchmî.

25. Se frottant la poitrine de Çaivala[2] *pour éteindre le feu qui la brûle,* et s'agitant sans relâche en tous sens, elle jette des regards d'une tristesse profonde sur ses amies qui n'ont à la bouche que le nom de son bien-aimé[3].

26. Retournée d'ici à sa demeure et entourée de ses parents, je ne puis oublier le visage de lotus de la belle, au moment où tournant le cou *elle me fit voir* ses sourcils froncés et son sourire.

27. Comment, dis-moi, pourrais-je espérer de vivre? Les vents parfumés du mont Malaya[4], soufflent pour moi comme *des*

1. Ces paroles sont mises dans la bouche d'un amant en voyage qui a vu en rêve sa maîtresse désolée de son absence.

2. Plante aquatique et sorte de drogue.

3. Ces paroles sont adressées par une messagère d'amour à un amant séparé de sa maîtresse.

4. Littéralement « vomis par les serpents du mont Malaya (où croît le sandal). »

vents de mort, et cette abeille même, qui bourdonne agréablement sur le faîte du manguier, m'ôte la conscience de moi-même[1].

28. Arrêtant la colombe qui s'enfuyait en toute hâte, je la plaçai en face du mâle qui roucoulait ; en me voyant faire, *la belle* inclina lentement et en souriant son visage de lotus.

29. Les rayons de ton visage, ô belle aux yeux de Tchakora ! dissipent devant eux *comme ceux de la lune* l'obscurité qui couvrait les régions célestes, ils calment les souffrances de ceux qu'une ardeur brûlante dévorait, ils ferment les superbes lotus de jour.

30. Elle considérait lentement et avec un frémissement par tout le corps la trace de mes ongles entre ses seins pareils à deux vases, quand elle m'a vu le visage appliqué à l'œil-de-bœuf; alors la jeune belle est rentrée aussitôt dans sa demeure, le corps incliné et toute tremblante.

31. Reposant sur mon cœur, et plaçant sa joue [2] contre ma bouche, la belle a exercé alors un empire qui surpasse la royauté suprême d'Indra.

32. Au moment où dans la dernière veille de la nuit le sommeil venait enfin d'accorder à mes demandes réitérées la vue de la belle, au moment où je caressais son menton, le soleil, *se levant*, a été sans pitié pour moi *et a mis fin à mon rêve.*

33. Nos tourments ne sont pas apaisés par l'étude de cent Çroutis, ou du Mahâbhârata, comme ils le sont, et en un instant, par ce « non » que la bien-aimée, fatiguée de ses jeux, prononce d'une voix amoureuse et tire *du fond de sa gorge,* racine du lotus de sa bouche.

34. Ta joue *pâlie par les ennuis de la séparation,* a si bien, et avec si peu de peine, effacé de son tendre éclat la blancheur de la liane Lavalî, que les soucis ont fondu de tous côtés sur le pétale du lotus blanc *qui craint que ta blancheur n'efface aussi la sienne*[3].

35. D'une timidité extrême à cette aurore de la jeunesse, mais aussi séduits par les vertus, l'héroïsme, la force et la beauté de son époux, les yeux brillants de Sîtâ, pareils à des lotus, se ferment, puis se rouvrent, en présence de Râma.

1. Impression produite par le printemps sur un amant séparé de sa belle.
2. Littér. « la racine de sa joue ».
3. Ces paroles sont mises dans la bouche d'une amie.

36. Tendant l'arc de Çiva, et mettant un terme aux peines de ses parents, ce jeune homme va-t-il, oui ou non, épouser sans obstacle la fille du roi de Mithilâ [1].

37. *Enfermée* dans un lieu secret, et prise dans les bras de son époux comme dans une cage, la nouvelle mariée tremble de tous ses membres, ainsi qu'une jeune gazelle qui vient de tomber dans un filet.

38. Je me suis abreuvé des Oupanichads; j'ai ouvert à la Bhagavad-Gîtâ le chemin de mon esprit; et cependant la belle, dont le visage est semblable à la lune, ne sort point de la demeure qu'elle a dans ma pensée.

39. « O bien-aimé! toi dont le cœur est sans pitié, je ne te lâche plus. » Telles sont les paroles qu'elle adresse dans son trouble à ses amies en saisissant leurs mains de lotus.

40. En marchant jusqu'à la nuit pour vendre du lait de beurre au prix de quelques coquillages [2], la fille du vacher a trouvé au milieu de la route une pierre d'une valeur inestimable (le divin Krichna).

41. C'est pour renoncer à son indifférence [3] naturelle que la belle a voulu goûter les attraits du visage de Vichnou, et voilà, hélas! que le monde matériel tout entier lui est devenu indifférent.

42. Pourquoi, folle enfant [4], dis-tu dans ta naïveté que ton corps a la couleur de l'or? Il faudrait que l'or tombât dans le feu [5] pour devenir semblable à toi.

43. Quelle fête pour les yeux de ce jeune homme et de cette jeune femme depuis un instant réunis! Le désir les fait se rencontrer et la pudeur les ferme tour à tour.

44. Honneur à toi, vertu des jeunes gens, étrangère aux calculs *intéressés du monde*, qui pour prix de tes hommages au sein des belles dont les yeux sont pareils au lotus, perds toi-même toute considération [6].

45. Le premier âge passé et la jeunesse commençant, ses paroles, sa démarche, ses coquetteries, tout chez la belle a pris une douceur suprême.

1. Paroles des habitants de Mithilâ au moment ou Râma se présente au *Svayamvara* (choix d'un époux) de Sîtâ.
2. Servant de menue monnaie.
3. Proprement « dégoût ».
4. Littér. « toi dont l'attente est trompée ».
5. Et acquît ainsi plus d'éclat. Comparez st. 114.
6. Voir les Notes à la fin du volume.

46. Si ces deux yeux de la belle au corps penché, ces yeux doués d'un éclat infini sont si mobiles, c'est sans doute parce qu'ils sont privés du bonheur de se voir l'un l'autre.

47. La belle aux yeux de gazelle, comme je voulais lui jeter des boules de terre, pendant qu'elle était au milieu de ses parents, m'a retenu en mordant le bout de sa langue et en clignant de l'œil.

48. *La belle* qui tout à l'heure ne souffrait pas que son bien-aimé la regardât du coin de l'œil, maintenant qu'il montre le dessein de partir, garde le silence [1], même quand il l'embrasse.

49. La bien-aimée, quoique ayant détourné le visage dans un mouvement d'orgueil, et tout en feignant de dormir dans les bras de son bien-aimé, étend le bras, enlace nonchalamment son cou, et touche sa joue.

50. N'ayant qu'un désir, mais balançant entre les deux lotus épanouis de tes yeux, sous l'apparence d'un signe de musc, c'est une abeille, *ô ma belle!* qui brille sur ton front.

51. La nuit venue, introduite à grand'peine par ses parents auprès de son époux : « Que va-t-il arriver? » se demande avec crainte la belle aux yeux de lotus.

52. *Grâce à ton orgueil*, l'Amour a le cœur serré par le chagrin, tes amies sont privées de l'éclat *qui rejaillirait de toi sur elles*, ton bien-aimé se tourmente à chercher les moyens de te satisfaire; mais laissons là tout ce discours, et si tu crois mon conseil utile, je te dirai ceci : « O folle enfant! renonce à cet orgueil; *sinon* l'éclat de ce beau visage sera *faute d'un sourire* effacé par celui de la pleine lune.

53. Gloire à toi, ô charmant pendant d'oreille! chacun doit proclamer ton existence heureuse, et tu goûtes le fruit exquis de mérites suprêmes [2], quand tu tiens occupées les mains de lotus de la belle aux yeux de gazelle, qui se soumet, pour orner ses oreilles, à la vive sensation d'une douleur nouvelle, et dont la bouche se contracte avec un petit cri.

54. La nuit est venue, les rayons de la lune emplissent les espaces célestes; les femmes orgueilleuses *sont vaincues et s'occupent* dans leurs demeures à parer leurs membres d'une multitude d'ornements, et maintenant encore, ô folle enfant! tu ne sacrifies rien de ton orgueil! Par l'effet de ta colère, hélas! ton corps, plus mince que la tige d'un jeune lotus, se dessèche.

1. Ne se récrie pas.
2. Acquis dans une autre existence.

55. Au moment du départ de son bien-aimé, tandis que tout le monde lui fait mille souhaits, appliquant son visage de lotus à la fenêtre de la chambre, les lèvres flétries par les soupirs, les seins mouillés de torrents de larmes, la jeune belle, l'œil inquiet, hélas! hélas! regarde le maître de sa vie.

56. Depuis le jour, ô mon amie! où la volonté du sort a entraîné mon bien-aimé loin de mes yeux, je n'ai plus aucun goût aux choses de ce monde [1].

57. J'ai passé toute la nuit éveillée à m'entretenir avec mon bien-aimé revenu d'un lointain pays; je ne puis t'en dire davantage, ô amie! tais-toi, ta langue est de fer.

58. Quand verrai-je les yeux, pareils à des lotus bleus, de la belle au regard de gazelle, qui tiendra ses prunelles immobiles pour retenir des larmes prêtes à couler?

59. Si je ne dois plus, ô Lakchmana, rencontrer sur le chemin de mes yeux la belle aux yeux de gazelle, qu'ai-je à faire de cette vie insipide et de ce monde stérile? [2]

60. Au moment d'entrer dans sa demeure, la compatissante jeune fille *se retournant* sur les jeunes gens *qui la suivaient* et souhaitaient d'elle la légère faveur d'un congé reçu *de sa propre bouche*, laissa ses regards tomber sur eux dans le chemin, ainsi qu'une guirlande de lotus.

61. Hélas! égaré *par le destin*, j'ai commis une grande faute en amenant Sîtâ dans ce bois. Sans moi pourra-t-elle y vivre, la belle au visage brillant comme la lune? Comment oserai-je regarder en face les gens vertueux? Que me diront-ils? Périsse ma dignité royale! Je ne tiens plus à la vie.[3]

62. A l'approche de son bien-aimé revenant à l'aurore de la demeure de sa rivale, une vive rougeur a coloré à l'instant le coin des yeux de la belle, semblables à des lotus.

63. Son bien-aimé tombant à ses pieds, à cette place qui est par excellence celle où s'implore un pardon, la vive rougeur des yeux de la belle s'est éteinte.

64. En s'abreuvant de la beauté de Krichna, de cette beauté qui bannit la constance *des résolutions* des femmes, la belle aux yeux de gazelle a vu sa colère, bien que longtemps accrue par le souvenir d'une offense, devenir un hôte *prêt à partir* à l'instant.

1. Littér. « le goût de mes organes pour l'accomplissement de leurs fonctions est devenu languissant. »
2. Plaintes de Râma. — 3. Id.

65. Je suis voyageur et j'ai grand'peur du roi (de l'Amour), qui est mon ennemi; ô jeune belle! éloigne cette crainte en pratiquant envers moi les devoirs de l'hospitalité.

66. Pour une femme dont le cœur est troublé par les tourments de l'absence, le vent *parfumé* du mont Malaya est comme un feu, un palais enrichi de pierreries devient à l'instant comme une forêt; elle-même est comme un poisson hors de l'eau.

67. La jeune femme *séparée de son bien-aimé* a pris le suc de l'aloès noir pour un poison violent, et une guirlande de lotus bleus pour une nichée de serpents.

68. Egarée par un mauvais destin, je ne suis pas allée, ô amie! au rendez-vous convenu avec mon bien-aimé; et maintenant je ne sais ce que le roi Amour va faire *pour m'en punir*.

69. Le cœur troublé par les tourments de l'absence, et répétant en gémissant : « Mon bien-aimé, Mon bien-aimé! » la jeune belle, alors que je suis arrivé en sa présence, me regarde comme si elle ne me connaissait pas.

70. La lune perd son charme, Râkâ [1] se flétrit, de tous côtés les touffes de lotus semblent d'elles-mêmes se couvrir de souillures, les espaces célestes resplendissent, et la foule de tes amis est dans l'allégresse, ô belle aux membres d'or! si tu laisses s'épanouir dans toute sa beauté le lotus de ta bouche [2].

71. Les vents soufflent, dévorants comme s'ils sortaient de la gueule des serpents superbes cachés dans les arbres de sandal; les manguiers rouges brûlent les yeux; ces Kokilas versent un poison avec leur doux murmure; comment la jeune femme au corps délicat comme la tige d'un jeune lotus pourrait-elle sauver sa vie?

72. « La nuit est arrivée, remplissant de désirs le cœur des belles aux yeux de gazelle; comment maintenant mon orgueil restera-t-il intact dans mon cœur? » Tandis que la belle aux yeux de lotus réfléchissait ainsi, le disque de la lune apparut, brillant et pareil au parasol du roi Amour.

73. Sous l'empire du désir je niais la clarté du jour naissant, et dans mon ardeur folâtre je lui fermais les yeux avec la main; mais lui, a reconnu le lever du soleil aux doux zéphirs qui répandaient des parfums dérobés aux étangs de lotus.

74. En me voyant de loin, l'œil de la belle au regard de gazelle est d'abord demeuré fixe d'étonnement, puis, commençant à me

1. Le génie féminin de la nuit de la pleine lune.
2. En souriant.

reconnaître, il est devenu mobile, ensuite son éclat s'est accru *et a jeté des rayons* de toutes parts; et quand d'un mouvement rapide je fus arrivé au milieu de ses parents, sa prunelle tremblante a exprimé la pudeur.

75. Comment pourrais-je dépeindre les paroles de la belle aux yeux de lotus, paroles semblables aux sucs abondants qui dégouttent des raisins pressés, alors que je touche légèrement ses deux joues dont le bord éprouve un frissonnement soudain, et qu'un sourire discret étale en bouquet avec tout leur éclat les lotus de sa bouche.

76. Quand il s'est tant hâté de te faire roi, ô Lune[1] ! la vieillesse avait épuisé toutes les forces du créateur; et voilà qu'aujourd'hui l'Amour, nouveau créateur, va donner la royauté sans partage du monde au visage de cette belle aux yeux de lavandière affolée, dont l'éclat est constant *et ne s'évanouit pas périodiquement comme le tien.*

77. Dès que la beauté ineffable de Krichna, cette beauté d'où découle l'ambroisie, et qui a un charme magique pour attirer tous les regards, leur est apparue, on voit aussitôt de profonds soupirs s'échapper des lèvres des femmes de noble race, la pâleur envahir leurs joues, la langueur s'emparer de leur âme.

78. Entendant par hasard célébrer la grandeur de Krichna *telle qu'elle éclatait* au milieu des plus vénérables d'entre les bergers, la belle de noble race, les joues enflammées[2] et frémissantes raconte aussitôt avec une admiration enthousiaste la danse du dieu sur la crête du roi des serpents qui vomit son venin comme un réseau de flammes.

79. Tandis que la taille de la jeune belle encore dans l'enfance s'amincit peu à peu, déjà par l'ordre du maître du monde, du dieu d'Amour dont la venue est proche, son visage est devenu semblable à la lune dans son plein, ses yeux aux lotus, et le sourire qui *tire* obliquement *le coin de sa bouche* est vraiment pareil à l'ambroisie.

80. Etendue sur une couche de Çaivala et n'ayant, comme le croissant de la lune nouvelle, gardé intact que l'éclat de sa beauté, ce n'est que par de doux regards qu'elle peut faire fête à son bien-aimé revenu auprès d'elle.

81. Cette vive fraîcheur d'une lèvre plus douce qu'un bourgeon, cet éclat du visage qui l'emporte sur l'éclat de la lune, ce

1. Mot masculin en sanscrit.
2. Littér. « couvertes de sueur. »

corps sans égal de la belle aux beaux sourcils, ne révèlent pas la main de celui qu'on appelle le Créateur[1].

82. Dévoré du regret de ne pouvoir posséder Sîtâ, le maître de Lankâ[2] tantôt hélas! prononce des paroles sans suite, et tantôt se renferme dans le silence; il porte sur toutes choses des regards errants, et pousse de profonds soupirs; toute la vigueur de ses membres est abattue.

83. Le disque de la lune est levé; aussitôt commencent les pleurs des amants séparés de l'objet aimé, et la joie de l'Amour dont les préceptes sont reçus de toutes les femmes *avec les mêmes égards qu'on montre* à une pierre précieuse *portée* sur le sommet de la tête.

84. A l'apparition du nuage *chargé d'eau*, le ciel a pris la couleur sombre d'un *corps frotté de* collyre, le cœur du voyageur a ressenti *le trouble* de la passion [3], et le bord de la joue de la belle aux yeux de gazelle a pâli.

85. Vois cet étang incomparable, tout plein de lotus! — Ami, ne parle pas ainsi, ce sont des yeux de femmes, ils me brûlent!

86. « Tu ne renonces pas encore à ta colère, ô belle! *et cependant* voilà des nuages qui s'élèvent[4]. » A ces paroles du bien-aimé s'efface la rougeur qui colorait le coin des yeux de la jeune femme.

87. En voyant ton visage souriant, ô belle! les abeilles qui le prennent pour un lotus se réjouissent, et croyant au lever de la lune, ô jeune fille aux yeux bruns! les Tchakoras agitent longtemps leurs becs ouverts.

88. Ce n'est pas là un sourire, mais un charmant épanouissement. Qui donne le nom de bouche à cette fleur d'où s'échappent des parfums? Ce ne sont pas là des seins, mais deux fruits dorés. C'est là une liane charmante prête à recevoir la cour des essaims d'abeilles, ce n'est pas une femme.

89. Laissant apparaître la couleur sombre du ciel à travers le trou [5] qu'ont fait, en le déchirant par le milieu, des rois frappés

1. Tout cela contrarie l'ordre que celui-ci n'aurait pas manqué d'établir.

2. Râvana.

3. Il y a ici une équivoque, le même mot signifiant à la fois « passionné » et « rouge. »

4. Voyez stance 84.

5. Ce prétendu trou est la figure de lièvre dont les Hindous font le

en face sur le champ de bataille, c'est le soleil qui se lève là, dévorant le disque de la terre de ses rayons brûlants comme des charbons; quelle est en ce monde la brute qui l'a pris pour la lune?

90. Ce n'est pas de brun et de blanc que sont faits les yeux de la femme, mais bien de poison et d'ambroisie; sinon, pourquoi les jeunes gens, quand ces yeux se baissent sur eux, sont-ils à la fois au comble de l'égarement et de la joie?

91. Cet objet sur lequel brille une abeille, ou peut-être une gazelle, ou peut-être un œil, est-ce un lotus, est-ce la lune [1], ou bien encore le visage d'une belle?

92. Tu es Râkâ [2], je n'en puis douter, ô belle! toi qui portes des perles éparses comme ses rares constellations, dont le vêtement blanc répond à la splendeur du clair de lune, et dont le visage est la lune elle-même dans son plein.

93. Sa beauté est l'onde, ses yeux sont les *poissons* frétillants, son nombril est le tourbillon, les tresses de ses cheveux sont les serpents : cette jeune fille est une rivière dangereuse où se noient les sages.

94. Sur le lotus de ton visage, ô jeune fille, unissant leur éclat à celui de tes lèvres d'un rouge vif, tes dents brillantes et alignées resplendissent comme des étamines.

95. O ma bien-aimée, sous l'apparence de dents éclatantes, ce sont des étamines qui brillent *dans la fleur de ta bouche;* et sous ce déguisement de boucles de cheveux se cachent des abeilles avides des sucs de cette fleur.

96. Grâce à cette belle aux yeux de jeune gazelle, pareille [3] à l'Apsaras Tilottamà, ce monde des hommes est devenu pour moi semblable au monde des Dieux.

97. En voyant, ô belle aux yeux de lotus! ton visage orné d'une tache de musc qui fait sur ton front l'effet de la tache de la lune, laissant voir dans leur joie les délicates attaches de leurs ailes *qu'ils enflent*, les Tchakoras agitent longtemps leurs becs entr'ouverts.

signe distinctif de la lune et que l'amant séparé de sa maîtresse, sentant plus vivement ses peines au lever de cet astre, refuse de reconnaître. Sur la légende à laquelle il est fait allusion, voir les Notes à la fin du volume.

1. La lune est ici désignée par un mot signifiant : qui a pour signe (non plus un lièvre, mais) une gazelle.

2. Voir st. 70.

3. Littér. « qui s'assimile elle-même ».

98. Comme le lotus sous les frimas, comme le disque de la lune pendant le jour, ton visage, ô jeune fille ! perd tout son éclat sous l'empire de la colère.

99. A la vue de ce visage aux yeux mobiles, semblable à un lotus où voltigent des abeilles, qu'adviendra-t-il de la colère de l'Amour?

100. Le Créateur, il faut le dire, agit sans discernement, lui qui de moi, dont le cœur endurci est pareil à la foudre d'Indra, a fait l'ami de cette belle dont tout le corps n'est qu'ambroisie [1].

101. Ton visage, ô jeune fille, marqué au front d'un signe noir, ressemble à un lotus épanoui dans lequel s'est endormie une abeille [2].

102. Pourquoi te réjouir, ô Lune! dans la pensée que ton éclat est sans pareil? Insensée, qui donc a passé en revue la terre tout entière [3]?

103. Enveloppé dans un voile sombre, le visage de la belle aux yeux de gazelle brille comme la lune réfléchie dans les eaux profondes de la Yamounà.

104. Tombant de ta joue sur le globe de ton sein, cette tresse ondoyante ressemble à un serpent qui, attaché au disque de la lune, pendrait sur le mont Mérou.

105. Si tu ressembles tant, ô belle qui fléchis sous le poids de tes seins ! à une liane qui plie sous les bouquets de fleurs, avec ses bourgeons, ô belle orgueilleuse dont les lèvres brillent d'un rouge vif! la liane aussi te ressemble.

106. Ce bois, retraite charmante où les lianes plient sous les bouquets de fleurs, mériterait hélas ! d'attirer nos pas, si un tel spectacle ne livrait nos cœurs à ces jeunes femmes courbées sous le poids de leurs seins, *dont il évoque le souvenir*.

107. Comblée de joie par mon retour, et après une veille de toute une nuit, son sommeil, le matin, n'a pu être interrompu par les abeilles qui venaient, attirées par les parfums de sa bouche, lui sonner le réveil.

108. Grâce au pouvoir de l'ennemi [4] de Çambara, célèbre dans le monde par une puissance que l'esprit ne peut compren-

1. Ces paroles sont mises par le Scoliaste dans la bouche de Râma.
2. L'abeille noire.
3. Pour savoir s'il n'est pas une femme (ma bien-aimée) dont l'éclat est pareil au tien.
4. L'Amour.

dre, ton visage, ô belle! devient pareil à la lune, et tes yeux aux pétales du lotus.

109. Ses yeux *mobiles* sont les poissons, ses mains et ses pieds les lotus épanouis, ses cheveux les herbes aquatiques : la belle est un étang plein d'eau (plein d'amour).[1]

110. O voyageur! faible esprit! pourquoi te laisser ainsi brûler par l'ardeur du soleil (de l'Amour)? Appelle de tes vœux le nuage (le sein *de la bien-aimée* [2]) pour obtenir le soulagement de tes maux.

111. En la voyant si svelte, et illuminant de son éclat tous ceux qui l'approchent, on se demande si c'est un éclair ou un clair de lune.

112. A la vue de cette belle un doute s'élève : Qui brille ainsi? Est-ce une liane couverte de bourgeons, ou un étang plein de lotus épanouis? Car son visage est souriant *comme ceux-ci*, et ses mains et ses pieds sont brillants *comme ceux-là*.

113. En voyant le visage, si charmant au regard, de la belle, chacun se demande aussitôt si c'est un lotus ou la face de la lune.

114. En voyant Râma dans les bras de sa bien-aimée qu'embellit un éclat pareil à celui de l'or liquide, croyant à l'apparition d'un nuage sillonné d'éclairs, les jeunes Tchâtakas ont sauté *de joie* dans la forêt.

115. Tout le monde l'appelle « femme »; soit! Mais mon avis à moi est qu'il faut l'appeler « la pénitence des jeunes gens parvenue à sa maturité [3]. »

116. A la vue de la belle au visage souriant, les Tchakoras et les abeilles ont été remplis de joie.[4]

117. Pour peu que l'éclat de ton sourire apparaisse, ô jeune fille! sur ton visage de lotus, le monde, j'en suis sûr, est aussitôt vaincu par l'Amour.

118. A demi plongés dans les eaux abondantes de la Yamounâ, et jetant des cris perçants, ces hérons sont, je suppose, les petits de la Lune [5] qui gémissent, engloutis par l'Obscurité, leur ennemie.

1. Jeu de mots. — 2. Id.
3. C'est-à-dire qu'elle est la récompense des mérites religieux acquis par les austérités dans une vie antérieure.
4. Ils prennent ce visage, les uns pour un clair de lune, les autres pour un lotus.
5. Les différents croissants de la lune comprenant chacun un seizième de sa surface.

119. C'est le plaisir d'être l'un près de l'autre qui a enflé les seins de la belle, et c'est, je pense, par jalousie de leur prospérité que sa taille s'amincit à l'excès.

120. O belle ! sous la forme de ta chevelure, c'est sans doute l'Obscurité profonde qui cause à ta vue l'égarement des hommes; elle n'a cet éclat charmant *et sombre* que parce qu'elle est soustraite aux rayons de la lune de ton visage.

121. Jour et nuit plongés dans l'eau jusqu'à la gorge et adressant leurs hommages au soleil, est-ce que ces lotus font pénitence pour devenir les seins d'une belle aux longs cils?

122. Sur ton cœur, vase où brûle le feu des tourments de l'absence, ô belle! comme pour mériter la joie d'être pressé par le bien-aimé dont tu es séparée, ce collier de perles fait pénitence.

123. Le Dieu né du lotus [1] qui a créé ton visage, ce trésor de beauté, était sans doute en proie à un profond égarement quand, pareil à un insensé, lui d'ordinaire si sage, il a, sans songer à toi et sans raison aucune, donné la royauté du monde à cette misérable lune qui perd *tous les mois* son éclat.

124. Prenant pour corps le rubis qui brille entre tes seins, et se montrant ainsi au grand jour, c'est sans doute ton âme enamourée (rouge [2]), ô belle ! qui regarde ton bien-aimé.

125. Remplissant abondamment le monde de ses rayons faits d'ambroisie, sous l'apparence de cette belle aux yeux de jeune gazelle, est-ce la lune qui se lève?

126. Si jamais les ténèbres, la lune d'automne et le clair de lune s'unissent au lotus, à des bourgeons de plantes et aux boutons du Tchampaka [3], alors nous comparerons le visage de la *belle* à un seizième de ce mélange.[4]

127. « O ma bien-aimée! renonce à ta colère. » A ces mots prononcés avec passion par son bien-aimé, un torrent de larmes s'échappa des yeux de la belle, et l'orgueil sortit de son cœur.

128. C'est parce qu'elle a appris le sacre prochain de l'ennemi[5]

1. Brahmâ.
2. Jeu de mots.
3. Arbre à fleurs jaunes.
4. Allusion au croissant de la lune qui ne comprend qu'un seizième de sa superficie et qui est pour les Hindous la forme la plus charmante de cet astre. Les objets énumérés correspondent dans l'ordre aux cheveux, au visage, aux yeux, aux prunelles, aux lèvres de la femme, et enfin à la couleur jaune de la pâte de sandal dont elle se couvre.
5. L'Amour.

de l'Asoura Çambara, que la lune semble faire à la terre une onction d'ambroisie.

129. En voyant le visage de la belle aux yeux de jeune gazelle entouré de boucles mobiles, je me rappelle le lotus avec son essaim d'abeilles voltigeantes.

130. Comme elle marchait avec ses parents, pour avoir tourné le cou et regardé derrière elle, avec un sourire sur son visage de lotus, elle a dépeuplé le monde [1].

131. Que les yeux des lavandières jouissent des divers avantages *capables d'inspirer à ces oiseaux un orgueil qui se trahit dans* leurs attitudes [2]! Mais comment le visage brillant de la belle peut-il être comparé au lotus dont l'éclat est si passager?

132. La racine du lotus, un doux vent, le sandal, la racine de l'Oucîra [3], le Çaivala, le lotus, ne procurent à ceux dont l'esprit est égaré par les tourments de l'absence, aucune sensation de fraîcheur.

133. Gloire au soleil, lorsque le matin, brillant de rouges lueurs, il fait épanouir en le touchant de ses rayons l'étang dont les lotus étaient fermés! (Vive *l'amant pareil au* soleil, lorsque le matin, brûlant de passion, il éveille en la touchant de la main la belle *qui s'était endormie* la bouche close, *en signe de colère* [4].)

134. Bien qu'elle fût tombée à mes pieds, et eût cherché à me retenir par de douces paroles, je m'étais levé dans ma colère pour partir et m'éloigner d'elle; la folâtre enfant alors, faisant vite du doigt un signe auquel obéit le jeune chat compagnon de ses jeux, m'interdit le passage [5].

135. Grâce à l'ambroisie que répand de tous côtés ton visage, ô jeune femme! la puissance de l'arc de l'Amour s'exerce sans entrave, et le tourment des yeux s'évanouit pour les hommes avec les ténèbres *qui en étaient la cause* [6] : à quoi bon cette lune blanche qui se lève tous les jours?

136. Déchirant sans le secours du glaive les cœurs des jeunes gens, de ceux même qui avaient la sagesse en partage, vivent les

1. En faisant mourir d'amour tous les hommes (!).
2. A cause de la ressemblance de ces yeux avec ceux de la femme.
3. Racine odorante.
4. Jeux de mots.
5. Le chat lui barra le chemin.
6. Ce sont là les effets ordinaires du lever de la lune.

belles aux grands yeux pareils aux pétales du lotus bleu, dont les jeux charmants sont pleins d'une puissante magie !

137. Depuis que pour cette belle au visage pareil à la lune, l'astre de la jeunesse s'est levé, apportant avec lui les jeux charmants, depuis ce jour, sans qu'il soit besoin d'autre feu, les cœurs des jeunes gens se consument.

138. « Elle ne sait ni plonger ses regards *dans ceux du bien-aimé,* ni causer avec le sourire aux lèvres, et quand tu prends la parole, elle fronce le sourcil » : en représentant ainsi au bien-aimé la conduite de sa rivale, elle a refroidi la passion qu'il ressentait pour elle-même.[1]

139. Grandie dans le même lieu que le feu sous-marin et le poison Kàlakoûta, en compagnie des monstres de la mer et des serpents d'eau, comment la lune ne serait-elle pas une cause de mort pour les hommes[2].

140. Par les mérites religieux on obtient une femme aimable, par la femme de bons fils, parfaitement purs ; les fils donnent une gloire grande et durable, la gloire donne à l'homme le monde éternel du ciel.

141. Un maître (un roi) même, quand il consent à demander, tombera aussitôt dans le mépris, ô belle ! puisque moi, *ton maître* (*ton époux*), implorant *un baiser* de tes lèvres, je t'ai vue aussitôt me tourner le visage et m'ôter l'espérance.

142. L'amour seul a été témoin du plaisir secret que tu as goûté sous le berceau de feuillage, au bord de l'étang, d'où tu rapportais rapidement un vase plein d'eau.

143. Comme toi, mon bien-aimé voyage et chasse ses soucis dans les arbres *de la route;* et je vis encore, ô voyageur ! Que pourrais-je souhaiter de mieux ?

144. Pourquoi es-tu si maigre, ô belle à la taille fine ? — Pourquoi t'occuper des affaires des autres ? — Dis-le-moi cependant pour m'être agréable. — O voyageur, ta femme te le dira.

145. Ne conçois pas un trop grand orgueil, ô belle dont les membres sont jaunis *de sandal !* parce que tu ne vois pas ta pareille : au fond des forêts brille, chargée de fruits, plus d'une liane *qui te ressemble.*

146. Ton visage brille d'un vif éclat, les deux lotus de tes yeux sont épanouis. O amie ! est-ce que quelque part un nuage

1. Il interprète comme des marques de pudeur toutes les fautes qu'elle croit avoir relevées chez sa rivale.

2. Pour les amants dont son lever ravive les peines.

sombre, enveloppant le monde de ses vapeurs, aurait porté des fruits [1] ?

147. Après avoir jusqu'au soir respectueusement honoré le soleil par la pénitence qu'il fait dans ces ondes, maintenant le lotus ressemble un peu à ton visage, ô belle orgueilleuse ! [2].

148. O belle à la taille fine! si ton visage ébauche seulement un doux sourire, sache bien qu'à l'instant l'époux [3] de Râkâ sera déchu de sa royauté universelle.

149. Souriant doucement, murmurant quelques mots qu'il s'adresse à lui-même, et voyant les trois mondes colorés comme le lotus rouge, l'homme ivre laisse flotter son regard sans plus distinguer rien.

150. O belle! applique sur ma bouche ta lèvre humide de liqueur, prends avec ta main ma main pareille à un lotus, je tombe, hélas ! sur le sol [4].

151. Arrivé à grand'peine, et à l'aide de cent expédients, au faîte du palais, oh ! l'homme heureux ! il éveille et il embrasse en soupirant, l'épouse du roi, couchée dans un lieu secret sur un lit de fleurs blanc comme l'écume de l'ambroisie, la belle à la taille fine dont les yeux tremblent et dont le visage sourit.

152. Arrivées de tous côtés au bord des étangs *où croît le lotus*, les abeilles bourdonnent doucement, s'approchent, vont et viennent sans cesse.

153. A mesure que, plein d'amour, j'ai joui des charmes de la belle aux yeux de lotus, elle m'a détourné de tous les autres objets et m'a attaché à un seul, comme l'enseignement de la vérité *nous fait trouver toute notre joie en Brahma.*

154. La maison où l'on ne voit pas une épouse aux yeux de gazelle, fût-elle d'ailleurs comblée de tous les biens, est une forêt.

155. Quand la belle dont les yeux pareils à des lotus, s'agitant sous les boucles mobiles de sa chevelure, subjuguent dans leurs jeux les yeux de tous les hommes, se rend au déclin du jour dans la demeure de son bien-aimé, quel est celui dont ses manières ne ravissent pas le cœur?

1. Voir les Notes à la fin du volume.
2. C'est-à-dire qu'il se referme, de même que la beauté orgueilleuse s'interdit le sourire.
3. La Lune.
4. Il y a ici une imitation puérile du langage balbutiant de l'homme ivre. Il faut mettre aussi sur le compte de l'ivresse l'application qu'il fait à sa propre main d'une comparaison réservée d'ordinaire à celle de la femme.

156. Comment le sage par excellence, après avoir fait ce visage de la belle aux yeux de gazelle, brillant de l'éclat des dents, dérobant aux lotus leur splendeur, et tout pétri d'ambroisie, comment le créateur ne rejette-t-il pas comme une superfétation le disque de la lune?

157. Pleines de compassion, d'amour, d'adresse ou d'une froideur que la pudeur commande, ah! toutes les façons de la belle ravissent le cœur.

158. Ses cheveux sont pareils à de jeunes serpents, les coins de ses yeux ont des passe-temps semblables à ceux des flèches empennées; elle est elle-même pareille à l'éclair *qui réduit tout en cendres;* comment serait-elle en ce monde une cause de joie?

159. Il y avait dans ta voix tant de douceur, dans ton tendre cœur une compassion si profonde; pourquoi donc aujourd'hui, ô belle aux yeux de gazelle! voit-on toutes tes qualités changées?

160. Ton visage étale orgueilleusement une splendeur qui charme sans cesse les regards; comment pourrions-nous comparer même à une partie de ce visage le lotus qui ne s'épanouit que la nuit?

161. C'est elle dont les membres charmants dérobent aux fleurs leur éclat, et c'est moi, *innocent de ce larcin,* que le dieu qui prend des fleurs pour ses flèches [1] frappe à coups redoublés et prive de la vie!

162. Elle souffre en marchant le long du chemin, car ses pieds délicats *ne peuvent porter* le poids de ses hanches; et moi je souffre aussi hélas! du trouble profond où me jette un tel spectacle.

163. Au moment où Krichna se dispose à quitter Mathourâ, les vachères, supportant péniblement le fardeau de la vie, ne voient plus dans la pleine lune que le feu de la destruction universelle, et dans l'espace limité de leur demeure qu'un océan *sans fond.*

164. Arrivé dans sa chambre, et après avoir de mes gestes écarté doucement ses amies, j'éventais moi-même pendant son sommeil la belle orgueilleuse; me reconnaissant alors, mais simulant l'ignorance et feignant de tenir ses yeux fermés : « Amie, je suis fatiguée, » dit-elle, et en même temps elle attira ma main sur sa poitrine.

165. La démarche de la belle aux yeux de jeune gazelle s'est

1. L'Amour.

allanguie en même temps que se terminait son enfance; ses lèvres se sont colorées en même temps que son cœur *s'est ému*[1]; ses hanches superbes ont pris leur ampleur en même temps que l'amour *a grandi dans son âme*.

166. « Son souffle est imperceptible[2], ses membres sont glacés, son regard est fixe » : cesse, ô mon cher, ce discours que tu me tiens sur elle; parle un autre langage[3].

167. La main de Râma, quand il la mit tremblante et baignée de sueur dans la main de Sîtâ, avait l'éclat du lotus qui fleurit le matin et qu'agite un grand vent accompagné d'une fraîche pluie.

168. Ta lèvre, ô jeune femme, surpasse infiniment en douceur l'arbre Vidrouma[4], bien qu'il soit rouge aussi, et les plus tendres bourgeons.

169. Cette guirlande de gouttes de sueur, signe de la fatigue qui suit le plaisir, plus pure qu'un collier de pierres fines, et ce front de la belle, brillant comme l'or, se renvoient réciproquement leur éclat.

170. Effrayée par les regards d'un autre homme tombés sur elle comme la foudre, Sîtâ s'est réfugiée dans le sein de son bien-aimé, et lui, reculant devant toute autre femme comme devant un serpent, s'est hâté aussi de chercher un refuge sur le cœur de Sîtâ.

171. Après avoir surpassé sans peine les fruits du citronnier, après avoir effacé l'éclat de deux vases d'or charmants, maintenant, ô belle aux yeux de lotus bleu! tes seins rivalisent avec une montagne d'or.

172. Si tu achètes la vie des hommes au prix de ton corps, ô toi dont les membres sont d'or, le marché est équitable, mais non si tu ne les paies qu'avec le coin de tes yeux de lotus.

173. Ton nez se félicitait de son voisinage avec les dents dont l'éclat efface celui des pierres fines; et maintenant, il semble que dans sa colère cette perle[5] veuille l'abaisser pour satisfaire sa vengeance[6].

1. Jeu de mots.
2. Littér. « ne peut être reconnu que par le raisonnement. »
3. Ces paroles sont mises dans la bouche d'un voyageur auquel un messager dépeint l'état de langueur où son absence laisse sa maîtresse.
4. Le corail.
5. Il s'agit de la perle ou du petit chapelet de perles que les femmes Hindoues suspendent à leur narine.
6. Elle veut se venger des dents dont l'éclat a effacé le sien, et s'attaque à leur allié (!).

174. Son visage orné d'une perle fixée à l'extrémité du nez brille comme le disque de la pleine lune au moment du phénomène de sa conjonction avec Mercure.

175. En contemplant sans cesse la couleur jaune de tes membres, ne t'enorgueillis pas trop vite, ô folle enfant! mais vois que dans bien des maisons roulent des tas d'or qui ont la même couleur.

176. Cette comparaison de tes seins avec les bosses du front des éléphants, œuvre des poètes à l'imagination sans frein, comment peux-tu l'entendre avec plaisir, ô amie! Certes! les femmes comprennent bien mal l'intérêt de leur gloire!

177. Rebuté, au moment où il l'embrassait, par la belle irritée, le bien-aimé s'était endormi en détournant la tête : « Est-il donc si affligé? » se dit-elle, et pressée par la crainte, elle le saisit et le tint longtemps embrassé.

178. Pendant que les vachères contemplent Vichnou en voilant du bord de leur vêtement leur visage pareil à la lune, le tremblement de leurs membres, causé par l'amour, a tout à coup fait tomber leur ceinture.

179. La blancheur des dents, bien que cachée par les lèvres rouges qui les recouvrent, a triomphé quand elle a trouvé un allié dans le blanc sourire de la belle aux longs cils.

180. Dis-nous, ô belle aux yeux de gazelle! à quel signe nous pourrons reconnaître la présence du bétel[1] dans ta bouche, aux dents pareilles à des pierres fines? Car cette bouche a *naturellement* les parfums qu'exhale le cœur du lotus et des lèvres plus *rouges* que le fruit nommé Bimba.

181. Couchée auprès *de son époux*, mais ne pouvant, hélas! satisfaire ses désirs, *retenue qu'elle est par la pudeur*, la bien-aimée contemple, en fermant à demi les yeux, le visage de lotus de son bien-aimé.

182. Gloire aux regards cruels que la belle me jette dans sa colère, au moment où j'implore un baiser de ses lèvres, tandis que les abeilles, avides de parfums, s'abattent sur le lotus de sa bouche!

1. Les Hindous mâchent du bétel pour se parfumer la bouche et se rougir les lèvres.

LIVRE III.

1. Maintenant que le destin, hélas! m'est devenu contraire, et que la perle des amies est partie au ciel, à qui, ô mon âme! conteras-tu ta misère? Qui calmera tes peines avec des paroles de consolation?

2. T'approchant tout à coup d'un air modeste, pourquoi ne viens-tu pas, aujourd'hui comme autrefois, ô belle! me rafraîchir un peu, hélas! avec tes sourires, compagnons de l'amour, tes regards charmants et tes douces paroles.

3. Tous les objets ont pris le chemin de l'oubli; la science elle-même, que j'avais acquise à grand' peine, s'est effacée; elle seule, la belle aux yeux de jeune gazelle, comme ma divinité protectrice, ne sort pas de mon cœur.

4. En entrant précipitamment dans cet état de félicité qu'on appelle le Nirvâna, ô toi, pleine de pitié autrefois! tu t'es sans doute affranchie même de cette pitié, puisque tu ne me regardes plus, ô belle! de ce coup d'œil oblique qui s'enorgueillissait d'humilier la fierté du lotus bleu, du lotus du matin.

5. « Toi qui, à notre mariage, pour monter sur une pierre, as pris ma main par crainte de trébucher, comment aujourd'hui, ô belle! peux-tu sans moi monter au ciel? » Telle est la pensée qui vient sans cesse *tourmenter* mon cœur.

6. Sans défauts et riche de qualités, pleine d'amour et de sentiment (comme mon talent poétique de Rasas et de Bhâvas [1]), d'ornements (comme lui de figures), féconde en paroles (comme lui en groupes de lettres) agréables à l'oreille, de même que ce talent *ne m'abandonne jamais*, jamais cette femme charmante ne sort de ma pensée.

7. L'inquiétude jalouse des lotus s'est entièrement apaisée, le disque de la lune a retrouvé un éclat incomparable, et les Kokilas

1. Termes de rhétorique. L'auteur joue sur ces mots et sur les suivants.

ont repris avec succès leur doux chant, depuis que tu es partie d'ici, ô toi qui m'étais plus chère que la vie !

8. Après m'avoir donné pendant quelques jours un bonheur inespéré, pareil à celui du grand Indra, mais court comme l'apparition de l'éclair, tu t'es échappée de mes mains, me laissant déchu de mon heureux sort, comme la fortune s'éloigne du royaume d'un prince qui est privé de conseils.

9. O belle [1] ! est-ce sous l'empire d'une colère provoquée par quelque badinage, que tu m'as abandonné soudain, toi fidèle cependant à ton époux, pour te réfugier dans la lointaine demeure des belles délivrées (pour t'en aller bien loin du gynécée [2]).

10. Autrefois tes jeux qui avaient la saveur du suc de l'ambroisie se transformaient en poésie dans ma pensée; sans eux *maintenant*, dis-moi, toi que rendait si charmante l'humeur folâtre de la femme, comment resterai-je un bon poète, capable de ravir les cœurs?

11. La pleine lune, sur toute cette terre qu'illuminait l'éclat de ton doux sourire, ne suggérait aux poètes que l'idée de sa propre inutilité; maintenant que tu t'es évanouie, ô belle à l'œil timide! elle est au comble de la splendeur.

12. Celle qui, m'arrosant de nectar avec son doux sourire, me rendait un culte perpétuel avec ses yeux épanouis, pareils à des lotus, ma divinité domestique portant toujours le bonheur avec elle, la reine de l'amour, ma bien-aimée enfin ne sort pas de mon cœur.

13. Moi que pendant ton séjour sur la terre tu as transporté au ciel en m'appelant des noms d'amant, de maître, de bien-aimé, comment peux-tu maintenant, ô belle aux yeux de jeune gazelle ! en montant au ciel, me rejeter ainsi dans la poussière du sol?

14. Une beauté éclatante, une vertu sans égale, une modestie comme il n'en est pas au monde, une prudence féconde en profits, toutes ces qualités, hélas, hélas! comment as-tu pu les laisser sans refuge [3] ainsi que moi-même, ô belle! pour monter au plus haut du ciel?

15. C'est, je n'en doute pas, dans le trouble de la colère, ô belle aux yeux de lotus! que le feu t'a brûlée, toi qui sans cesse

1. Littér. « toi dont les cuisses étaient pareilles à la trompe de l'éléphant. »
2. Jeu de mots.
3. Elle était le *dernier refuge* de ces qualités.

19010

et en tous lieux humiliais ses flammes par ton éclat plus brillant que celui de l'or et par ta pureté suprême, et qui ravissais les cœurs.

16. Dissipant la douleur des yeux comme un collyre de camphre, et, comme une guirlande de lotus épanouis, source unique de plaisir pour le cou qu'elle tenait embrassé, excitant comme la poésie l'admiration de l'esprit, charmante et ayant droit aux respects de toutes les femmes, elle brillait comme une immortelle.

17. Toi qui, même dans ton sommeil, ô beauté cruelle! n'as jamais regardé avec désir un autre homme que ton époux, comment, dis-moi, as-tu pu maintenant partir, hélas!, pour aller trouver l'Être Suprême (un homme étranger[1]), dépourvu de qualités?

18. Elle que je voyais il n'y a qu'un instant sur sa couche, tout entière à la pensée des qualités de son bien-aimé, maintenant hélas! la belle à la taille fine, quand je lui parle, n'entend plus ma voix.

19. Quel est celui qui ne louerait volontiers son parler qui répandait une pluie de nectar, ses formes qui méritaient d'être célébrées par les plus grands poètes, enfin ce chef-d'œuvre incomparable tout imprégné de pathétique?

1. Jeux de mots, de même que sur les mots suivants : l'Être Suprême est *exempt* des qualités de *bonté*, de *passion*, et d'*obscurité*, qui appartiennent à l'âme incorporée.

LIVRE IV.

1. Que mon esprit, troublé par les torrents de flammes de l'incendie qui embrasse comme un anneau la vaste forêt des sens, boive à longs traits comme le Tchakora les rayons du visage de Vichnou, pareil à la lune, de ce visage qui réunit mille beautés, et qui est le séjour de toutes les douceurs!

2. O toi qui es comme l'asile des yeux de lotus de Lakchmî, *sans cesse fixés sur toi, je t'en supplie*, de tes regards qui charment les trois mondes, et qui humilient l'orgueil du lotus du matin, fier de sa haute dignité, rafraîchis-moi, brisé que je suis par l'oppression violente d'une fièvre plus brûlante que le feu.

3. Puisse certain nuage[1] miséricordieux, dont le souvenir seul soulage l'ardeur qui dévore les hommes, qu'entourent, comme des éclairs, des centaines *de bergères* dont le corps est doué d'un éclat impérissable, et qui ne se suspend qu'aux arbres des Dieux, sur la rive de la Yamounâ, puisse ce nuage envelopper toute ma pensée!

4. Que l'arbre Tamâla[2] (Krichna) me délivre bien vite de toutes mes peines, lui qui embellit l'intérieur du bois situé sur la rive de la Yamounâ, lui qui toujours sur le chemin (dans ce monde de la transmigration) soulage les êtres de la fatigue accablante des renaissances, lui qu'entourent cent rangs de lianes (de bergères) et qui brille d'un doux éclat!

5. Pénétrant tout le réseau du monde d'une ambroisie nouvelle faite du clair de lune, et apaisant aussitôt le triple[3] tourment des hommes, puisse le nuage nouveau qui flotte sur le bois de Vrindâs[4], et que tous les immortels entourent en s'inclinant, dissiper l'obscurité de mon âme!

1. Le nuage désigne allégoriquement Krichna, à cause de sa couleur noire.
2. Arbre dont l'écorce est noire.
3. Sur les trois peines cf. Sânkhya-Kârikâ, vers 2.
4. Basilic sacré.

6. Puisse le héros des Yâdavas mettre fin à ma peine, comme un nuage, dans la saison des pluies, soulage celui dont le corps est brûlé par les torrents de flammes terribles que répandait le disque du soleil d'été!

7. Fatigué pour avoir erré sans repos ni trève, insensé que j'étais! dans ce monde sans fin de la transmigration, sur la route malaisée de la forêt des choses, puisse Vichnou, pareil à un jeune arbre Tamâla, apaiser toutes mes souffrances sur cette rive de la Yamounà qui est son séjour!

8. Voluptueusement embrassé par Lakchmî, et pareil ainsi à l'arbre Tamâla auquel s'enlace la liane Priyangou, puisse le dieu bienheureux qui a pour nombril un lotus [1] être présent [2] dans mon cœur au moment de ma mort!

9. Puisse certain nuage qui fait les délices des yeux dissiper bien vite mes tourments!

10. Les préceptes que tu m'as donnés, Seigneur! d'une voix pure et douce comme l'ambroisie, moi, homme sans pudeur et dominé par l'égoïsme, je ne les suis pas, même en rêve; et ainsi souillé de cent fautes tu me ramènes encore parmi les tiens! Non, il n'y a pas de trésor de miséricorde pareil à toi, ô roi des Yâdavas! ni de fou tel que moi!

11. Descends dans les enfers, va dans la ville des Dieux, ou monte au sommet du mont Mérou, traverse l'un après l'autre les *sept* océans; tes désirs cependant ne seront pas apaisés : si, accablé par les tourments de l'âme et du corps, tu désires pour toi-même un repos éternel, goûte le remède renfermé dans *ces deux mots* « Vénérable Krichna »; pourquoi tant d'efforts inutiles?

12. Tu montres de la bienveillance à la courtisane, à Adjâmila, et à bien d'autres *êtres dégradés ;* il est donc impossible, ô toi qui n'es que miséricorde! que tu me dédaignes dans ce désert du monde où je languis comme dans un fossé.

13. Debout sur le bord du Gange, ayant posé un sceau sur mes yeux et aussitôt écarté les objets des sens, puis enfin dissipé les ténèbres de mon esprit, quand pourrai-je me dissoudre dans l'âme ineffable *de Krichna*, trésor de douceur, dont l'éclat est pareil à celui d'un nuage nouveau dans le mois de Nabhasya [3] ?

14. Tu as savouré les sucs du raisin et de la canne, tu as bu

1. Vichnou.
2. Littér. « briller. »
3. C'est un mois de la saison des pluies.

le lait à longs traits; habitante du ciel, tu as goûté même l'ambroisie, et tu as plus d'une fois blessé *de morsures amoureuses* la lèvre de Rambhâ[1]; dis donc la vérité, ô mon âme! Dans ce monde de la transmigration où tu as si longtemps erré, as-tu jamais connu un excès de douceur pareil à celui de ces deux syllabes « Krichna »?

15. Gloire aux deux syllabes « Krichna » qui sont pour les péchés ce que la foudre est pour les montagnes, pour la transmigration ce qu'un remède efficace est pour une maladie terrible, pour l'erreur ce que le lever du soleil est pour les ténèbres profondes de la nuit, pour les douleurs ce qu'est pour les arbres un feu horrible, aux flammes immenses et échevelées, pour le bonheur suprême ce qu'une porte est pour une maison!

16. O ma pensée[2], je te donne ce conseil salutaire: ne fais pas ton ami de certain *berger*[3] qui, pareil à un nuage nouveau, conduit son troupeau de vaches dans le bois de Vrindâs: il t'égarerait par ses sourires qui répandent leur charme comme une ambroisie, et il t'anéantirait bientôt ainsi que les objets des sens, tes favoris, *en me réunissant à lui.*

17. O langue, si vraiment tu es langue[4], goûte ce nom de Krichna, nom qui médité[5] dans le cœur procure une satisfaction suprême, inexprimable, qui prononcé dans[6] la gorge, dissipe entièrement l'amas des ténèbres intérieures, nom qui distille l'ambroisie, et auquel rendent hommage le raisin et mille autres sucs *qui s'avouent vaincus par lui.*

18. Il y a en ce monde bien des oiseaux charmants, mais je préfère à tous les autres les Tchâtakas qui, dès leur naissance, pensant à leur ami le nuage, ont dans leur esprit un Brahma qui a pour nom Krichna[7].

19. Ce Vichnou dont l'éclat, en pénétrant tout, illumine le monde entier, et qui est l'objet caché de toute perception du Moi,[8]

1. Nom d'une Apsaras.
2. Ma conscience *individuelle.*
3. Krichna.
4. Le second mot employé pour « langue » signifie : « qui connaît les sucs ».
5. Littéralement « plongé ».
6. Littéralement « attaché à ».
7. Krichna toujours comparé au nuage, et identifié avec l'âme suprême Brahma.
8. Parce que *Je* suis en réalité Brahma, ou Vichnou qui est ici identifié à Brahma. C'est l'idée védantique.

les hommes s'adressent à leur voisin pour le connaître, révélant ainsi les souillures de leur cœur : qui donc hélas! pourra dépeindre leur folie!

20. Si tu veux faire ta cour à quelqu'un, ô mon âme! fais-la à l'époux [1] de Lakchmî; si tu veux méditer, médite sur le Dieu qui a pour arme un disque[2]; si tu veux parler, récite les louanges de l'ennemi [3] de l'Amour; si tu veux dormir, endors-toi en goûtant un bonheur sans mélange dans *l'Ame Suprême qui n'est que* bonheur.

21. Les hommes pieux, tourmentés[4] par les renaissances, comme *des éléphants* par l'ardeur dévorante de la saison chaude, et par un effort soudain et violent, déracinant *de leur esprit* l'ignorance profonde, comme *ceux-ci brisent* la chaîne qui les retient par le pied, se plongent dans l'Ame Suprême, comme dans un étang d'ambroisie parfaitement pur et devant sa fraîcheur a l'absence des désirs, et s'y délivrent de toutes les impuretés, *comme les éléphants de leurs souillures.*

22. Pour s'affranchir des liens *de la transmigration*, ils se créent eux-mêmes des liens sous la forme des œuvres telles que les sacrifices; pour obtenir l'apaisement intérieur, ils s'imposent la peine infinie de méditer les opinions de cent sages; pour sortir[5] de l'océan du péché, ils se plongent dans un étang sacré : tout est folie dans les actions des hommes en proie ici-bas aux illusions du monde des renaissances.

23. Après avoir baisé d'abord les pieds, puis les jambes, les genoux, les cuisses, le nombril, le sein[6] de Vichnou, que ma pensée se joue sur son visage éclatant, pareil à un lotus!

24. Cessant de faire aucune différence entre le vent du mont Malaya et un poison, entre la chevelure d'une femme et la crête d'un serpent, entre un Tchândâla et un Brâhmane, puisse ma pensée se fixer sur l'Ame Suprême!

25. Le monde entier est périssable; ce qu'il renferme de moins durable est le corps humain; pourquoi donc les hommes prennent-ils pour leur corps tant de peine?

26. Bien qu'il voie à chaque instant tous les hommes engloutis

1. Vichnou.
2. Id.
3. Çiva.
4. Littér. « ayant le corps brûlé ».
5. Littér. « pour atteindre la rive opposée ».
6. Voir les Notes à la fin du volume.

dans la gueule de la mort, hélas! hélas! mon esprit ne se détache pas encore des objets des sens!

27. Que l'éclat de ma puissance soit soudainement détruit, que des lames d'épée tombent sur moi, que la mort prenne ma tête, mais que ma pensée ne s'écarte jamais en rien du devoir!

28. Que l'ennemi souffle incessamment sur ma tête un feu immense, qu'il abatte sur elle une lame d'épée, je ne dirai pas un mot.

29. Bien que tu ne voies aucun moyen de traverser *l'océan du monde*, ô mon âme! pourquoi te décourager? Le fils de Nanda [1] ne viendra-t-il pas un jour vers toi sur ce chemin de la pensée?

30. Puissé-je ne pas goûter même un instant cette prospérité charmante, pareille au doux son des essaims d'abeilles attirés par un troupeau d'éléphants *dont les joues* dégouttent de Mada, mais qui pour ceux qui y sont plongés, et qui roulent des yeux égarés par la richesse comme par une boisson enivrante, rend si difficile le culte des pieds de Vichnou!

31. Comment peux-tu, à la fin de ta vie, dormir *ainsi* sans crainte? La mort est proche! Mais que dis-je? repose en paix : la fille [2] de Djahnou, ta mère, veille près de toi.[3]

32. Pourquoi me tourmenter à courir çà et là sur la terre, *alors que* le fils de Nanda, le maître suprême, est sans cesse sur ma tête?

33. Fi! mon cœur, pourquoi, tandis que j'adore sans relâche les deux pieds, pareils à des lotus, du Dieu qui a châtié l'Amour, me fais-tu retomber au milieu du fossé du monde? Ce n'est pas ainsi que ta douleur paternelle [4] pourra prendre fin.

34. Est-ce une montagne d'émeraudes, ou un jeune arbre Tamâla? Tel est le doute qui saisit la foule des solitaires quand ils aperçurent de loin dans ce bois le roi descendant de Raghou.

35. Serait-ce là la Yamounâ? Mais non, car la Yamounâ a des

1. Krichna.
2. Le Gange.
3. Cette stance paraît s'adresser à un ascète retiré sur les bords ou aux sources du Gange.
4. Il y a dans cette stance un jeu de mots portant sur le nom de l'Amour qui signifie « né dans le cœur ». Le cœur devrait au contraire honorer Çiva pour obtenir de lui la résurrection de l'Amour, brûlé par le feu des regards de ce Dieu (!).

flots. Serait-ce une brillante émeraude? Pas davantage : comment en effet serait-elle si douce *au toucher?* Tels furent d'abord les doutes de tous les habitants de la forêt dont la curiosité s'éveillait en contemplant l'éclat du corps de Râma.

36. Est-ce un éclair parti d'un nuage, ou une liane détachée d'un arbre superbe? Comme il était plongé dans ce doute, le singe prudent[1] conclut de ses profonds soupirs que c'était une épouse séparée de son bien-aimé[2].

37. Dans les maisons des hommes vils, la prospérité, et dans la demeure du Brâhmane, les cris de misère! Une mort prématurée pour les bons, hélas, hélas! et une vie de cent années pour ceux qui suivent la voie du mal! Quand je vois ton étrange gouvernement, le feu de la colère m'enveloppe de ses flammes : mais qu'y puis-je faire, ô maître du monde! puisque je ne suis qu'un misérable et que tu es le Seigneur!

38. Du pied du mont Mérou au rivage de l'Océan bordé par le mont Malaya, que tous ceux qui savent composer des poèmes répondent hardiment à cette question : « Quel heureux mortel, si ce n'est moi-même, mérite de passer pour maître dans ce doux langage pareil au liquide délicieux que le raisin distille à flots ? »

39. Cet être qui entend sans remuer la tête les discours du Roi des savants, ces discours si charmants à l'oreille que Sarasvatî, pour en savourer l'ambroisie, cesse de faire résonner sous ses doigts les cordes de la lyre, est-ce une brute parmi les hommes, ou est-ce le Roi des brutes (Çiva)[3]?

40. J'admets que des hommes restent insensibles au goût du miel, du raisin, de l'ambroisie descendue à portée de leur bouche, du nectar des lèvres d'une femme; mais je l'affirme, ce sont, hélas! des cadavres vivants, ces êtres stupides que la poésie de Djagannâtha (la Bhagavad-Gîtâ[4]) ne remplit pas de joie.

41. Si tu es très-habile à composer des discours capables d'humilier l'orgueil des sucs délicieux que distillent les raisins mûrs, alors, mon cher! récite tes poèmes tout à ton aise en présence de mes pareils; sinon, renferme-les en toi-même ainsi que tes vieux péchés.

1. Hanoumat.
2. Sîtâ séparée de Râma.
3. Çiva (le roi des animaux) y serait insensible à cause de sa dignité suprême.
4. Jeu de mots.

42. O ma poésie! ne te décourage pas trop vite sous le mépris des méchants dont l'esprit est plongé dans l'égoïsme; quelle expression joyeuse tu provoqueras sur le visage de ceux qui sont pour les poèmes ce que les abeilles sont pour le suc des lotus!

43. Les savants, sur cette terre, observent le vœu du silence quand il s'agit de louer les discours des autres, les rois sont bercés par l'ivresse que produit la faveur de Lakchmî pareille à une liqueur forte : quel est donc maintenant le mortel fortuné qui laissera la joie se peindre sur son visage en goûtant le fruit mûr[1] de mes discours, plus doux que les lèvres des beautés célestes, languissantes d'amour.

44. Les saveurs les plus douces, celles du raisin, du lait, de la canne à sucre, du miel et de l'ambroisie, doivent le respect à la douceur du talent poétique du Roi des savants.

45. Celui qui est l'ornement de la troupe entière des rois des savants, a *dans son premier âge* étudié les livres et observé tous les rites obligatoires; il a passé sa jeunesse auprès[2] du maître de Dehli; maintenant, affranchi de toutes les impressions des actions passées, il adore Vichnou dans la ville de Mathourâ : toutes ses actions le distinguent du commun des hommes.

46. « De méchants fils d'adultères me les déroberont : » c'est dans cette crainte que j'ai fait cette corbeille de mes vers pareils à des pierres précieuses.

1. Littér. « la maturité »,
2. Littér. « sur la paume de la main pareille à un bourgeon ».

SUPPLÉMENT.[1]

LIVRE I.

Qu'on savoure ma poésie pareille à l'ambroisie, limite extrême de la douceur, produit de l'océan de Sarasvatî, qui procure un plaisir sans égal sur la terre.

Redoutant d'eux quelque dommage, on fuit de loin le méchant à cause de sa fausseté, comme le serpent à cause de son venin.

LIVRE II.

Tu es semblable pour moi à un poison mortel, ô Lune! Quel est l'insensé qui voit en toi l'Astre aux rayons d'ambroisie[2]?

Même dans le miroir, redoutant son contact, quand elle a vu sa propre image unie à celle de son époux assis derrière elle, elle a fait par pudeur *divers mouvements qui ont produit* plusieurs images nouvelles[3].

1. Stances du ms. C omises dans les mss. A et B.
2. Nom de la Lune.
3. Traduction tout à fait conjecturale. Le texte est peut-être corrompu. — La dernière stance du Supplément ne diffère que par quelques mots de la stance 131 (existant aussi dans le ms. C). La traduction serait identique.

NOTES.

LIVRE I.

3. *dhanvati* = *kampayati.* S. — *âdambaraḥ*=*garjana-malinîkaraṇâdi-laxaṇârabhatî.* S. J'ai pris passivement l'expression *vidhâtum ucitaḥ.*

4. *anyaḥ* = *loka-vilaxaṇaḥ*, avec cette explication : *idam tu* (*mitram*) *âçcaryâspadam.* S.

7. L'édition de Calcutta a *mârmikâs* comme mes mss. et le S. Les dictionnaires ne donnent que *marmika.* — *milindâḥ* = *bhramarâḥ.* S.

11. *urîkartum* = *angîkartum* (S.), littér. « s'approprier ». — *paripâtî* = *anukrama* (S.), « succession », paraît désigner ici le bienfait *en retour* du mauvais traitement.

13. Calc. a la même leçon que mes mss. pour le 1er hémistiche. Le mètre de l'*âryâ* n'y est plus reconnaissable. Je l'avais rétabli, non sans hésitation, en transportant *âkâra* (*âkârâs* dans le possessif) à la fin du 2e *pâda*, pour en faire le dernier membre d'un composé comprenant l'hémistiche entier, sauf le premier mot, de sorte que *krûrâ*(ḥ) devient *krûra* —, et enfin en changeant *bhujamgama* en *bhujaga.* Cette correction me semble moins téméraire depuis que j'ai eu connaissance de l'édition de Calcutta. Un bon nombre de stances *âryâs*, parfaitement régulières dans mes mss., y sont maltraitées de toutes les façons au point de vue de la métrique, par ex. les stances I. 8. *a*; 12. *b*. — II. 44 (43). *c*, 45 (44). *b*, 49 (48). *a*. *b*, 50 (49). *b*, 84 (70). *d*, 168 (87). *a*. — IV. 28. *a*. *b*, 29. *c*. *d*. Quelque corruption de ce genre se sera glissée dans celle-ci. — *drâxâ-dixâ-guravaḥ* = *mrdvîkâyâḥ mâdhuryopadeshtâraḥ.* S. *dîxâ* est proprement la consécration qui précède certains sacrifices, mais *dîxâ-guru* ne paraît guère avoir ici d'autre sens que celui du simple *guru.* L'idée est que les hommes en question sont *les maîtres* du raisin pour la douceur.

14. *harid-antarâṇi* = *dik-prântâni.* — *samîraṇât* = *mârutât.* S.

15. *dhanyam* = *çreshtham.* S. cf. st. 21. — *januḥ* = *janma.* S.

16. Calc. — *c. dîna-dîne.*

17. *lobham* = *dâna-kârpaṇyam; mâ mamsthâḥ* = *mâ kârshîḥ.* S. J'ai adopté l'interprétation beaucoup plus simple de Galanos. Voyez pourtant st. 45.

18. *maunam upayâsîḥ.* cf. st. 3. — *vadânya-guravaḥ* = *dâtrshu çreshṭhâḥ.* S.

19. *patîra-ja* que B. et R. ne donnent pas, est avec *patîra* dans le même rapport que *pâtîra*.

21. *dhanyo' si : viruddha-laxanayâ... adhanyo 'sîty arthah*. S. *dhanya* ne paraît pas avoir ici son sens ordinaire d' « heureux » dont l'inverse n'impliquerait pas un blâme; (*mahad-âçrayanam krtvâ nîca-janam âçrayantam purusham kaçcin madhupâpadeçena nindati.*) Cf. st. 15.

27. Calc. — *b. sampûrna-sakala-kâmasya.* — *vidambanâ* = *nindâ*. S.

28. Le S. fait observer que cette stance n'est pas une répétition de la stance 20, l'un des deux hémistiches étant différent.

30. Séparez dans le texte *daça diçah* réunis à tort. — *candâtapa* = *sûrya*. S.

31. *luthan-muktâ-hâre*. Le S. rend ainsi compte de ce détail : *nânâvidha-sahâra-gajarâja-nibarhanât*.— Il s'agirait donc ici de colliers dont les éléphants étaient ornés. Peut-être aussi est-ce une allusion à la fiction rapportée par Galanos et reproduite dans une note au bas de la traduction de la st. 48.

32. Calc. — *a. vipulam*.

33. *bandhana-drdham* = *bandhane, hasty-âdi-bandhane, drdham*. S.

34. *tat* = *tarhi*, *brûmahe* = *upâlabhâmahe* (*tad-yogyo bhavad-anyah ko' pi nâstîti bhâvah*). S.

35. Calc. — *c. api*. — Sur l'emploi du génitif « *anâdare* » voyez *Pânini*. II. 3. 38. — *çrî-madah* = *dhana-garvah*. S.

36. Calc. — *c. -samarcita-jîvito*. — *jîvana* = *jala*. S.

37. Calc.— *b. diganganângana-gatâ*. — Sur *dig-anganâ* cf. Bœhtl. *Ind. Spr.* st. 1778, 1re éd.

39. *uttamsa* « couronne », par suite « ce qui se porte sur la tête, ce qu'on honore, etc. »

41. Le sens du dénominatif *abhrây* est ici « se comporter comme un nuage, ressembler à un nuage » (*jalada-sâmya-kathanena dâtrtvâbhimâno vyajyate*. S.). Je suppose qu'il faut chercher la ressemblance dans la couleur sombre, parce que c'est le nuage sombre qui répand son eau. Il ne peut être ici question de donner à *abhrây* le sens indiqué par *Pânini*. III. 1. 17, cf. Bf. Voll. Gr. § 225. 3. (*abhram karoti*.) Dans ce sens il est védique, et se dit du ciel qui se couvre de nuages.

45. *lobham* = *makaranda-dâna-kârpanyam*. Ce sens que j'ai cru devoir rejeter st. 17 est ici nécessaire.

46. *patalî* « grand nombre » féminin. V. *Amara-kosha*. 3. 4. 26. 203.

52. *svîya-stana-pânam vihâya prativanam sarvâh karenûr gaveshya mûla-nibarhana-dvârâ bhavat-kulam eva nâçayishyati* (*hari-çiçuh*). S.

53. *nisargât* = *svabhâvât*. S. On ne voit pas bien à quoi il rattache ce mot; mais ce ne peut être à *taru*, d'après le sens général de la phrase.

57. J'ai cru voir un jeu de mots dans le composé *vârana-karâkârah* que le S n'explique pas. Cette stance forme à elle seule une petite fable. Cf. st. 97.

58. Calc. — *b. ambudhi-gâminîm*.

59. *mada-dantâvala-dhiyâ* = *matta-matanga-buddhyâ*. S. Il est pour-

tant bien difficile d'admettre que *mada* soit pris adjectivement. Peut-être faut-il voir là un composé (de juxtaposition) de *mada* et *dantâvaladhiyâ*, « dans la pensée que c'est un éléphant, pensée qui est une folie »?

61. *vetandânâm* = *gajânâm*, *ganda-kandûti-sambandhi-pânditye* (=*câturye*), *paripanthinâ* = *çatrunâ*; *tad-ganda-vidâraka-tvât*. S. L'éditeur de Calc. donne à peu près la même explication, en interprétant *expressément kandûti* par *gharshana*, et en prenant *pânditya* dans le sens de l'instrumental. Le sens serait donc : « ennemi des éléphants, par son habileté à déchirer leurs joues ».

62. Calc. — *a. vâmâ-* pour *râmâ-*. Remarquez *nirmalatah* jouant le rôle d'ablatif et construit avec *nirât*. — Le S. voit dans la conclusion un éloge, et non un blâme comme Galanos qui prend *madhupa* dans le double sens d' « abeille » et d' « ivrogne ». Je ne m'explique pas comment ce dernier a pu traduire *mahâ-kavi-girâm* par κατὰ τοὺς ποιητάς. Il rappelle que l'arc de l'Amour est de lotus. Je suppose que le lotus est appelé en même temps le trésor des poètes à cause du grand usage qu'ils en font dans leurs comparaisons.

64. *parâncanti* = *nivartante*. S.

65. Calc. — *c. dâtr-guror... sura-taroh*. — *audâryam* = *dâtrtvam*: *arthitârpana-vidhau* = *arthitasya dhanâder dâna-vidhau*. S.

66. Calc. — *b. sva-manasi. d. kati no*. — *kaxa* paraît avoir ici le même sens que *çîla*, « caractère, conduite ». C'est là un sens moderne qui semble familier aux commentateurs. L'éditeur de Calc. explique *asama-çîlâh* (st. 1) par *asama-kaxâh*.

69. Calc. — *c. kâlâgurur*. La leçon de mes mss. me paraît justifiée par l'existence de *agaru* à côté de *aguru*.

70. *lokam-prnaih* = *jana-mano-vinodakaih*. S. *prna* est formé avec le suffixe *khaç* (*Pânini*. III. 2. 28 et suiv. — Bf. Voll. Gr. § 373, 374), c'est-à-dire avec le suffixe *a* joint au thème des temps spéciaux, et la première partie du composé reçoit l'augment *mum*, c'est-à-dire *m*. Toutefois les règles citées ne justifient cette formation que par analogie ; car les grammairiens ne comprennent pas la racine *par, prî*, parmi celles qui peuvent prendre le suffixe *khaç*.

71. Calc. — *c. vrkâh* pour *mrgâh*. — *vidyâ-sadman* « la demeure de la science » peut s'entendre, selon le S., du livre qui la renferme ou de l'homme qui la possède.

73. *patîra-janman*, cf. *patîra-ja*, st. 19. — *bhajatetarâm*, V. Bf. Voll. Gr. §§ 568, 574.

74. Calc. — *d. vikâçayati*. — *vikâsayati* est la leçon du S. Les racines *kâç* et *kas* sont souvent confondues dans l'orthographe des manuscrits.

76. Calc. — *b. gurutaraih*. — Si l'on adopte la leçon de C il faut traduire : « Pour lui nous avons déployé notre habileté, etc. »

77. Calc. — *a. api* pour *atha*. — *b. guru-bhûteshu*. — Le S explique *guna-bhûteshu* par *guna-svarûpeshu, guna-prâpteshu vâ*, et *samarthah* par *sarva-kârya-sampâdana-patuh*. Puis il tire du même texte, par des jeux de mots, quatre autres sens. — 1° « Gloire au composé *tatpurusha* (tel que *nishkauçâmbi*), qui par suite de sa dépendance d'un autre mot n'a plus pour sens principal *celui de son dernier terme*, qui n'exprime qu'un seul sens

avec le mot subordonné (tel que *nih*) qu'il renferme, à l'intérieur duquel se montre, en vertu de sa nature même, la dignité d'un agréable accent aigu, et qui est indissoluble. » — Tous ces caractères sont ceux d'un composé *bahuvrîhi*. Ils appartiennent exceptionnellement au *tatpurusha* « *nishkauçâmbi* » « sorti de *kauçâmbi* », dont le second terme est *upasarjana* (*Pânini*. I. 2. 44), qui est un *nitya-samâsa* (*vârtika* 9 sur *Pânini*, II. 2. 18), et qui est accentué sur la particule, au lieu de l'être sur la finale comme la plupart des *tatpurusha* (*Pânini*. VI. 2. 2). — *Samarthah* dans ce sens est commenté par *sâmarthyâdhînah*. — 2° « Gloire à l'âme qui, par son attachement à la fin suprême, se détachant des objets des sens, reconnait qu'elle n'est pas distincte des êtres subordonnés (ou des éléments doués des trois qualités?), dans laquelle brille, par la puissance *de l'Illusion* (*qui trompe encore les autres âmes*), une grandeur suprême et charmante, et qui est pour toujours indépendante du monde.» Il s'agit d'un *jîvan-mukta*.—*guna-bhûteshu* = *guna-prânishu*; *svabhâvât* = *mâyâ-svabhâvât*; *asamarthah* = *mâyâ-kârya-samsâra-jâta-sambandha-rahitah*. S. Pour lire *asamarthah*, il ne faut plus tenir compte de la séparation des *pâda*. — 3° En prenant seulement *ko'pi* pour sujet de la proposition principale, en donnant *purushah* (= *paramâtmâ*) pour sujet à *sphurati* (!) et en continuant à lire *asamarthah*, mais pour en faire le dernier terme d'un composé qu'il explique ainsi : *lalitodâtta-mahimayâ* = *mâyayâ*, *asamarthah* = *kârya-vidhâtum asvâdhînah*, le S. arrive à ce sens, conforme au précédent pour le premier hémistiche : « Gloire à celui qui par son attachement, etc., dans l'organe interne duquel brille par sa nature l'Ame Suprême que l'Illusion rend impuissante (?). » *asamarthah* aurait ici un sens presque opposé à celui qu'il avait dans l'explication précédente. L'ensemble est peu satisfaisant. C'est sans doute cette fois un raffinement du S.—4° « Gloire à Vichnou qui, par dévoûment à l'intérêt des autres, renonçant à ses propres richesses *pour les donner à ses fidèles*, ne fait qu'un éternellement avec les êtres qui lui sont subordonnés, dans lequel brille naturellement la Sainteté, et qui s'est montré secourable aux dieux dont la grandeur est suprême et charmante. » — *yasyântah svabhâvât svasattâ* (sous-entendu?) *sphurati*; *yah*, *lalitah udâttah mahimâ yâsâm tâdrçyah indrâdi-devatâh*, *tâsâm samarthah* = *hitah*. Le S. admet ici que *mahiman* peut devenir à la fin d'un possessif *mahima*, et *mahimâ* au féminin. Il suffirait d'ailleurs, pour échapper à la difficulté, de recourir au mot *mahimâ* fém. — Au résumé, nous avons pour cette stance, outre le sens vulgaire, un sens *grammatical*, un sens *Védantique*, sous deux formes, et un sens *Vichnouite*.

79. — *nikhila-rasâyana-mahitah* = *sakalaushada-çreshthah*. S.

81. — *bhuja-prântam* = *krodam*. S.

82. On peut séparer dans le texte *kâram kâram* (absolutif en *am* de *kr*, répété) ; c'est ce que j'ai fait ailleurs pour des formations analogues. — *bhâlânala-bhasita-jâlâspadam* = *hara-nayanâgni-bhasma-samgha-sthânam*. S.

83. *lâsanâni* = *âstarâni* S. — Le S. lit *vipâtanâni*, mais sans présenter cette forme comme une variante ; c'est sans doute une simple glose. Calc. a *vipâtitâni* comme mes mss. Cf. *Pânini*. III. 3. 114. Les

ouvrages modernes offrent plus d'un exemple de cet emploi d'un participe passé, au neutre, comme nom d'action.

88. La correction *sujano* pour *sajjano*, que j'avais hasardée pour rétablir le mètre, est confirmée par la leçon de Calc. — Selon le S. la stance aurait un troisième sens : l'homme de bien serait aussi comparé au peintre « qui, par ses nombreux talents, donne une valeur artistique à une surface qui n'avait pas encore reçu de peinture. »

89. La leçon corrompue de C. est évidemment pour *dhuxana* (de *dhux* « allumer »), mot par lequel le S. commente l'antiphrase contenue dans *raxana*.

91. Sens littéral : « Le méchant est de l'ail en ce qui concerne la gloire comparée à un parfum, etc. » J'ai suivi l'interprétation du S. Celle de Galanos ne convient pas au 3e. *pâda*. L'expression « fleur de l'athmosphère », comme cette autre « corne de lièvre », est des plus usitées, surtout en philosophie, pour rendre l'idée d'une chose qui n'existe pas. — L'ordre des *pâda* est aussi celui qu'a suivi le S.

92. Remplacez dans le texte *marma-vyathâm* (= *namanâdi-rûpâm taru-pîdâm*. S.) par *gharma-vyathâm*, leçon de Hœfer, évidemment meilleure, et dont celle de C (*dharma-*) n'est qu'une altération graphique. C'est aussi celle qu'a dû suivre Galanos. Calc. a *marma-*.

93. *kautuka* = *kutûhala* (dans le sens de désir violent). S. — *prakâmam* = *atiçayena*.

94. Calc. — *a. çushka-çasyâny*.

95. L'ablatif construit avec *guru* lui donne la valeur d'un comparatif. — Peut-être y a-t-il un second jeu de mots dans le choix de *acala* « inébranlable » et « montagne ».

96. Calc. — *a. vyomni sa vâsam kurute*. — *çambâ-kurute*. Cf. *Pânini*. V. 4. 58, et la scolie (*anuloma-krshtam xetram pratilomam karshati*), où toutefois la forme *parasm*. est seule indiquée.

97. Cette stance, comme la st. 57, forme à elle seule une petite fable. La moralité en est à peu près la même que celle de la fable de La Fontaine : Le coq et la perle.

98. *bhramara* étant masculin, et *sarojinî* féminin, c'est de l'inconstance d'un amant qu'il s'agit dans cette allégorie. Je n'ai pu traduire les jeux de mots : *malina* « noir » et « impur », *râga-pûrna* « coloré » et « aimant », *vikasita* « épanoui » et par suite « ouvert » (au figuré), *sa-rasa* « plein d'eau » et « amoureux », *capala* « mobile » et « inconstant. Le S. n'indique que la première de ces équivoques.

101. *kalevara-pushah* = *çarîrinah*, *purushasya*. S. Le génitif *asya kaleh* porte sur *vartanam* plutôt que sur *kalevara-pushah*.

103. Ma correction *parâci* pour *parânci* est confirmée par la leçon de Calc.

110. Calc. — *a. mahonnatam*. Selon le S. cette stance peut être prise ironiquement.

112. J'ai introduit ici cette stance qui manque dans A et B (et aussi dans Calc.), parce que le S. la commente à cette place. J'ai substitué *samadhâyi* aux leçons de C et du S. qui rompaient le mètre toutes les deux.

113. *âdambara*. V. st. 3.

116. Calc. — *d. nistrapa.* — Jeux de mots : *sarajaskâ* « plein de pollen » et « femme dans le temps de la menstruation » ; *pându-varna* « de couleur blanche », et « sans caste, méprisable » (cf. la légende de Pandou) ; *kantaka* « épine » et « horripilation ». De plus *rolamba* est masc. et *ketakî* fém.

119. *mauli* = *çreshtha.* S.

121. Le premier *pâda* est faux dans A, B, et dans Calc. qui a la même leçon ; dans C il a quatre pieds : *anavarata-paropakâra-karana.* J'ai cherché à le corriger en conservant du ms. C le dernier mot qui manque dans les autres, et en supprimant le premier sauf la syllabe *a* que je joins à *para* (*apara*) dans le même sens que *para.* — *kâtava* = *katu.* S.

122. Joignez dans le texte *â* et *bhûmî-*, séparés à tort. — *vyâgunjantah* = *viçeshena samantâc chabdam kurvantah.* — *laya* = *preman.* — *kamdhara* = *çâkhâ.* S.

126. Calc. — *a.* — *candâçuga* — *d. xitîçah.* — *uddanda* = *udbhata.* S.

LIVRE II.

1. Calc. — *a. râhu-rodha-.*

2. *vicâra-peçalâni* = *vicâre rucirâni.* S. *anubhûyate* s.-entendu avec *yadi.* S.

4. Calc. — *a.* — *pâli* —.

5. *çîlaya* = *sthityâ bhâsaya.* S. Dernier *pâda* : *svânanâni lokebhyo darçayantu*, ou : *jyotsnâbhisârikânâm âsyâni saharshâni kurvantu.* S. « Qu'elles fassent exprimer la joie au visage des femmes qui vont au rendez-vous à la clarté de la lune. » — *mudâm* g. pl. de *mud.*

6. Le génitif *gurûnâm* porte à la fois sur *pranamane* et sur *vâcam* « *kâkâxi-golaka-nyâyena* », (on dit ordinairement *kâkâxi-nyâyena*).

7. Calc. — *b. udvahantyâh.* — *d. nayane.* — *samudayat*, de *i* conjugué sur la 1e classe.

8. Calc. — *b. unnatau.*

9. Calc. — *a.* — *pâlîm.* — Il faut bien entendu lire *vaiçravanasya* en un seul mot dans le second sens.

12. Calc. — *a. naktam* au lieu de *mantum.*

15. Calc. — *c. samâgatam tadâ.* — *avadhau* = *âgamanâvadhi-bhûte sandhyâ-kâle, samketita-samaye iti yâvat.* S.

16. *josham josham* = *sevitvâ sevitvâ, drshtvâ drshtveti yâvat.* S. — *josham* avec *sthâ.* cf. *josham* avec *âs* (B. et R.).

17. J'ai gardé *parivellitâ* (= *veshtitâ.* S.). *pariveshtitâ* adopté par Calc. est dans C une correction d'une autre main.

18. Les deux accusatifs des *pâda c d* sont pris adverbialement.

19. Calc. — *a.* — *prasârah.* — *c. api.* — *vinaye* = *nâyikântara-sambhogâdi-rûpa-viparîtâcarane.* S. Interprétation contraire au sens de *vinaya* et absurde eu égard à la conclusion.

20. Calc. — *a. mrshâ vâcam brûshe.*

21. *milad-vikâsam* = *prâpta-vikâsam.* S.

23. Les trois composés de *a b c* sont des possessifs qui se rapportent à *sangam*. — La leçon *niçvâsa* que Calc. donne aussi bien que mes manuscrits, et que j'ai corrigée comme fautive (v. B. et R. *niçvâsa*), aurait pu être maintenue (v. B. et R Supp.). Toutefois le S. a une fois *nihçvâsa*.

24. *mandira* = *keli-sadana*. S.

25. *anushanga* = *samparka*.

26. Les composés de *c* sont des possessifs qui se rapportent à *vadanâmbujam*.

27. *malaya-bhujaga-vântâs: anena saugandhyam alpatvam ca sûcyate*, S. — *culukay*. cf. *culukî-krta* (B. et R. Suppl.).

28. Calc. — *d.* : *ramayâm babhûva*.

29. Calc. — *a. purah-sthitâs*. — *purah-sthitam* doit être lu en un seul mot. — *tirayanti* = *tiras-kurvanti*. S. — *pari-mudrayanti* = *nimîlayanti*. S.

30. Calc. — *d* : *cakita-tanu*. — Elle sort sans doute de la maison de son amant.

31. Variante du S. : « La belle est restée longtemps comme une figure peinte, sans avoir la force de faire le plus léger mouvement. »

32. Calc. — *d: mudiro* comme S. C'est alors un coup de tonnerre qui le réveille (*mudira* = *megha*).

34. Mélange de deux *pâda* de *Vaitâlîya* avec deux *pâda* d'*Aupacchandasika*.

36. *adhiropya* = *trotayitvâ*. S. L'arc a été en effet brisé par excès de tension (cf. *Raghuvamça*. XI. 46). Mais *adhi-ropay* signifie seulement « tendre » (cf. ibid. XI. 84).

39. Séparez dans le texte *itah param* réunis à tort.

40. Calc. — *b. aviratam atantyâ*. — *â-niçam* doit être lu en un seul mot comme composé adverbial, *niç* n'étant pas usité, selon *Pânini*, dans les cas forts. La double interprétation de *mahendra-nîla-manih* (*çrî-krshnah anarghya-ratnam vâ*), donnée par le S., est adoptée par l'Editeur de Calcutta. C'est sans doute dans le mot *nîla* qu'il faut chercher l'allusion à *krshna*.

41. *rûpârucim* = *rûpena, svabhâvena, arucim*. S.

42. Calc. — *c. tapyati* au lieu de *tad yadi*, rapporté à *hutâçe*, et régi avec lui par *patati* locatif absolu avec *suvarne* sous-entendu. — Outre l'interprétation que j'ai donnée, le S. en propose une autre : « (La jeune femme) : Pourquoi dis-tu dans ta folie que mon corps a la couleur de l'or. — (L'amie, s'excusant) : S'il tombait dans le feu, dans le feu qui ravage toutes les régions (*hatâçe*), alors seulement il deviendrait semblable à toi. »

44. Calc. — *b. kuranga-drçâm*. Le S. est trop peu explicite sur cette stance. J'entrevois un jeu de mots sur *garimânam* « pesanteur » et *laghimânam* «légèreté ». Mais je crains de renchérir sur la subtilité des Hindous eux-mêmes. J'ai tâché de choisir le sens le moins ridicule (?). — L'édition de Calcutta a aussi *teshâm* au lieu de *te*, leçon meilleure grammaticalement (l'emploi de *te* avec un datif remplaçant le vocatif est assez singulier), mais qui détruit le mètre de l'*âryâ*.

45. *nyancati* = *nihçeshena gacchati sati*; *samudancati* = *âvir-bhavati sati*. S.

46. Sur la régularité métrique de *a* voyez Gildemeister (*Anthol. Sanscr.* p. 119).

48. Calc. — *b. katham* ajouté avant *sehe. d. sâgantukena* sans séparation. Mais *âgantukena* est le contraire de ce que demande le sens. — *gantuka* = *deçântaram jigamishu*. S. — *nayanâncala*. cf. B. et R. sous le mot *ancala*.

49. *udvellat* = *udgacchat*. S. Deux composés pris adverbialement. — Calc. — *a. b. mâna-parâncad-vadanâpi sâ priyâ çayânaiva karakamale*. Impossible de retrouver là l'hémistiche d'une *âryâ*.

51. Calc. — *b. balâd* ajouté avant *gurubhih*. — *c. nu çankâm*.

52. Calc. — *c. pratibodhayâmi*. — *pranayâkulah* = *prîti-sampattyai âkulah tat-prakâra-gaveshanayâ vyâkulah*. S. Le sens est peut-être simplement : « tourmenté par le désir. »

53. Calc. — *a. nava-rujâm. b. sa-çîtkâram. d. sarvam*.

54. Calc. — *b. samskurvate*.

55. Calc. — *a. vâcam mângalikîm*. — *c. nihçvâsa*, leçon qui confirme ma correction.

58. *mukta* = *tyakta*. S.

60. Lisez dans le texte *babhûva* au lieu de *bamûva*.

63. *xamâpana*. cf. *xamâpay* (B. et R.).

64. *xanena* = *saundarya-vîxana-xana-mâtrena*, *prâghunikah* = *abhyâgatah*, *babhûva*. *anena gamanonmukhatvam vyajyate*. — La dernière syllabe de *c* est brève contre l'usage.

66. La leçon *malayânila* (pour *malayânile*, au locatif), outre qu'elle est nécessaire pour le sens, m'était indiquée par la leçon primitive de A *malayânile* (sans Sandhi), remplacé par la correction malheureuse *malayânilam*. — Je regarde *mahilâ* comme le sujet des trois verbes; sur le sens des deux premiers V. Bf. Voll. Gr. § 224. 2; et sur le sens du troisième § 225. 1.

69. Calc. — *c. priyam âgatam api savidhe*.

71. Calc. — *a.* — *mukhâd yâtâ*.

72. Calc. *a.* — *unnidram âtanvatî. c. unnîyoham*. — *vidhatte tvarâm*.

73. Calc. — *b. amîlayat* (sans *anunâsika* : c'est alors une 3e pers.).

74. Calc. — *b. parivisphârita-ruci*.

75. Calc. — *a. pulaka-nikurambau*. — *b. ruceh*. — *d. lasad-drâxâ*. — *antah-smera*, cf. *antar-hâsa* (B. et R.). — *sapaxa* = *sâdrçya-bhâj*. S.

76. Calc. — *b. jarârtto*.

77. *çûnyâ* = *âlambana-rahitâ*. S. Je traduis « langueur » d'après la cause attribuée à tous les effets : *tâdrça-kânti-mat-purusha-lâbhâbhâvât*.

78. Calc. — *b. svidat*, leçon doublement fautive (*svid* ne se conjugue sur la première classe qu'à l'*âtman.*, et de plus le mètre est détruit). — *c. dhagiti* (?). — *d. âçcaryam*. — *sthagayatitarâm*. — Je me suis écarté de l'interprétation du S. qui rapporte directement le génitif *yadupateh* à *tândava-vidhim* (!) et joint alors *gopânâm* à *mahimânam* en sous-entendant *kâryeshu* avec *gurushu* = *mahatsu*.

79. Remarquez l'emploi, contraire à l'usage, de *tanu* comme masculin.

80. Calc. — *d. madhura* supprimé.

81. *asta-pallavâ = nirasta-pallavâ.* S. — *langhinî = ullanghana-kartrî.* S. — Le sens de la variante du S. est : « Pour qui le Créateur a-t-il fait, etc. »

88. Calc. — *d. seyam ramyâ.* — *kula-namyâ.* Cette dernière leçon est celle que j'avais adoptée d'après le S.

89. Calc. — *a. samgrâmângana.* — *b. madhyamânga.* — Remarquez *angana* (= *ajira.* S.) employé avec *samgrâma* comme *ajira* avec *rana.* — Les rois tombés dans le combat, et frappés en face, arrivent à la délivrance par une route qui traverse le disque du soleil. C'est ce qu'enseignent les citations suivantes faites par le S. et dont la dernière paraît être tirée de la *Kaushîtaki-Brâhmana- Upanishad* (cf. Weber, Indische Studien. I. p. 400; cf. aussi II. p. 58, note 5) : *uktaç ca dhârâ-tîrthe « dharani-patayah kilbisham xâlayanti » ityâdau sammukhâhatânâm moxah. sa ca sûrya-mandala-bhedanam antarânupapannas. « tam gamayati. sa âdityam âgacchati. âgacchati virajâm* (sic) *nadîm. tâm manasaivâtyeti. tatah sukrta-dushkrte vidhûnute. tasya priyâ jnâtayah sukrtam upayanty, apriyâ dushkrtam. » ityâdiçrutau moxa-mârga-gâminah sûrya-mandala-bhedana-kathanât.*

91. Sur la régularité métrique de *a*, V. Gildemeister. *Anthol. Sanscr.* p. 119 (*in fine*).

93. Le S. admet que *mîna* est sous-entendu dans le deuxième composé. *cala* suffit sans doute après *jala* pour en suggérer l'idée. Cf. st. 109.

96. Le dénominatif *tilottamîy* ne pourrait signifier d'après Bf. Voll. Gr. § 224 (cf. *Pânini.* III. 1. 10) que « traiter comme Tilottamâ »; il faudrait donc lui donner le sens réfléchi. C'est ce que veut le S. : *tilottamâm ivâtmânam âcarantyâ.*

97. *pallavita = prâdur-bhâvita (laxanayâ).* S.

109. *kara-caranâbhyâm* est le duel du *dvandva* singulier neutre : *kara-carana.*

110. Tous les manuscrits donnent *samâçâsva* avec un seul *s*; cf. *âsva* de *âs* (B et R).

111. *sarvâ lokâh = pârçva-vartino janâh.* — *sita-yâminî* (nuit blanche) = *jyotsnî.* S.

113. Voyez la note de la st. 91.

116. Remarquez le Comparatif *paratara*, cité d'ailleurs par B. et R. d'après Hemacandra.

117. J'ai supprimé à la fin de *b.* l'antécédent *yadâ* que donnent tous les manuscrits, pour rendre au vers sa régularité métrique. L'utilité de ce mot pour le sens explique précisément qu'il ait été ajouté par un copiste. Cf. la note sur la stance I. 13.

118. *çaçinah = candrasya, kiçorâh = çâvakâh, kalâ-paryavasitâh.* S.

119. Mélange de trois *pâda* de *Vamçastha* et d'un *pâda* d'*Upajâti.*

122. Le S. veut trouver un sens mystique à cette stance, mais il n'y parvient qu'en accordant un adjectif masculin *muktâhârah* (qu'il décompose en *mukta* et *âhâra = vâsanâ!*) avec un nom neutre *hrd* (*linga-viparinâmena!*) Il fait de *aye* (de *hrdaye*) une interjection, explique *viyogini* par *viçeshena yogini* c'est-à-dire *yoga-kartri*, et enfin décompose

ainsi le premier mot de la stance : *viçeshena yogah* (*citta-vṛtti-nirodhah*) *sa eva vahni-kundam* (*akhila-durvâsanâ-dâhaka-camatkâra-viçesha-pâtram*) *tasmin*. *priya* devient bien-entendu *parameçvara*, et on arrive à ce sens : « O femme qui pratiques le Yoga, pour te mériter la joie d'être réunie au maître suprême, ton cœur fait pénitence, laissant toutes les impressions des vies antérieures dans le vase où est contenu le feu qui les brûle, et qui n'est autre que le Yoga lui-même. »

127. *vishâda* = *rosha*. S. — Sur *jahihi* v. *Pânini*. VI. 4. 117.

128. Je n'ai pas osé substituer *râjâbhishekam* à la leçon uniforme de tous les manuscrits. — Le S. fait remarquer qu'il y a équivoque sur le mot *sudhâ*, signifiant aussi la poudre ou farine (*cûrnaka*) dont on frotte le palais au sacre d'un roi.

130. *nishputry-akarot*, imparfait du verbe *nishputrî-kr*.

131. Le composé énigmatique *anga-bhanga-bhâgyam* est ainsi expliqué par le S. : *garva-sûcaka-çarîra-sammotana-prayojaka-daivam*. — Calc. — *nayane vahato nu khanjanânâm iha nânâvidham angane bhayam te — mukham etu tulâm katham suçobham sudrço bhangura-sampado 'mbujasya*. — La traduction devient facile ; mais, faute d'opposition, on ne comprend plus la liaison des deux hémistiches. Le 2e hémistiche est celui de la stance 172 du ms. C donnée au Supplément.

134. Lisez *bidâla* dans le texte, selon l'orthographe de B. et R.

139. Le mélange d'un pâda (*a*) d'*Aupacchandasika* avec trois pâdas de *Vaitâlîya*, quoique rare, a à peu près son analogue dans le mélange, plus symétrique pourtant, de la st. 34. Mais comme de plus le mot *laxmî* qui termine le pâda *a* dans tous les manuscrits est inattendu dans une énumération de fléaux (*laxmîr apy atra mârakatvenaiva kaver vivaxitâ!* S.), je me suis décidé à le supprimer et à le remplacer, faute de mieux, par *-vat*, de façon à rentrer dans la forme régulière de la stance *Vaitâlîya*. Le mot *laxmî* a pu être facilement introduit par un copiste dans une énumération des objets sortis de la mer de lait ; mais il est difficile de deviner ce qu'il remplace.

142. La fatigue qui suit le plaisir est ici implicitement comparée à celle d'une marche rapide exécutée en portant un fardeau. S.

143. Réponse à la question : *api kuçalam bhavatyâh*. S.

144. Calc. — *d. pathika* pour *pântha*.

145. *akharvam* = *mahântam*. S.

146. *c*. Littér. « rendant le monde fait (plein) d'une série de nuages. » — *phalitah* = *samjâta-phalah*. S. Les yeux seraient comparés au nuage (*nîla*, avec jeu de mots sur *pariphulla* et *phalita*) : *praphulla-netra-yugalasya phalita-nîla-meghatvenotprexanâd ityâdi*. S. Mais quel est le fruit du nuage ? L'eau ? Alors l'auteur n'entend-il pas plutôt qu'un nuage a dû verser ses eaux pour faire épanouir ces lotus ? On arriverait au même sens, et plus simplement, avec la leçon des mss. *kalitah* dans le sens de « vu ».

149. *Kokanaday*. Voyez Bf. Voll. Gr. § 213. 2. — *âlambana-çûnyam* est pris adverbialement : *alaxita-vishaya-viçesho yathâ syât tathâ*.

150. Variante de C (corrigez *tâpam*, et *grhâna* dans la première) : « Fais cesser le tourment que j'endure, *étendu* sur le sol. »

153. *tattva-kathâ* = *sâra-vârttâ*. S. Par le mot *tattva* l'auteur entend sans doute la grande sentence : *tat tvam* (*asi*).

155. *sâyâhani* est cité dans les Scolies sur *Pânini*. VI. 3. 110.

160. Calc. — *b. samvadino*. — *sammadinah* = *garva-bhâjah*. S.

161. *vikalay*, dénominatif de *vikala* (Bf. Voll. Gr. § 213. 2).

163. Le dénominatif *pralaya-jvalanây* est régulièrement formé (Bf. Voll. Gr. § 225. 1).

164. Calc. — *c. jânantyâpy*, comme tous mes mss. J'ai cru devoir corriger cette leçon et y substituer la forme *jânatyâ* seule régulière d'après Benfey (Voll. Gr. § 888. et § 754. 1. Ausn. 2). Les irrégularités dans la formation du féminin des participes présents, fréquentes dans la poésie épique (V. Bœhtlingk. *Chrestomathie*, p. 288), ne semblent pas devoir être admises chez un auteur aussi moderne que le nôtre.

165. Calc. — *d. sa manorathena*. — *mântharyam* = *mandatâm*. S. Je suppose que ce terme, en tant qu'appliqué à *çaiçava* (l'enfance), en indique la « diminution », c'est-à-dire la fin.

167. Calc. — *c. sangânila*. — *ilâ-sutâ* = *sîtâ*. S. Ilâ, fille de Manou, est l'aïeule de sa race. — *himâmbu-jhanjhânila-vihvalasya* = *tushâra-jala-mahad-vâyubhyâm*, etc. S.

168. Calc. — *b. kisalayam*.

169. Calc. — *a. mâlayâ*. — *c. alakena ca nîla-kântinâ*.

172. Calc. — *d. nayana-yugmayoh*. Cette leçon détruit le jeu d'esprit qui résulte de l'opposition de *padma* à *hema*.

173. Calc. — *b. dadânâm. c. viçadâd adharîkaroti nâsâm*. — Je prends *adharîkaroti* (= *nîcîkaroti*. S.) au propre, quoiqu'il ait d'ordinaire le sens de « surpasser ». La leçon de Calc., si elle signifie « surpasser en blancheur » (*viçada* n'est qu'adjectif) ne paraît répondre à rien dans les idées familières aux versificateurs hindous.

176. Calc. — *d. arthavido*.

177. Calc. — *a. parishvajan* et *tiraskrtas* déplacés. — *kândiçîkayâ* = *bhaya-drutayâ*. S. à quoi Calc. ajoute : *çankitayeti yâvat*.

179. Calc. — *b. çuddha-bhâvah*.

180. Je regarde *adharita* comme le participe d'un dénominatif équivalent à *adharî-kr*.

LIVRE III.

1. La traduction que Bohlen a donnée de ce livre, d'après le texte très-corrompu publié à la suite de son édition du *Rtu-samhâra*, est pleine d'erreurs. Je crois inutile de les relever ici stance par stance.

4. Calc., — *c. prabhâte*. — *d. padaih*. Ces leçons sont celles de Bohlen et de Hœfer. Je n'avais pas cru nécessaire d'introduire la première à la place de *prabhâta* que me donnaient mes deux manuscrits et le S., la dernière syllabe du *pâda* de la *vasanta-tilakâ* étant *ad libitum*, contre l'usage suivi pour les autres stances, et l'enjambement d'un composé étant chose assez ordinaire. — Le composé terminé par *madaih* est ainsi expliqué par le S. : *prâtahkâlika-çyâma-kamala-garvasya bhange*

nâçe madaḥ = *abhimâno yeshâm taiḥ.* — Calc. explique sa leçon *padaiḥ* par *âspadaiḥ.*

5. Sur la cérémonie à laquelle il est ici fait allusion, cf. Colebrooke. *Miscellaneous Essays.* 1 (1re éd.), pp. 214 et 218.

6. Calc. — *b. çravana-mangala.*

7. Calc. — *c. apy udgataḥ.* C'est peut-être la bonne leçon. — *abhy-ud-gam* signifie « se répandre », et se dit de la renommée qui se répand. En combinant les leçons de A et de C on pourrait aussi proposer *aty-ud-gataḥ.*

8. C'est *akânde*, littér. « sans cause, sans préparation » que je traduis par « inespéré ».

9. Calc. — *d.* a la leçon *mukta-ramanî* comme Bohlen et Hœfer. J'avais déjà adopté cette leçon, contre l'autorité de mes manuscrits et du S. dont l'explication (*muktiḥ* = *moxaḥ saiva ramanî* = *strî tasyâḥ sadanam* = *gṛham*) ne serait pleinement satisfaisante que si *ramanî* « bien-aimée » pouvait s'entendre d'une amie de la femme, et au besoin d'une entremetteuse. — Calc. regarde le composé comme un possessif pris adverbialement : *tyakta-nârî-bhavanam yathâ tathâ.* J'ai adopté ce sens, et de plus, avec jeu de mots, un autre sens où le composé devient simplement un composé de dépendance.

10. Calc. — *b. sâraçadrçâs* (sic).

11. Calc. commente *viphalatâm* par *anâdaram.* L'emploi de *vyatânît* (= *vitastâra*, ce qui n'explique rien), restant toujours assez étrange, j'ai préféré garder au moins à *viphalatâ* son sens connu. Le sens général est d'ailleurs parfaitement clair.

14. *açaranân* = *bhavad-anya-çarana-rahitân.* S.

15. *svika* = *svîya.*

17. Calc. — *c. mâ*, sans doute faute d'impression pour *sâ.*

18. Stance interpolée sans doute. Elle manque dans Bohlen, dans Hœfer et dans l'édition de Calcutta. C'est la seule de ce livre qui ne soit pas écrite dans le mètre *vasantatilakâ.*

19. Calc. — *a. tvadîyâm.*

LIVRE IV.

1. *prasṛtvara* = *prasarana-çîla.* S. Ce mot, qui ne se trouve pas dans B. et R., est régulièrement formé (Bf. Voll. Gr. § 422). Cf. *jitvara* (stance 2). — Pour le dénominatif *cakorây*, Voyez Bf. Voll. Gr. § 225. 1.

2. Calc. — *a. âlambaja.* — *bhangura* = *vyagra.* S. Selon le S. le premier composé implique l'idée d'un étang (séjour des lotus), d'où le verbe *çiçiraya* ; mais alors que vient faire là *locanaiḥ* (= *katâxaiḥ*, à cause du pluriel)?

3. *tarunâtapa* = *candasamtâpa.* S. Ce sens s'explique par celui de « vif », (en parlant d'un sentiment. B. et R.).

4. Calc. — *a. naga* pour *giri.*

5. *jatilayan* = *vyâpnuvan.* S.

10. Calc. — *d. mattah parah.*

12. Calc. — *d. sarvato' pexyah.* — *ajâmilah* = *etan-nâmnâ prasiddho bhagavato bhakta-viçeshah.* — S. cf. *Bhâg. Pur.* 6. 1. 21.

13. Calc. — *a. viditvedam drçyam vishama-ripu-dushtam nayanayor*, c'est-à-dire « ayant appris à connaître ce monde visible plein de dangereux ennemis, etc. ». — *d. rucau.* — *sura-srotasvinyâh* = *gangâyâh.* S. — *madhura-madhurâyâm : plus* douce que le sucre. S. Je crois plutôt à une répétition servant à renforcer l'idée.

15. Calc. — *c. sphûrjat-kleça.*

16. Calc. — *c. saundaryâdbhutam.*

17. Calc. — *b. jâlam* pour *jâtam.* — *c. drâxaughair.* — *d. kathaya* pour *rasaya.*

18. *vâsanâ* = *prîti-paryavasâyinî-ceto-vrttih* ; *adhyaxaih* = *pratyaxa-vishayî-bhûtaih* ; *atha* = *pratyaxa-bhavanânantaram.* S.

19. Calc. — *a. bhuvanam abhito.* — *b. sarveshâm apy aham-iti-vi dâm mûdham* etc. — *c. svahrdayam ato vedino.* — *vid* est dans la leçon de mes manuscrits un nom féminin signifiant « pensée ».

20. Calc. — *d. nirargala-sukhe cetas tadâ.* C'est peut-être la meilleure leçon. Elle m'était fournie en partie par le ms. C Mais *sakhe* au lieu de *tadâ* était une difficulté, appliqué à un nom neutre. — Dans la leçon que j'ai suivie *sukhe* = *âtmânande* (S). Dans celle de Calc. c'est *nirargala-sukhe* qui désigne l'Ame Suprême.

21. Calc. — *d. vihangâs te* pour *vigâhante.* — Ils seraient, d'après cette leçon, comparés *explicitement* à des oiseaux. La comparaison *implicite* avec des éléphants m'a été indiquée par le S. — *vyatikara* = *samûha.* S.

22. Calc. — *d. bhave* au lieu de *bhava.*

23. Remplacez dans le texte, à la fin du *pâda b, caranâni* par *hrdayâni*, leçon de Calc. C'est faute de ne rien trouver que j'avais gardé la leçon de mes mss. Le S. en expliquant séparément chacun des membres du composé, donnait pour le dernier : *kanthah* = *grîvâ-pradeçah*, sans s'inquiéter de se mettre d'accord avec le texte qu'il donnait lui-même. — *kanthân* n'aurait d'ailleurs pas fait le vers.

24. Calc. — *d. paramâtma-niççitih.* — *âtmabhû* = *vipra.* S.

26 *pratipalam* = *pratixanam.* S. (*pala,* mesure de temps).

28. Calc. — *a-b. api bahulabalam mûrdhni ripur eva me nirantaram bhramatu.* Hémistiche faux. — *d. apabâshe.*

29. Calc. — *a. taranopâyam paçyann.* — *c. d. cetah-saranîm kim te nâgatah*, etc. Hémistiche faux.

30. Calc. — *b. hunkâra.* — *c. dravina-raya-paryâkula-dhiyâm.* — *d. manah sevâkârye haricaranayor naiva ramate.*

32. Calc. — *a. samtâpam kim kalayasi.* — *b. hrdaya.*

33. Calc. — *a. çâtanasya* (?). — *b. anâratam âmana* (*manati.* Vop.) *tvam.* — *manobhava-çâsanasya* = *kandarpa-dâhakasya.* S. cf. st. 45.

34. Calc. — *a. medinî-prarohas* (épithète de *tamâlah*). — *d. tadâpi* (*tadâ âpi*) au lieu de *prapede.*

35. Calc. — *b. sâmadhurâkrtih* (*sâ amadhura-âkrtih*).

36. J'ai gardé ici *niçvasitaih* que donnent les mss. et le S. — Calc. id. — Voy. B. et R. *niçvâsa* (supplément).

37. Calc. — *b. asat-phala-jushâm.*

38. *b.* Remplacez dans le texte *ta,* faute d'impression, par *te.* — Calc. — *a. âtra* (*â atra*) au lieu de *â ca.* — *c. mada-dhurî* (sic) au lieu de *rasa-jharî.*

39. Après *pandita-* remplacez *-patar,* faute d'impression, par *-pater.*

40. Calc. — *b. khalu hi* au lieu de *na khalu.* — Selon cette leçon, l'auteur oppose à des sucs que goûtent seulement un petit nombre d'hommes, sa poésie qui doit être goûtée de tous. — J'ai peut-être dans ma traduction trop insisté sur le sens de *sâxât* (= *pratyaxam.* S.) — Le jeu de mots sur *jagannâtha-bhanitih* (*jagannâtha* = *krshna*) m'est indiqué par le S.

41. Calc. — *d. mâ ced.* — *parîhâra* = *nirâsa, uddhura* = *samartha.* S.

42. — Calc. — *c.* — *madhuvratâms tvam.* — Le S. veut voir un jeu de mots dans *vishâda* (*visha* plus *âda*) = *visha-bhaxana.*

43. Calc. — *d. svar-vâmâ-bhrça-mâdhurîm vidhurayan vâcâm vilâso mama.* — J'ai pensé pour *vipâka* au sens de « digestion »; mais il ne m'a pas paru convenir à *mâdhurîm adharayan.*

44. Calc. — *a. mâdhuryair api dhuryair.* — *b. mâxikâdînâm.*

45. Calc. — *c. ujjhitam âsanam* (= *dillî-vâsah*). C'est alors une phrase à part. — *dillî-vallabhah* = *hastinâpura-prabhuh.* S. — La variante du S. signifie : « Maintenant, dans la ville de l'ennemi d'Andhaka, il médite sur la vérité suprême. » Andhaka est le nom d'un Asoura tué par Çiva, et cette ville de Çiva est, d'après le S., Kâçi ou Bénarès. — Sur *çâsana* dans le sens d'ennemi, cf. st. 33.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

00049010

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018